

---

Sts Peter and Paul (SS Pierre et Paul, SSPP)  
Parish, Lewiston, Maine

Souvenir Programs


---

1971

## **Album Souvenir du Centenaire de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul Lewiston, Maine 1971**

Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/sppparish>

 Part of the [American Studies Commons](#), [Ethnic Studies Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Religion Commons](#)

---

### **Recommended Citation**

Publications, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Book is brought to you for free and open access by the Souvenir Programs at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Sts Peter and Paul (SS Pierre et Paul, SSPP) Parish, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

# Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul



Lewiston, Maine



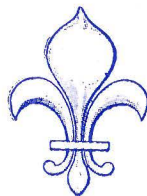
1971



**CENTENAIRE**



**ALBUM SOUVENIR**





---

Félicitations Sincères aux paroissiens de  
St-Pierre et St-Paul.

## **Les Dames de Ste-Anne**

Louis P. Fiset o.p.

Chapelain

Mme Hilaire Touchette

Présidente

---



Sa Sainteté  
**Pape Paul VI**

---

OUR SINCERE CONGRATULATIONS  
to the  
**Society of Dominican Fathers**  
and  
**All the Faithful of**  
**St. Peter & St. Paul's Parish**

as they commemorate the  
100th Anniversary of the founding  
of the largest Parish in Maine!

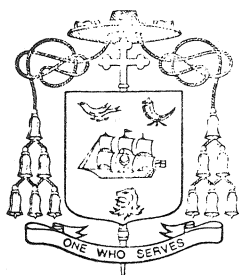
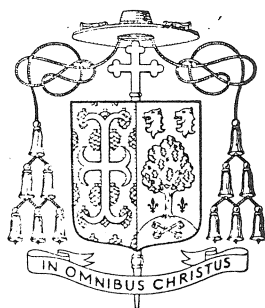
• • • •

May you continue to grow and prosper





Son Excellence Monseigneur  
**Peter L. Gerety, D.D.**  
 Evêque de Portland



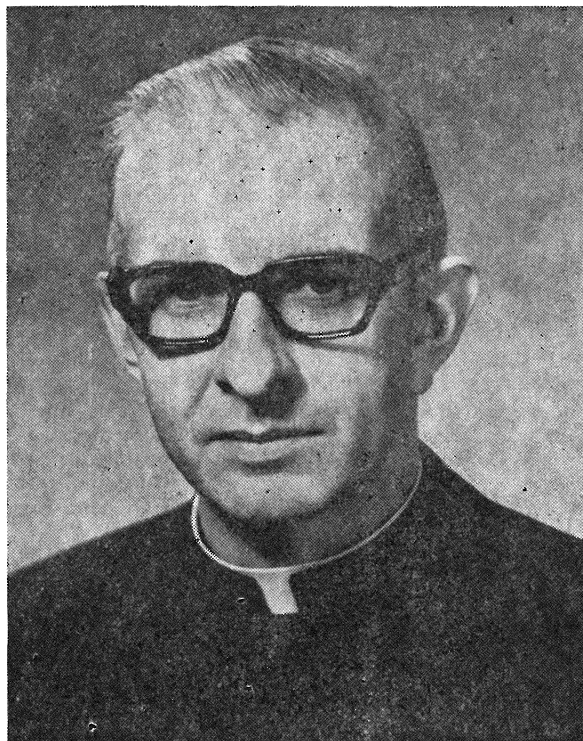
Son Excellence Monseigneur  
**Edward C. O'Leary, D.D.**  
 Evêque Auxiliaire de Portland

---

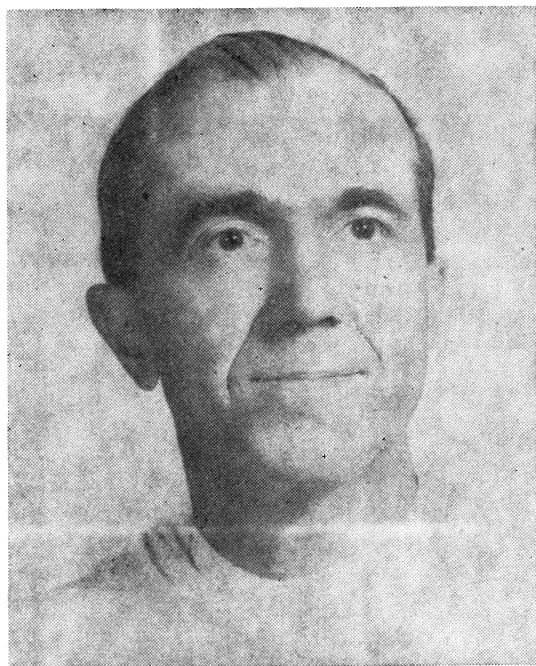
A l'occasion du Centenaire de la paroisse St-Pierre et St-Paul,  
les Dominicains rendent grâce à Dieu pour ses innombrables bienfaits  
et remercient les paroissiens pour leur active collaboration.

**Congratulations from the Dominicans**  
**to all the Parishioners of SS. Peter and Paul**  
**on the occasion of the Centennial of the Parish.**

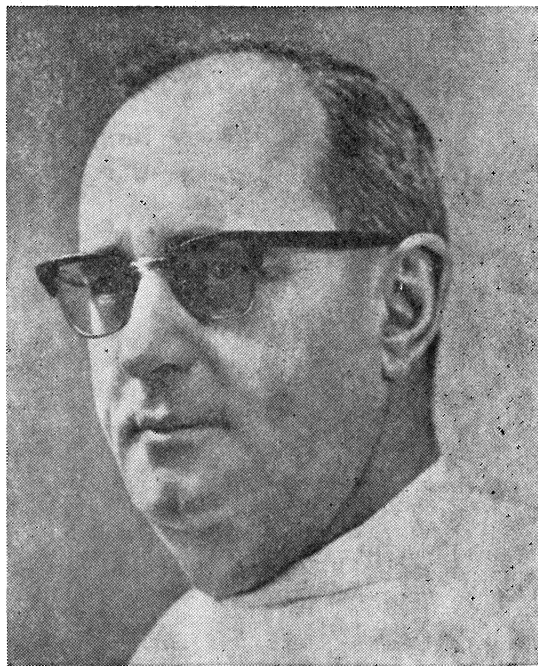
---



Le Très Révérend Père  
**Georges Perreault, O.P.**  
 Provincial des Dominicains



Le Très Révérend Père  
**Roger-Gabriel Blain, O.P.**  
 Prieur du Monastère



Le Révérend Père  
**Louis-Philippe Fiset, O.P.**  
 Curé de St-Pierre et St-Paul

---

# **Lewiston Funeral Home Owners Association**

The Lewiston Funeral Home Owners Association takes this opportunity to acknowledge their appreciation for a Century of dedicated spiritual service to the community by the Dominican Fathers at St. Peter and St. Paul Parish and proudly extends their Best Wishes for the Future.

**Albert Funeral Home**

**Fahey Funeral Home**

**Fortin Funeral Directors**

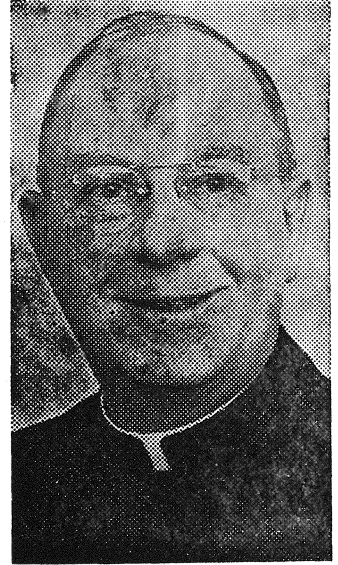
**Pinette Funeral Counselors**

**Roderick Funeral Home**

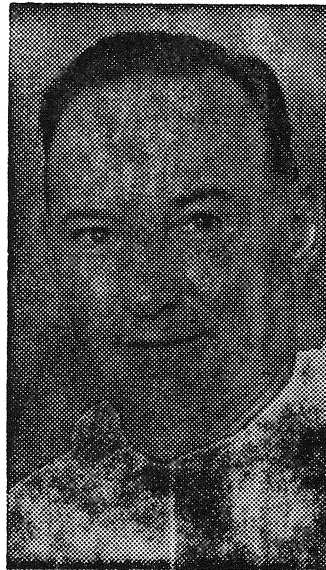
**Teague & Jenkins Funeral Home**

---

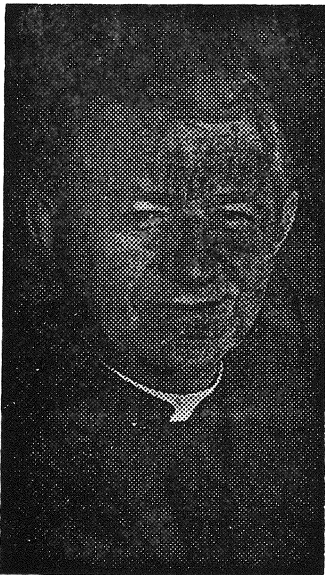




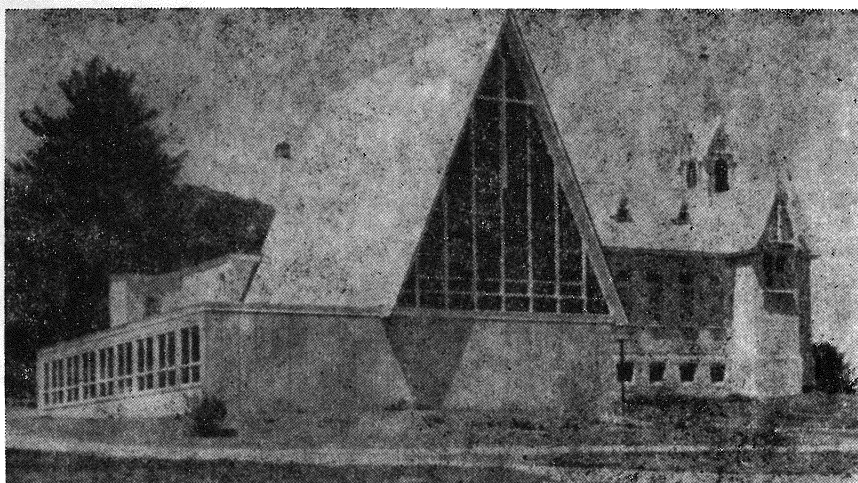
**R. P. Jean P. Cossette, O.P.**  
Directeur spirituel à l'école St-Pierre



**R. P. Jean M. Lapointe, O.P.**  
Vicaire de St-Pierre et St-Paul



**R. P. Raymond Laframboise, O.P.**  
Vicaire de St-Pierre et St-Paul



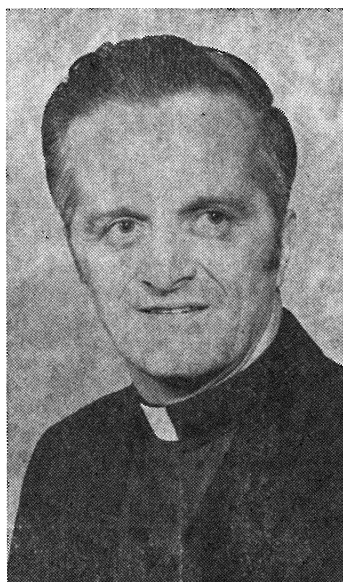
**" Hommage, Admiration et Reconnaissance à la  
Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul pour la  
Direction Spirituelle donnée à la  
Population de Lewiston pendant ce  
Glorieux Centenaire "**

**Père Jourdain Lehouillier, O.P. et les  
Paroissiens de Notre Dame du Rosaire,  
Sabattus, Maine.**

---



**R. P. Albert C. Bouvier, O.P.**  
Vicaire de St-Pierre et St-Paul



**R. P. James Donovan, O.P.**  
Vicaire de St-Pierre et St-Paul



**R. P. Rosaire Guilmette, O.P.**  
Vicaire de St-Pierre et St-Paul



**MAYOR ROBERT CLIFFORD**

I want to congratulate the Parish of Sts. Peter and Paul on the occasion of their 100th anniversary. The impact of the parish on our community has been most substantial, from its beautiful church with towering spires, a focal point in our city, to its school system and recreation facilities open to our entire citizenry. You have helped religion to remain as a vital force in our community, and have contributed a great number of the leaders in our community during the last 100 years.

On behalf of all the citizens of Lewiston I congratulate the Pastor, Reverend Father Louis P. Fiset, and the Dominican clergy who have over the years, unselfishly contributed so much to our community, and all the lay membership, and wish them another century of progress in Lewiston.

---

### **Comité d'Organisation**



**M. Paul Emile Bélanger, Coordinateur des activités; Mme Lawrence Bouchard,  
M. Joseph Croteau, Président; Mme John Bell; M. Richard Hébert.**

### **Comité de la Soirée du Bon Vieux Temps**



**M. et Mme Harvey Paré, Co-Présidents**



MESSAGE FROM GOVERNOR KENNETH M. CURTIS  
FOR  
CENTENNIAL  
OF  
SAINT PETER - SAINT PAUL PARISH  
LEWISTON, MAINE  
1871 - 1971

It is a pleasure and an honor for me to extend greetings, on behalf of Maine to the Saint Peter - Saint Paul Parish in Lewiston upon the occasion of its Centennial Anniversary.

In one hundred years, this parish - the "mother" parish of the Roman Catholic Church in Lewiston - has served the spiritual needs of thousands of our citizens in Maine.

Today, with a membership of some 9,000 persons, the Saint Peter - Saint Paul Parish occupies an all-important place in the Lewiston community and among the Franco-American population of our State. Many of Maine's most distinguished citizens are members of the Saint Peter - Saint Paul Parish. Your role in Maine has been a proud and useful one these past one hundred years, and I know you will continue your fine spiritual and community efforts in the future.



### Comité du Barbecue



En avant, de gauche à droite:

M. Joseph Lepage, M. Emile Provencher, M. Henry Brodeur, Président, Rév. Rosaire Guilmette, o.p., M. Robert Gilbert, M. Clarence Perreault

En arrière, même ordre:

M. Alphée Lacombe, M. Gilbert Legros, M. Paul Brochu, M. Gérald Gagnon, M. Gérard Thériault, M. Guy Nadeau.

### Comité de la Fanfare



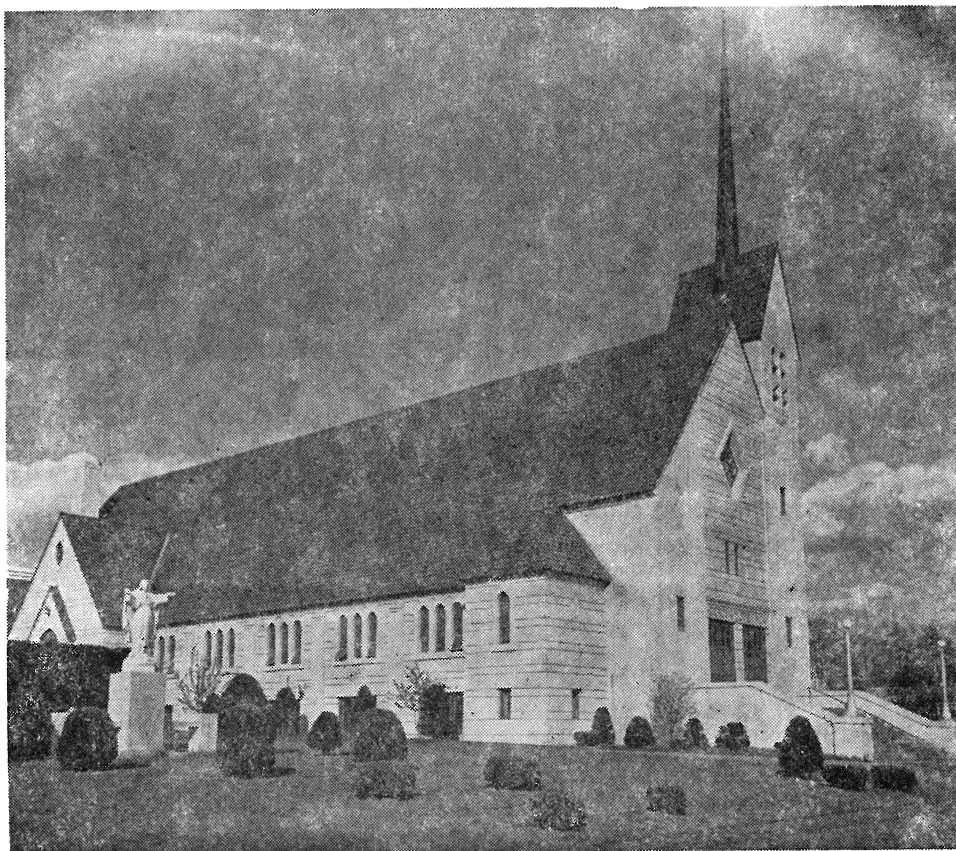
M. Lionel Côté, Mme Louise Fraser, Mme Jeannine Lepage, Mme Jeannette Latulippe, Mme Rita Martin, M. Raymond Chouinard, Président.



---

# Paroisse Sainte-Croix

Lewiston, Maine

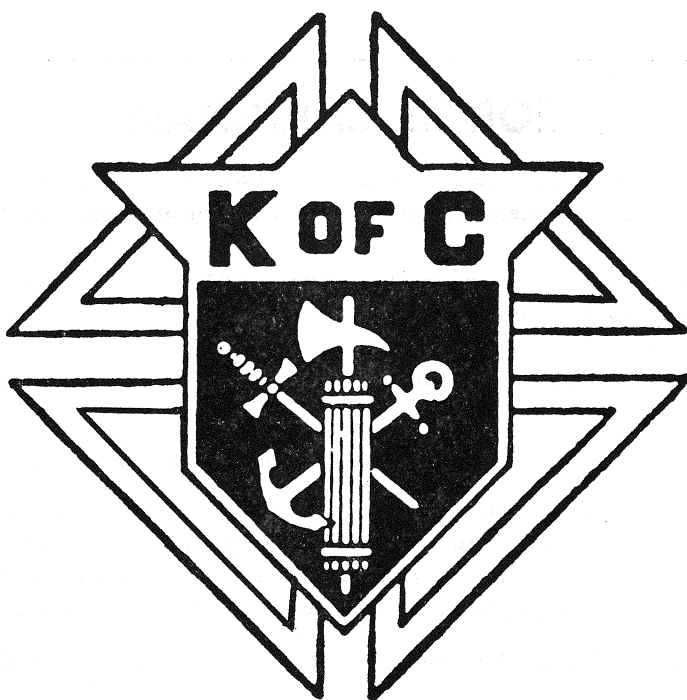


Félicitations  
et  
Meilleurs Voeux  
au Clergé et aux Paroissiens de l'Eglise  
Saint-Pierre et Saint Paul

Gilbert N. Lemieux, Curé

Lionel G. Chouinard, Vicaire

---



# Knights of Columbus

COUNCIL NO. 106

LEWISTON, MAINE

---

Cette industrie, au service du public depuis plus de cent ans, dirigée par les frères Julien-O. et Alfred-S. LeBlanc, de la troisième génération, continue la tradition familiale de participation aux mouvements civiques, nationaux et religieux

La Maison LeBlanc se fait un plaisir de présenter ses bons souhaits aux Révérends Pères Dominicains et aux Paroissiens à l'occasion du centenaire de la Paroisse St-Pierre et St-Paul.

### LEBLANC'S CLEANERS

Main Office and Plant  
10 Lafayette Street - Lewiston, Maine

Branch  
711 Lisbon Street - Lewiston, Maine

---

## GEORGE CARIGNAN

**Le premier colon canadien-français établi à Lewiston. Historique d'après recherches faites par M. Adélar Janelle, membre de la Commission Historique de Lewiston, Maine.**

M. George Carignan fut le premier Canadien français à s'établir à Lewiston. Il vint ici de Peabody, Vt., en 1860, mais avait demeuré à Wotton, comté de Wolfe, Province de Québec, au Canada. Cette partie du pays fut développée plus tard que les autres centres de la Province de Québec, et était connue dans le temps comme les "cantons de l'Est".

Où M. Carignan est né n'est pas connu, mais un volume donnant l'histoire de Wotton, cite son nom comme un des fondateurs de la paroisse St-Hippolyte.

George Carignan épousa Emiliie Perreault, et leur fille Clarisse est née à Peabody, Vt. C'est vers 1848-9 que la famille se fixa à Wotton, et un fils Noé, est né là. La famille était à Lewiston quand un autre fils, Henri, est né. Ce dernier fit du service avec l'armée américaine lors de la Guerre Espagnole en 1898, et il est décédé à Washington, D.C.

En tout, George Carignan et Emilie Perreault eurent quatre filles et quatre garçons.

Clarisse avait neuf ans quand ses parents vinrent s'établir à Lewiston, et c'est d'elle et de M. LeBlanc que provient la nombreuse descendance, bien connue en nos deux villes.

Comme les autres membres de sa famille, Mme LeBlanc était de constitution robuste, et sa mort, en 1928, est survenue après quelques jours de maladie seulement, et fut causée par une faiblesse de cœur. Elle avait 77 ans, et son mari, Joseph E. LeBlanc, décédé sept ans auparavant, avait aussi 77 ans à sa mort.

Clarisse Carignan épousa Joseph E. LeBlanc à l'église St-Joseph de Lewiston, en 1869. Son mari était né à Nicolet, Qué., fils de Joseph et Adélaïde Cloutier LeBlanc, un de huit enfants. Ses études furent brèves, et à Sainte-Monique, Qué. En 1867, il arrivait à Biddeford, et y demeura un an avant de s'établir à Lewiston. Aux deux endroits, il fut employé comme teinturier—à Lewiston, par Henry Free, pendant quatre ans. Le commerce fut alors vendu à Edward Gould, et M. LeBlanc demeura à son emploi pour quatre autres années.

Il alla ensuite s'établir à Manchester, N.H., où il travailla deux ans pour John Anclases, teinturier. De là, il alla à St. John's, N.B. où il fut employé par Harrison Gould, pendant deux ans encore.

De retour à Lewiston, il fut employé à des travaux de teintures aux filatures Bates pendant six mois, puis il établit un commerce pour lui-même. Après trois ans, le 27 avril 1885, il achetait un semblable commerce de William E. Smith. En 1909, ce commerce était incorporé sous le nom de "Lewiston Steam Dye House", et M. LeBlanc devint président de cette corporation.

M. et Mme LeBlanc eurent sept enfants, mais pour en revenir au père et à la mère de Mme Carignan, nous apprenons, par le compte-rendu du décès de Mme LeBlanc, née Carignan, qu'au temps de sa mort, il lui survivait trois frères: Edouard, de Madison; Henri, de Dayton, O., et John, de Norway. L'autre frère, Noé, était décédé à Lewiston, en 1892. Son épouse était Mina Côté.

Les soeurs de Mme LeBlanc qui lui ont survécu étaient Mme Willie Farnham, de Manchester, N.H., Mme Dina Lussier de Pawtucket, R.I., et Mme Rose Dubé de Providence, R.I. Ces frères et soeurs sont enfants des premiers colons canadiens-français de Lewiston.

M. et Mme LeBlanc, née Carignan, eurent sept enfants comme suit: Alfred, Joseph, Philippe, Rosanna, Marie, Victor, et Clerinda. En 1971, Victor est le seul qui survit. Joseph est décédé vers l'âge de sept ou huit ans.

Continuant l'histoire de cette famille: Alfred LeBlanc épousa Cora Grégoire. Ils eurent neuf enfants, dont cinq sont morts très jeunes. Survécurent: Lolita, qui épousa Rosaire La-gueux; Lucille, qui épousa Jules Bégin; Julien, qui épousa Muriel Saucier; et Alfred, qui épousa Rita Mailhot. Alfred était un de deux jumeaux, dont l'autre est décédé en bas âge.

Philippe épousa Sadie Dostie, et demeura longuement à Rumford, puis revint à Lewiston. Ils eurent une fille, Venise, qui épousa Armand Sansoucy. Ce dernier devint maire de Lewiston, et vérificateur des comptes pour l'état du Maine. M. Sansoucy est apparenté à un des fondateurs de la paroisse St-Pierre et St-Paul, Msgr Pierre Hévey.

Rosanna épousa Wilfred Parent, et ils eurent une fille, Muriel, qui épousa Albert Saindon. Mme Saindon est décédée.

Marie épousa Elzéar Martineau, pharmacien très en vue à Lewiston. Ils eurent quatre enfants: Joseph, qui épousa Elena Goulet, et eut deux fils: Gordon et Roger; Ralph, pharmacien, qu épousa Gertrude Jalbert, et eurent une fille, Gabrielle, décédé à l'âge de deux ans; Alfreda (toujours connue sous le nom de Rosette). Celle-ci épousa Lynwood Edgecomb et eut un fils, Frank, et une fille Irène.

Après le décès de son mari, Rosette épousa Camille Fournier, et devint veuve une deuxième fois. Adrien épousa Lillian Messier, et demeure à Mere Point. Leur fillette, Constance, est décédée en bas âge.

Victor épousa Alexandrine Bernier. Ils ont une fille adoptive, membre de la famille LeBlanc. Elle se nomme Claire, et fut infirmière longtemps pour l'armée américaine, prenant sa retraite avec le titre de major. La dernière des enfants du mariage LeBlanc-Carignan, Clerinda, épousa André Théberge de Montréal, et demeura ensuite au Canada. Leur fille, Gloria, fut mariée l'été dernier.

La teinturerie fondée par le père de cette famille est maintenant sous la direction des petits-fils, qui succédèrent à leurs pères. Le commerce est maintenant connu sous le nom de LeBlanc's Cleaners, et date d'au delà de 100 ans. Il est situé sur la rue Lafayette, mais fut longtemps sur la rue Main, près du Canal, toujours à Lewiston.

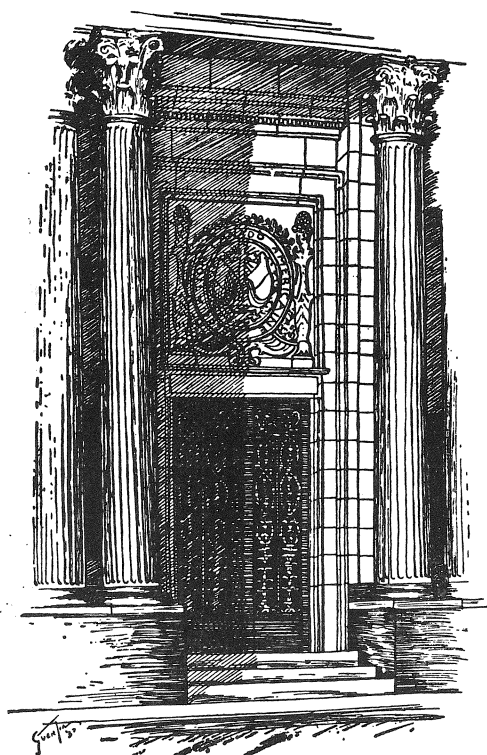
C.M.

---

Hommages du Président, des Officiers et  
des membres de

# **l'Association Canado-Américaine**

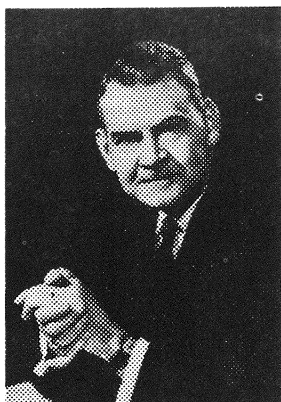
aux Autorités et aux Paroissiens de la belle  
Paroisse St-Pierre et St-Paul à l'occasion de son  
Centième Anniversaire



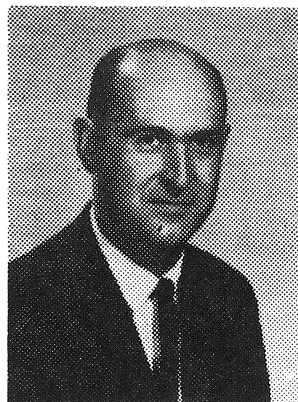
Un Seuil Accueillant



M. Gérald Robert  
Président



Dr Paul Fortier  
Vice-Président



Ronald Jean  
Directeur

---

### **Dames du Bazar**



**Mme Maurice Leclair, Co-Présidente, Mme H. Irenée Marcotte, Présidente.**

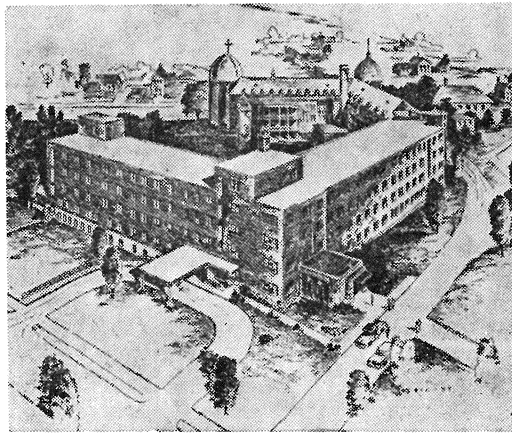
### **Comité du Bazar**



**Mme Raymond Dutil, Mme Lionel Côté, Mlle Colette Boisvert, Mme Roméo Forgues, Mme Noël St-Jean, Mme Harvey Paré.**

---

Les Médecins franco-américains de  
l'Hôpital Ste-Marie formulent des Voeux de  
Succès et offrent leurs hommages à la Paroisse  
St-Pierre et St-Paul à l'occasion de son Centenaire



Bertrand Béliveau, M.D.

Wilfrid A. Cloutier, M.D.

Paul J. Fortier, M.D.

Norman Gauvreau, M.D.

Eustache N. Giguère, M.D.

Paul J. Laflamme, M.D.

Cyprien L. Martel, M.D.

Gérard Morin, M.D.

Jean Paul Nadeau, M.D.

Lawrence Nadeau, M.D.

Harvey Proulx, M.D.

Bertrand Raymond, D.M.D.

Reynald P. Roy, D.M.D.

Lionel R. Tardif, M.D.

Camille Tousignant, M.D.

Richard W. Turcotte, M.D.

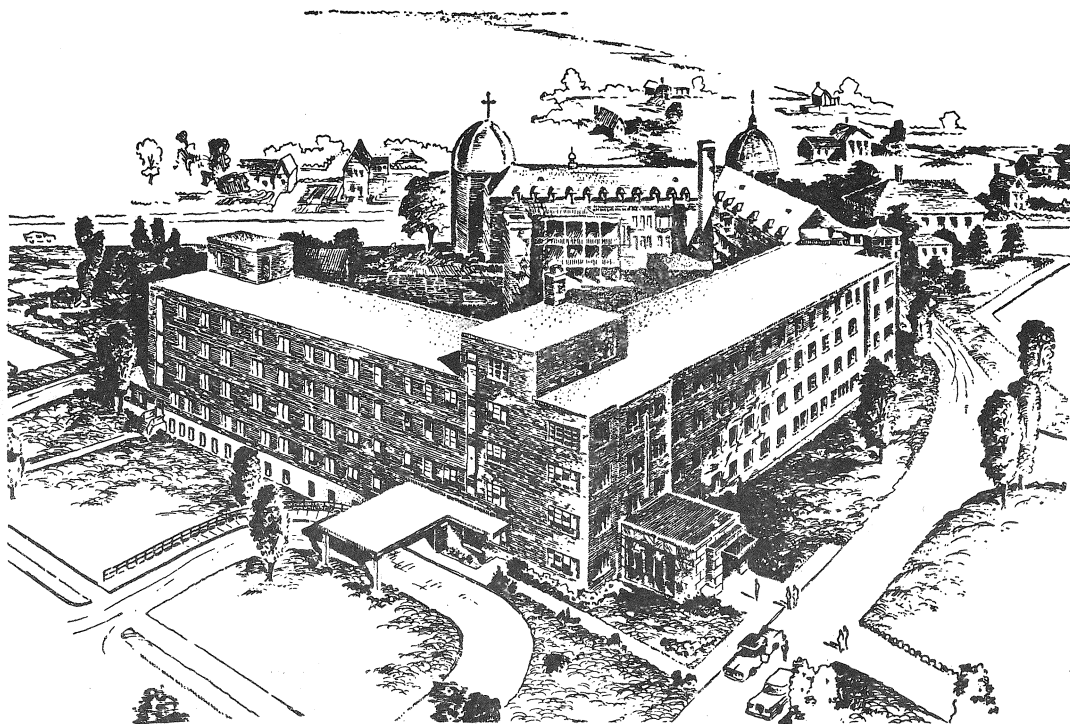
---



---

# Hôpital Général Ste-Marie

Les Révérendes Soeurs Grises et tout le personnel  
de l'Hôpital Général Ste-Marie s'unissent  
aux Pères Dominicains et aux Paroissiens de  
St-Pierre et St-Paul Lewiston, Maine  
dans la Célébration du Centenaire de leur Paroisse.



Sr St-Théophane, Administratrice

Robert Caouette, Directeur Exécutif

---

CARILLONNONS LES CENT ANS  
DE LA PAROISSE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL!  
Puisse-t-elle être toujours florissante  
pour la gloire de Dieu et de la Patrie

## UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE



SOCIÉTÉ FRATERNELLE

qui a consacré

à l'assistance aux vieillards plus de \$1,000,000  
à l'éducation de la jeunesse plus de \$1,310,000

\* \* \* \*

Directeurs pour le Maine:

Mlle Lucienne Métayer .. .. Biddeford  
M. Marcel Dumais .. .. Lewiston  
M. Roy Lausier .. .. Fort Kent  
M. Norman-C. Laverrière .. .. Biddeford

\* \* \* \*

SIEGE SOCIAL: WOONSOCKET, RHODE ISLAND

Les dignitaires et les membres du

### Conseil Gabriel #158 de l'Union Saint-Jean-Baptiste de Lewiston

offrent leurs félicitations aux Révérends Pères Dominicains

et aux Paroissiens à l'occasion de la Célébration

du Centenaire de la Paroisse Saint-Pierre Saint-Paul

Accompagnées des Voeux de Succès aux membres du

comité général dans l'accomplissement de leur travail.

Secrétaire

Présidente

Trésorière

Mlle Jeanne Moreau

Mme Claudia Lavoie

Mme Liane Therriault

---

Hommages Respectueux et Voeux de Succès

aux Pères Dominicains et à tous les

paroissiens de St-Pierre et St-Paul

à l'occasion du Centième anniversaire

de leur Paroisse



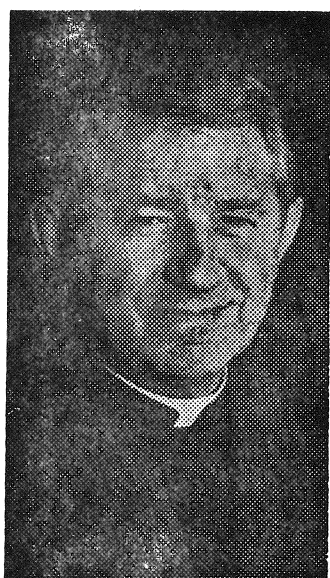
Les Religieuses et le personnel du

## **Foyer Marcotte**

100 Campus Avenue

Lewiston, Maine

---



Père Raymond Laframboise  
Directeur-Spirituel, 5e année

## HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA PAROISSE  
A L'OCCASION DE  
leur 100<sup>ième</sup>

ST - PIERRE & ST - PAUL  
ANNIVERSAIRE

LA SURVIVANCE FRANCAISE  
VINGT NEUF ANNEE D'EXISTENCE



Mme Harvey Paré  
Présidente, 5e année

### BUT

Faire aimer notre langue maternelle  
la faire parler et la faire  
apprécier à sa juste valeur.

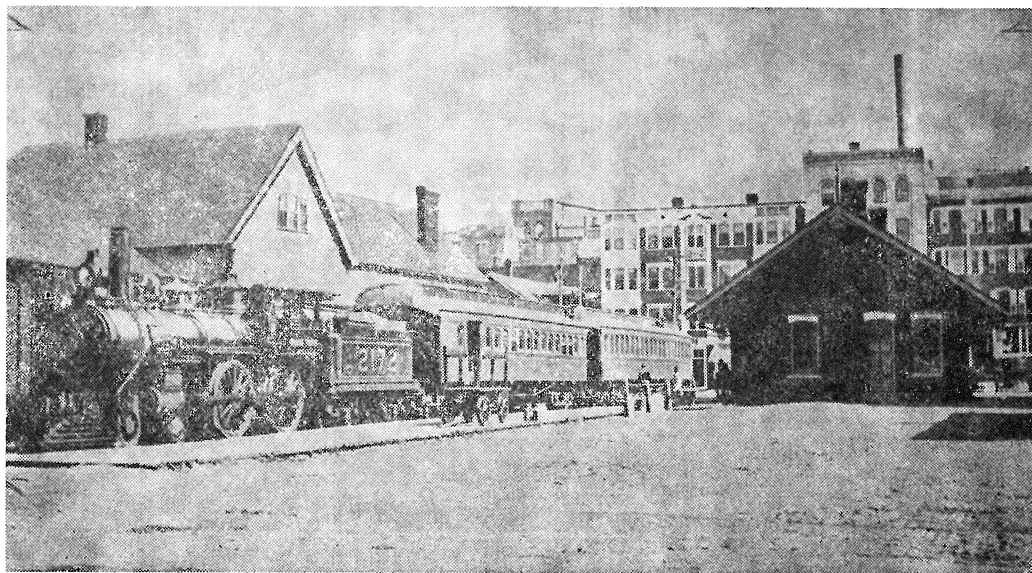
### NOTRE DEVISE

Apprendre à se connaître  
pour mieux s'aimer.

Réunion le 2ième jeudi du mois  
253 rue Park



Mme Albert Gagné  
Présidente-Honoraire



Comme la paroisse St-Pierre et St-Paul de Lewiston célèbre son centenaire, la ligne de chemin de fer Grand Tronc (Canadian National Railways) se prépare à fermer les portes de la gare, où les Canadiens français ont fait leur entrée à Lewiston-Auburn pendant la grande époque d'émigration du Canada.

La photo, prise vers 1920, d'après le genre d'engin sur le train, nous vient de la courtoisie de M. J. P. Paquin, agent pour la ligne de chemin de fer, depuis quelques années.

L'aspect des bâtisses au fond de la photo, (bâtisses qui font face à la rue Lincoln), a changé passablement au cours des années, mais, au dire des anciens citoyens de nos jours, la chapelle-église où les premiers canadiens-français priaient à leur arrivée était située presque en face de la gare.

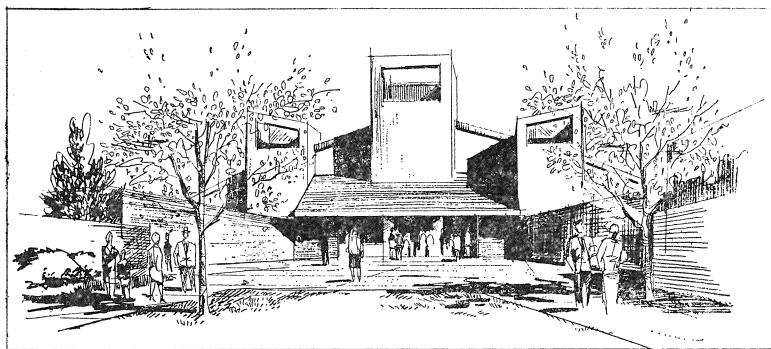
La gare est un monument historique pour la ville, et les membres de la Commission Historique de Lewiston espèrent pouvoir la préserver comme tel.



M. Adélard Janelle et  
Mlle Charlotte Michaud,  
membres de la Commission Historique  
de Lewiston dès son début  
au mois d'août 1969.

M. Janelle fut directeur des annonces  
pour le programme-souvenir, et Mlle  
Michaud contribua à la rédaction.





Félicitations sincères aux Pères Dominicains  
et aux Paroissiens  
à l'occasion du Centenaire  
de la Paroisse St-Pierre et St-Paul.

Paroisse St-Philip

Rév. Edmond J. Haché, curé

---

---

# Conseil de la Vie Française en Amérique

Le Conseil de la Vie française présente ses  
hommages respectueux et offre ses vœux de  
succès au Clergé et aux Paroissiens de  
St-Pierre et St-Paul de Lewiston, Maine  
à l'occasion du Centenaire de la Paroisse.

M. Florian Carrière, Président

Mgr Adrien Verrette, p.d., Chancelier

M. Armand Godin, 1er Vice-Président

R. P. Albert Plante, S.J. 2ième Vice-Président

Mgr Paul-Emile Gosselin, p.d., Secrétaire Général

M. le juge Yves Bernier, Trésorier

M. Gérald Robert, Conseiller

R. P. Thomas Landry, o.p., Conseiller

M. Henri Goguen, membre

Docteur Paul J. Fortier, membre

Siège Social: 75, rue D'AUTEUIL, QUEBEC, 4-CANADA

---



Meilleurs Voeux à tous les Membres  
de la Paroisse St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion de leur Centenaire.

**LEWISTON MUNICIPAL  
FEDERAL CREDIT UNION**

Room #10 City Building  
Lewiston, Maine

We extend our greetings to  
**ST. PETER and ST. PAUL CHURCH**  
**ON THEIR CENTENNIAL**

**CHERRYDALE FARMS CONFECTIONS**

WHEN THINKING OF FUND RAISING  
Raise Funds the easiest and best way  
**SELL OUR CONFECTIONS - WE OFFER**  
The finest quality confections  
Highest profits to your organization  
No Investment - Excellent Service

Mrs. Morris Shulman  
Regional Program Director  
55 Charles Street  
Lewiston, Maine 04240

Sincères Félicitations et Meilleurs Voeux  
au Clergé et aux Paroissiens de  
St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion du Centenaire

**LE CLUB RICHELIEU**  
Lewiston-Auburn

Président: Jean Jacques  
Secrétaire: Joseph A. Poliquin

**G I G G ' S**  
Restaurant

177 Lisbon Street  
Lewiston, Maine

Romeo L. Giguere, Prop.



Le docteur Louis N. Martel contribua tellement à la vie des premiers Canadiens-français établis à Lewiston-Auburn qu'aucun historique au sujet des nôtres n'est complet sans parler de lui. Il vint s'établir à Lewiston en 1873, et est décédé ici le 27 février 1899.

On se souvient de lui à cause des nombreux services qu'il rendit aux nôtres. Il les exhorta à se faire naturaliser citoyen américain, payant souvent de sa poche le taux nécessaire pour plusieurs de ses compatriotes.

Il fut élu à la législature d'état en 1884; fut le premier Franco-américain élu président du bureau des échevins au gouvernement municipal de Lewiston en 1890; fut chef d'un groupe de citoyens qui obtint une subvention de la législature du Maine pour aider l'hôpital Sainte-Marie, en 1894.

Il fonda le journal de langue française, *Le Messager*, en 1880; il travailla au succès de diverses conventions des Canadiens-français en Nouvelle Angleterre et en fut élu vice-président en 1886; il fut président de l'Alliance Canadienne Française des Etats-Unis, et allait en Europe, en 1893, représenter les nôtres à un congrès de l'Alliance Française.

Il fut un des fondateurs de l'Institut Jacques-Cartier, dont la première activité fut de présenter une pièce en français, sous la direction du docteur Martel. Ce même groupe organisait, en 1874, la première célébration locale de la fête de la société Saint-Jean-Baptiste. C'est en souvenir de toutes ces activités que l'école publique, rue Lisbon, porte le nom du docteur Martel.

---

Le cimetière St-Pierre, propriété de la Société des Pères Dominicains, fut établi le 1er juillet 1876, quand huit acres furent achetées sur le site actuel qui longe la rivière Androscoggin, près de la route Switzerland.

De beaucoup agrandi au cours des années, le cimetière comprend maintenant plusieurs améliorations: un chemin de la Croix un autel extérieur, sanctuaires dans diverses sections, et, du plus nouveau, une chapelle et un mausolée public.

La première sépulture dans ce cimetière fut le lendemain de l'achat du terrain. Ce fut celle de Joseph Gaudias, décédé le 30 juin, à l'âge de 10 mois et 21 jours. Il était le fils d'Omer et de Georgina Laroche. La pierre tombale est encore en place.

La sépulture de la première adulte le 20 septembre 1876 fut celle de Marine Desmarais, épouse de Mathias Auger. Elle était décédée le 18, à l'âge de 60 ans. L'époux, Mathias Auger, s'était premièrement établi à Biddeford, en 1860. Il était le père d'Alphonse Auger, épicier, et grand-père d'Arthur Auger, dont la fille, Alma, épouse de Robert Boisvert, et domiciliée à 67, Deuxième rue, Auburn, représente la quatrième génération de cette famille dans nos deux villes. Mathias Auger est décédé en 1883.

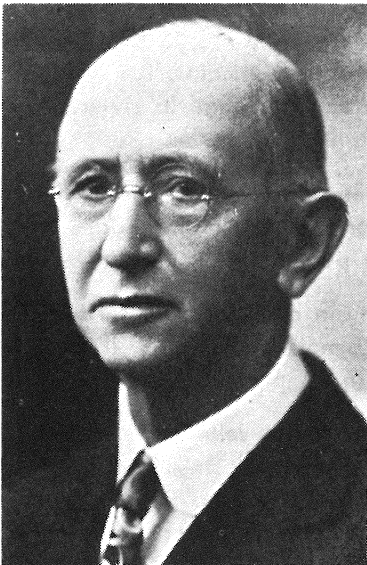


M. Charles P. Lemaire, 22, rue Golder, Lewiston, est né à Lewiston, le 11 novembre 1887. Il est le premier Franco-Américain à être élu maire de sa ville, en 1917. Fils de William et Mathilda Leclair Lemaire, il est membre d'une famille de douze enfants. Il fit ses études ici, au Bliss Business College, et étudia le droit pendant trois ans aux bureaux de Me Henri P. Béchard.

M. Lemaire commença sa vie politique comme assistant-greffier municipal, de 1908 à 1910; fut greffier au cours des sept années suivantes, puis maire, poste qu'il occupa jusqu'en 1920. Il servit ensuite plusieurs années comme membre et président de la Commission de la

Voirie, et fut maître des postes à Lewiston jusqu'en 1956 quand il prit sa retraite après presque 50 ans de service public.

Au cours de ces mêmes années, il fut président de l'Association St-Dominique et président de la Ligue du St-Nom de la paroisse St-Pierre et St-Paul. Plein d'enthousiasme pour toutes ses entreprises, M. Lemaire sut toujours inspirer son entourage, et, sous sa présidence, ces sociétés eurent de belles années.



Cinq organistes titulaires ont servi la paroisse St-Pierre et St-Paul au cours de son premier centenaire. Henri F. Roy le fut pendant 40 ans, et son fils, Emile, lui succéda. George G. Giboin et Bernard Piché le furent, chacun, pendant une vingtaine d'années. M. Roland Pineau, organiste actuel, l'est depuis 1966.

Plusieurs assistants organistes se sont suivis tels que divers Pères dominicains, des Frères du Sacré-Coeur, Religieuses dominicaines, Mme Alfred G. Gagnon, Mme Berthe Bolduc Chaffers, Mme Laura Gosselin Marcotte, Mme Antoinette Bégin Lachance, Mme Emilia Bilodeau Doyon, Mlle Lucienne Bédard et Mme Ida Rocheleau. Certaines de ces dames tou-

chaient l'orgue surtout lors des retraites paroissiales, qui, par les années passées, avaient lieu séparément.

---

# L'Association Canado-Américaine

Les cours Martel #301 Institut Jacques-Cartier #11 et  
le Cercle D'Youville #12 de Lewiston et Auburn, Maine  
Offrent leurs hommages et les meilleurs voeux de succès  
Aux Révérends Pères Dominicains et aux Paroissiens  
à l'occasion du centenaire de la  
Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul.

## COUR MARTEL

### **Président**

M. Athanase Grenier

### **Vice Président**

M. Antoine Jean

### **Conseiller**

M. Jos-L. St-Pierre

### **Secrétaire-Trésorière**

Mme Léo-L. Pinette

## INSTITUT JACQUES-CARTIER

### **Président**

M. Raynald Noël

### **Ex-Président**

M. Napoléon Savard

### **Vice Président**

M. Armand Dutil

### **Secrétaire-Trésorier**

M. Gérard-M. Legaré

## CERCLE D'YOUVILLE

### **Présidente**

Mme Colette Fillion

### **Présidente Honoraire**

Mme Lucienne Mailhot

### **Vice Présidente**

Mme Léonide Levasseur

### **Secrétaire-Trésorière**

Mme Roger Jean

---

---

**HOMMAGES RESPECTUEUX**

**et**

**FELICITATIONS**

## **Paroisse St-Louis**

**Auburn, Maine**

**Rév. Lucien H. Chabot, curé**

**Rév. Lionel McKeone, vicaire**

### **Les Sociétés**

**Ligue du Sacré Coeur**

**Philippe Dufresne, Président**

**Dames de Sainte Anne**

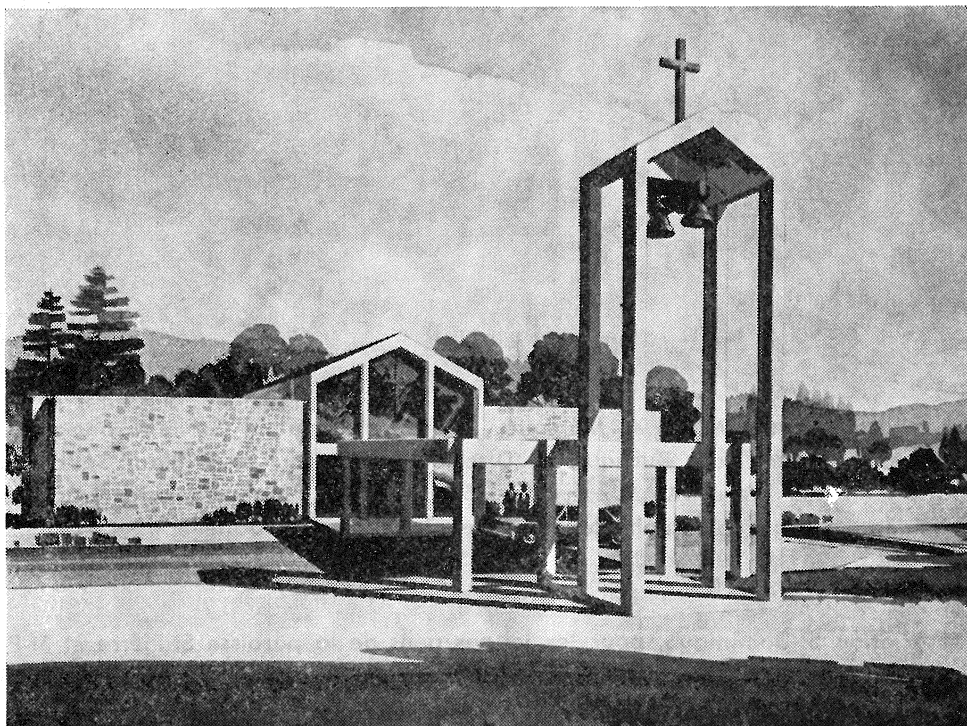
**Mme Lucien Carbonneau, Présidente**

**St-Louis Booster Club - Marcel Bureau, Président**

---

---

Félicitations sincères et hommages respectueux  
aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul à l'occasion du centenaire.



R.P. Louis P. Fiset, O.P.

Curé

T.R.P. Gabriel Blain, O.P.

Prieur

Robert C. Croteau

Administrateur

## Cimetière St-Pierre

La Société des Pères Dominicains

---

## Portrait du Groupe d'anciens Présidents de l'Association Saint Dominique



De gauche à droite, assis: M. F. X. Marcotte, Rév. Père Raymond Grolleau ancien Directeur et ancien Curé, Rév. Père Paul Duchaussoy, Directeur-Fondateur, et William Sabourin. Debout, dans le même ordre: MM. Joseph-E. Côté, William-E. Maher, Ludger Trudel, William Janelle Président-Fondateur, Joseph Rouillard, et Jean-Baptiste Janelle.

par Charlotte Michaud

L'Association St-Dominique, pour les jeunes gens de la paroisse St-Pierre et St-Paul, fut la première organisation paroissiale. La paroisse comprenait, dans le temps, tous les citoyens de langue française de Lewiston, Auburn, New Gloucester, Turner, Sabattus et Greene.

Le 3 octobre 1886, jour du Rosaire, le Père Duchaussoy réunissait dans sa petite cellule de l'ancien presbytère de la rue Ash, quelques-uns des jeunes hommes de la paroisse pour leur expliquer son but de grouper les jeunes "pour les garder chrétiens, attachés aux bons principes, en un mot, fidèles à leur Dieu, sous la garde du prêtre!"

On choisit comme devise: Pour le Bon Dieu.

Les premiers jeunes qui assistèrent à cette assemblée furent: MM. Mesmin Grenier, Joseph Dostie, Honoré Dostie, Narcisse Houle, Joseph Rouillard, Oliva Janelle, Isaïe Giguère, Héliodore Cailler, J. B. Rivard et Barthélémy Martin.

Le 14 novembre 1886, quand quelques autres s'étaient joints au groupe, on fit l'élection des premiers officiers, comme suit: W. Janelle, président; Joseph Rouillard, vice président; J. B. Janelle, porte-drapeau; P. E. Provost, secrétaire-archiviste; Mesmin Grenier, secrétaire des finances; Régis Provost, trésorier; J. E. Martin, commissaire-ordonnateur, et Barthélémy Martin, bibliothécaire.



Il s'agissait ensuite de trouver un local pour rassembler les membres qui augmentaient chaque jour. Le 29 novembre, après plusieurs jours de négociation avec l'administrateur des immeubles du Bates College, on loua à raison de deux cents dollars par année, l'ancienne salle de la bande Montcalm, et le 2 décembre suivant, avait lieu la première assemblée des officiers dans les nouvelles salles.

Pour prélever l'argent nécessaire au maintien de la société, le 25 avril 1887, l'Association présentait sa première séance dramatique et musicale. Ce fut un véritable succès, et, d'après M. Adélard Janelle, fils du premier président de l'Association, ce spectacle fut donné dans les salles du Bloc Dominicain, coin des rues Lincoln et Chestnut.

Le programme de cette première soirée fut comme suit: morceau de piano par Mme Dr Martel; chant, J. Epiphane Martin; pièce comique par MM. Auguste Pelletier, Mesmin Grenier et Napoléon Langevin; puis autre chant par J. E. Martin, et pièce militaire jouée par MM. William Sabourin, J. E. Martin, Pierre Provost, Auguste Pelletier, Onésime Roberge, Joseph Rouillard, Narcisse Houle, Mesmin Grenier, Louis Provost et Régis Provost.

Les Révérendes Soeurs Grises se chargèrent ensuite de faire la bannière de l'Association qui était portée dans toutes les cérémonies de la société, de vie religieuse et civique.

Après une première année d'existence, les salles ne suffisaient plus à contenir les membres. Il fallait un local plus vaste. Dans le temps, on était à construire le collège des Frères Maristes, rue Bates. Les plans étaient de construire à trois étages, contenant huit classes, mais on prévoyait l'époque rapprochée où un étage et quatre classes de plus seraient nécessaires.

Le Rév. Thomas Morard, o.p., curé alors, eut l'idée de faire faire cet étage et de le louer à l'Association St-Dominique, en attendant le progrès de l'école. L'Association fit l'inauguration de ses nouvelles salles au collège des Maristes, le 3 octobre 1887. Les jeunes gens profitèrent de cette occasion pour offrir au Père Directeur, son portrait au crayon.

En 1891, le Père Duchaussoy était nommé maître des novices à St-Hyacinthe, Qué., et il fut remplacé par le Rév. Père Summa, o.p. Le Conseil de l'A.S.D. comprenait alors les MM. F. X. Marcotte, président; J. B. St-Pierre, Joseph Côté, William Lambert, Charles Morneau, Eloi Lamontagne, Roméo Guay, Luc Lévesque, Alphonse Nolin et Joseph Beaudry.

Vers la fin de 1893, le Rév. Père Couet, o.p., fut nommé directeur, et il fonda la fanfare St-Dominique et sa Garde d'honneur. La paroisse avait déjà besoin des salles de la rue Bates pour le collège. Il fallut se contenter des étroites salles de l'édifice Callahan, seul immeuble qu'on pu trouver. Cet édifice existe encore, rue Lisbon, près de l'angle de la rue Chestnut.

Pour diriger la fanfare, il alla à Québec chercher L. N. Gendreau qui la dirigea pendant plusieurs années, avec grand succès, donnant concerts en nos villes, ailleurs dans le Maine, et en plusieurs villes importantes du Canada.

La Garde d'Honneur avec la fanfare, malgré les dépenses extraordinaires qu'elles ont causées à l'Association, ont contribué à créer des revenus et à "faire de nos concerts-promenades annuels des succès toujours grandissants", selon les rapports du temps.

Le Rév. Père Couet étant assigné à Ottawa, il fut remplacé par les RR. PP. Harpin et Grolleau. Ce dernier étant prier, les Dominicains achetèrent le Bloc Centennial—situé à 291 rue Lisbon—pour loger l'Association.

La société occupa ces salles pendant 10 ans, quand il fallut trouver un local plus spacieux. C'est alors que le R. P. Duchaussoy fut nommé prier des Dominicains à Lewiston. Le 29 juin 1908, il annonçait que l'on creuserait bientôt les fondations d'un nouvel édifice pour l'Association. Le 4 août, la fondation était avancée, et le 13 septembre, le Père bénissait solennellement la première pierre.

\*"L'édifice complété contenait un soubassement et deux étages. Au soubassement, logement du concierge, fournaies, salles de bain, de douche, de toilette et jeu de quilles. Au premier, belle salle de théâtre pouvant contenir cinq cents auditeurs, large scène magnifiquement décorée. Au deuxième, vaste salle de billard et de jeux—50 pieds sur 50—très beau salon moderne, salle du conseil, confortable fumoir et bureau du Père Directeur.

"L'édifice de briques est relevé d'ornements de granit, de bronze et de marbre. Sur la façade est dessiné sur cuivre, l'écusson de la société, sur la façade sud, statue de S. Dominique et beau balcon de fer forgé, et, enfin, attenant à la construction, un terrain de 20,000 pieds carrés pour des jeux: croquet, ballon, tennis, etc."

\*Description d'après l'album-souvenir de la dédicace en 1909.

Les fêtes d'inauguration de ce nouvel édifice eurent lieu les 13-14-15 juin, et consistèrent en un défilé du monastère au nouvel édifice, avec la fanfare et la garde d'honneur, suivi d'une allocution par le T. R. P. Henri Hage, vicaire général des Dominicains, et bénédiction des nouvelles salles. Le soir, les salles étaient ouvertes au public.

Le lundi soir, 14, il y avait concert par la fanfare, duo de chant par Elie Langelier et J. E. Martin, solo de violon par Marguerite Girouard, accompagnée au piano par Mlle Maude Howard; chant par la chorale qui se nommait l'Orphéon St-Dominique, accompagnée par Mlles L. Fournier et R. Nolin; allocution par le R. P. Directeur, solo d'euphonium par Hilaire Therrien, avec accompagnement de fanfare, plus chant par le chœur, et comédie en un acte, jouée par MM. Alfred Fortin, Elmo Tremblay, J. E. Martin et J. B. St-Pierre.

L'Association continua ce même programme pendant plusieurs années, c'est-à-dire que les salles servaient de lieux de réunions et de divertissements pour les jeunes et pour les paroissiens; la fanfare et la garde d'honneur avaient première place dans toutes les fêtes religieuses et civiques, et la fanfare était encore active au temps du fusionnement avec le club Montagnard de la ville, et devint la fanfare de ce club, sous la direction de Lucien Lebel, cornetiste comme Gendreau, à qui il avait succédé depuis quelques années après le service de Joseph Dumais.

C'est en 1941 que ce fusionnement eut lieu, après que le curé François Drouin, o.p. avait réuni les membres de l'Association St-Dominique pour leur faire part de son désir de convertir leur édifice (appartenant aux dominicains), en "high school", et c'est dans cette bâtisse que nous avons maintenant l'école St-Dominique, connue plutôt sous son nom anglais: St. Dominic's Regional High School, puisqu'elle dessert la jeunesse de toutes les paroisses catholiques de Lewiston, Auburn et des environs.

---

# **La Société des Artisans**

**LOCAL 31, LEWISTON, MAINE**

**ASSURANCE-VIE ET MALADIE**

**Richard R. Courtemanche, Agent**

**Emile J. Dubé, Gérant-Adjoint**

**Roger M. Marquis, Agent**

**Présidente**

**Mme Imelda Bernatchez**

**Secrétaire**

**Mme Thérèse-L. Huard**

---

**A Toast To You  
On Your Progress  
Congratulations**

**LAWRENCE & CO. INC.**

**88 Commercial Street**

**Lewiston, Maine**

**Félicitations**

**ARTHUR LESPERANCE**

**Agent d'Assurance**

**227 Oak Street**

**Lewiston, Maine 04240**

**Téléphone 3-9625**

---

---

La Paroisse du Sacré Coeur d'Auburn

se joint aux Paroissiens de St-Pierre et St-Paul

pour rendre grâce au Seigneur à l'occasion de son Centenaire.

Puisse le Bon Dieu vous combler de Ses grâces et bénédictions pour un autre siècle.

---

Compliments of

**Stromboli Enterprises, Inc.**

Organ & Piano Div.

180 Lisbon Street

Lewiston, Maine 04240

Hommages à la  
Paroisse St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion du Centenaire.

**Medical Arts Pharmacy**

111 Webster Street

Lewiston, Maine

Roland Courtemanche, B.C. F.A.C.A.

---

Compliments

## **Connie's Catering**

For all types of  
Catering and  
Banquet Service

Buffets  
Weddings - Smorgasbord

Every Occasion A Specialty

Paul and Connie Brochu  
6 Frye Street, Lewiston, Maine

Tel.: 782-8977  
782-8490

---

---

House of Quality

**F. X. Marcotte, Bro. & Co.**

Furniture

Established 1888

Tel. - 783-8593

132 Lincoln Street

Lewiston, Maine

---

Compliments

**Labbe Caterers**

Weddings — Buffet Lunches — Showers

Smorga sbords

We always serve the best of food

729 Lisbon Street

Dial 782-8663

Mrs. Paul Labbe, Prop.

---

Compliments of:

**Hall & Knight Hardware Co.**

" Wholesalers since 1889 "

---

---

Félicitations sincères  
aux Pères Dominicains et aux Paroissiens  
de St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion du centenaire de la paroisse



311 Main Street

Lewiston, Maine

---

---

Félicitations à la paroisse St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion de la célébration de leur centenaire

## **Mechanics' Savings Bank**

79 Main Street  
Auburn, Maine  
A bank of friendly service

---

Congratulations from:

## **Victor News**

Now at two locations to serve you better  
59 Park on the walkway and 890 Lisbon Street

Greeting Cards — Candy — Tobacco  
Paperbacks — Magazines — School Supplies

---

## **Central Distributors, Inc.**

70 Commercial St.  
Lewiston, Maine

Distributors of  
FINE BEER and WINES

Fernand J. Barriault, President

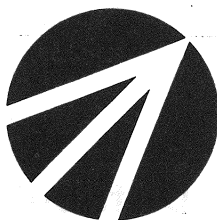
---



---

**Les membres du Bureau de Direction des Northeast Banks  
sont très heureux de s'associer à la joie des organisateurs  
de la célébration du centenaire de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul et  
Félicitations aux Révérends Pères Dominicains  
accompagnées des vœux de succès aux membres des comités  
dans l'accomplissement de leur travail**

**A  
NEW  
DIRECTION  
IN MAINE BANKING**



**NORTHEAST  
BANKS**

NORTHEASTERN BANKSHARE ASSOCIATION

---



## **Paroisse Ste-Famille**

Meilleurs Voeux aux Révérends Pères Dominicains  
et aux Paroissiens de la Paroisse Saint Pierre - Saint Paul  
à l'occasion du Centenaire de la Paroisse

Rév. Roger-F. Proulx, Curé

**ROUX AGENCY INC.**

**Assurance Général**

**P.O. Box 1805**

**954 Lisbon Street**

**Lewiston, Maine 04240**

Compliments of the

**STAR MILLINERY & CLOAK CO.**

**13 Lisbon Street**

**Lewiston, Maine**

**Mr. Jerome Ross, proprietor**

Félicitations



140 LISBON STREET

LEWISTON, MAINE

---

**Air Conditioning Equipment**

From room and whole house air conditioning to the largest units required for Commercial and Industrial application.

Specify Carrier.

The World's largest Manufacturer of Air Conditioning Equipment

"For Information Call"  
Dealer

**DARIS REFRIGERATION CO., INC.**

94 Washington Street, Auburn, Maine

Tel. 783-2073

**Congratulations**

Sts. Peter and Paul Parish

The Dominican Fathers and Brothers

**THOMAS P. EGAN, CO.**

Cranston, R. I.

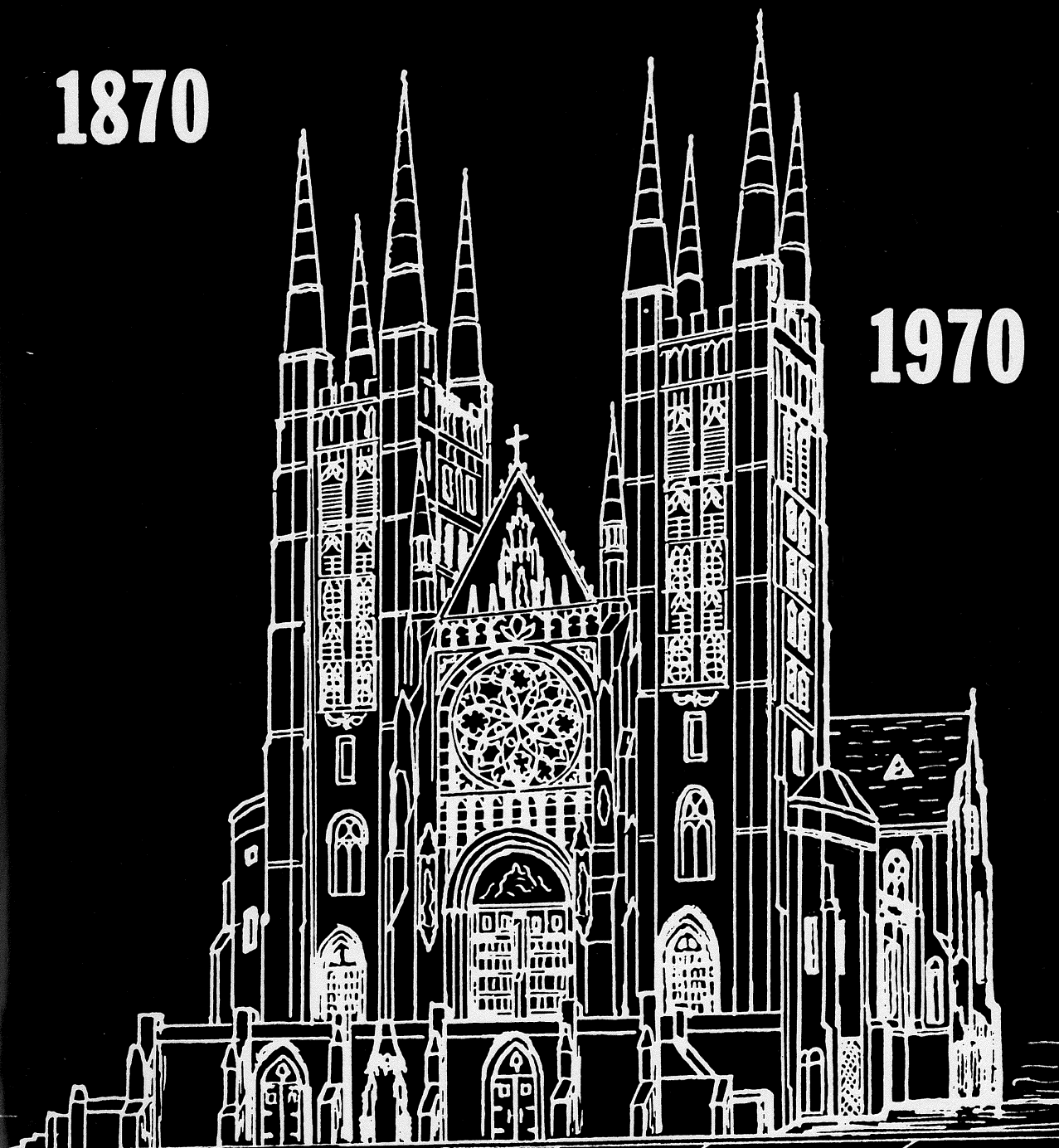
Church Candles, Altar Wines,

Collection Envelopes

---

1870

1970



Cent ans de vie paroissiale

**SS. PIERRE et PAUL de LEWISTON**

Antonin Plourde, O.P.

Ch. Mutinas

S. Henry

John A. L. Northern

Q.C. Adams  
O.P.

CGH. Marand

J. A. R. Grothe

Ja. Ed. S. Harris  
of pair.

P. J. D. Brosseau D.P.

fr. J. A. Dallaire, O.P.

fr. a. c. cote

fr. A. E. Dion, O.P.  
p. 54.

André Jacques AP

Mr. E. Luarekam, Sp.

J. B. H. Bourbonniere, W.

*for the Division of*

Al (2x. 1) 25, 20 ch 25

Louis G. Fiset, op.



# LE ROSAIRE

LA REVUE DU FOYER CHRÉTIEN

AOÛT-SEPTEMBRE 1970 Nos 854-855



## LES DOMINICAINS À LEWISTON



## Huitième numéro de L'HISTOIRE DES DOMINICAINS CANADIENS

« Ici, à Lewiston, le prêtre a des consolations puissantes, écrivait en 1883 le père Mothon, à l'Année Dominicaine; car les populations catholiques qui nous entourent dans leur foi et leur simplicité, sont comme un terrain fécond où nulle semence n'est perdue et où chaque effort de notre part est certain de produire des fruits de grâce et de bénédiction ». C'est par ce beau témoignage que nous ouvrons le présent numéro consacré à l'histoire des dominicains de Lewiston. — On peut voir ci-dessus l'aspect que présentait au début du siècle la rue Lisbon. Comme on le voit, les maisons sont de bois, à part les grands édifices public et les églises (voir couverture) que les fidèles contribuèrent généreusement à édifier à la gloire de Dieu. — Page de droite : le sceau primitif de la paroisse Saint-Pierre.

### LE ROSAIRE

LA REVUE DU FOYER CHRÉTIEN

Membre de l'ACPC

Direction et Rédaction

R. P. Antonin Plourde, O. P.

Maison Saint-Vincent-Ferrier

4200, boul. Laurier

Douville (Saint-Hyacinthe)

ABONNEMENT POUR UN AN  
Canada \$2.00 — États-Unis \$2.50  
(Abonnement de bienfaiteur \$3.00)

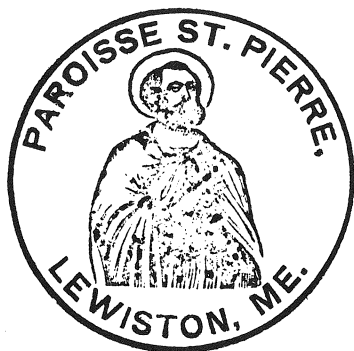
Courrier de la deuxième classe. — Enregistrement No 0478

Dix parutions par année

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS ET PUBLICITÉ  
5375, av. Notre-Dame de Grâce, Montréal-260, P. Q.  
(Tél. 484-8739)

Port de retour garanti. — Return postage guaranteed





## ***C'est le début d'un temps nouveau***

En mars et en avril 1883, le père Alexandre Louis Mothon, fondateur de l'oeuvre dominicaine à Lewiston, écrivait deux relations à *l'Année dominicaine*. Dans la première, il décrit le genre de fidèles qui vivent à Saint-Pierre; dans la seconde, il termine par un appel à ses frères religieux pour soutenir l'oeuvre si prometteuse commencée à Lewiston. Ces deux textes ont la fraîcheur du témoignage direct, en même temps qu'ils gardent une étonnante actualité. Je cite deux passages : *La population qui nous a été confiée compte à peu près six mille âmes. En France, une paroisse de six mille âmes ne serait pas grand'chose et, dans bien des diocèses, elle ne laisserait à son curé que trop de loisirs; mais ici, grâce à Dieu, nos paroissiens ne sont pas des paroissiens honoraires; tous ceux qui se disent catholiques le sont en réalité et en pratiquent les devoirs... Le prêtre a ici des consolations puissantes, car les populations catholiques qui nous entourent dans leur foi et leur simplicité sont comme un terrain fécond où nulle semence n'est perdue et où chaque effort de notre part est certain de produire des fruits de grâce et de bénédiction.* Voilà pour les paroissiens de Saint-Pierre un jugement vraiment favorable. Quant à l'appel à ses frères, le père Mothon écrit : *Laissez-moi faire appel aux jeunes gens de notre Ordre qui ont de la santé, de l'énergie et qui sont décidés à dépenser l'un et l'autre au service de Dieu et de son Eglise. Pendant qu'en France on multiplie les efforts pour entraver et stériliser leur ministère, ils ont devant eux, de ce côté-ci de l'Océan, des contrées immenses où les prêtres manquent complètement, où la liberté la plus complète leur est laissée au point de vue religieux, où ils seront accueillis avec joie par les catholiques, et où ils pourront, avec la même somme de vertu et de dévouement, faire dix fois plus de bien, c'est ma conviction, qu'ils ne pourraient le faire en France... J'espère que notre Ordre ne restera pas en arrière; j'espère que notre province de France en particulier pourra déverser de ce côté quelque chose de sa sève, et qu'elle contribuera pour sa part à propager sur cette terre des Etats-Unis, qui a tant d'avenir, la vérité religieuse et la gloire de Dieu.*

L'histoire paroissiale et dominicaine de Saint-Pierre de Lewiston, que nous allons brièvement raconter, en arrive, au tournant de son premier siècle, à refaire les deux mêmes constatations : les fidèles sont encore là, nombreux et généreux, l'appel à la relève se fait toujours aussi pressant. Vu les circonstances actuelles, en particulier le recrutement minoritaire des effectifs religieux, il est à croire qu'une même surcharge pastorale, un même dévouement sans limites, analogues à ceux des premiers temps de la fondation, prendront résolument le virant du deuxième siècle d'histoire paroissiale.

Pour stimuler cet effort, rien ne vaut l'exemple des anciens. Jours de bataille et jours de gloire sont inscrits au calendrier de Saint-Pierre. Le témoin muet de cette édification est tout simplement l'église elle-même. Avant d'élever ses tours vers le ciel, que de péripéties n'ont pas ébranlé ses fondations. On remarquera la même chose dans l'histoire des hommes : les tiraillements d'origine sont inévitables. Aujourd'hui, l'institution a de bonnes assises. Il appartient à chacun, prêtres et fidèles, de lui assurer l'avenir. C'est pour lui que nos pères ont travaillé d'arrache-pied. Nous leur devons cette fidélité de savoir tenir autant qu'eux.

Cette petite histoire de la paroisse Saint-Pierre est sûrement incomplète. Pourtant, pour bien célébrer un centenaire, elle me paraît indispensable, car on ne commence jamais un siècle nouveau en faisant table rase du passé. Pour Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston, *c'est le début d'un temps nouveau*, certes, mais comme l'arrivée d'un fruit qui ne peut oublier la racine qui l'a produit.

*Antoine M. Plourde j*



Chaque agglomération de la Nouvelle-Angleterre où s'établirent les émigrés canadiens avait, ce qu'on appelle, son *Petit-Canada*, section de ville où étaient groupés les gens du même pays. A Lewiston, il se trouve au tournant de la rue Lincoln, près de la rivière, face à New Auburn.

# Le Petit-Canada à Lewiston

## Présence dominicaine dans le Maine

*Notre province dominicaine de France compte depuis le 2 octobre dernier (1881) un couvent de plus en Amérique (après celui de Saint-Hyacinthe), celui de Lewiston, en échange de ceux que la haine antireligieuse est parvenue à fermer chez vous. Je suis un peu en retard, il est vrai, pour vous envoyer quelques détails sur notre nouvelle fondation; mais si vos lecteurs avaient seulement la moitié de la besogne qui nous accable ici, je suis sûr qu'ils nous excuseraient facilement. C'est en ces termes que, deux mois après leur installation dans la paroisse Saint-Pierre de Lewiston, les dominicains français, par la plume de leur supérieur, le père Alexandre Louis Mothon, livraient leurs premières impressions à leurs confrères d'Europe (Cf. *Année dominicaine* 1882, pp. 33-36). Ces quelques lignes disent deux choses : d'abord la raison de l'implantation dominicaine française aux Etats-Unis, ensuite le labeur particulièrement intense des premières années de la fondation. Nous reviendrons là-dessus plus loin.*

Il nous faut remonter d'abord dans le passé pour souligner la présence dominicaine en Nouvelle-Angleterre, un demi-siècle plus tôt; il ne s'agit pas du ministère d'une communauté régulièrement établie, mais de celui d'un unique religieux, original peut-être mais considéré comme l'un des grands bâtisseurs d'églises en

cette région. Aussi n'est-il pas permis de l'oublier. Une plaque de bronze fixée au mur de l'église St. Dominic de Portland, lors de la dédicace de la nouvelle église, le 6 août 1893, nous enjoint d'en garder le souvenir. En voici l'inscription (traduite du latin) : *En mémoire et honneur de Charles Ffrench, de l'Ordre des Dominicains, né à Galway, Irlande, fondateur de la première église catholique de Portland, placée en 1833 sous le patronage de saint Dominique, père de son Ordre. Il s'agit là d'une oeuvre d'une telle importance qu'il n'est pas permis de l'oublier. Moi, James Augustine Healy, évêque de Portland, en érigeant cette plaque, j'ai pris soin que la postérité s'en souvienne.*

Dans le récit que nous entreprenons de *cent ans de vie paroissiale* à Lewiston, il convenait de saluer au départ cette figure épique, dominicaine de surcroît, qu'on retrouve aux origines de l'Eglise du Maine et tout particulièrement de Portland. Nous donnons, à la page suivante, un résumé de la vie du père Ffrench. Le motif de l'appointement de ce religieux dans le Maine est d'ailleurs le même qui explique la venue de missionnaires du Québec ou de France dans la même région : le secours aux immigrés — irlandais ou canadiens-français — qui déferlèrent en Nouvelle-Angleterre au 19<sup>e</sup> siècle.

## L'émigration canadienne aux Etats-Unis

Au paragraphe VIII<sup>e</sup> de sa longue relation aux *Analecta* de l'Ordre (1893) à propos des *maisons fondées par la province de France en Amérique septentrionale*, le père Louis Mothon donne sa version du grand phénomène de l'immigration canadienne-française aux Etats-Unis, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, phénomène social qui est à l'origine de la venue en ces régions du clergé canadien et français. Comme ce texte est toujours valable, rien de mieux que d'en transcrire de larges extraits, pour voir comment le fondateur dominicain à Lewiston envisageait les choses du temps.

*A l'époque où les dominicains français arrivaient au Canada (1873), il s'opérait dans le nord des Etats-Unis un phénomène d'émigration au sein de la race canadienne. Il y a à peine soixante ans, la plupart des Etats connus sous le nom de la Nouvelle-Angleterre étaient absolument fermés au catholicisme. En 1840, c'est-à-dire il n'y a guère plus d'un demi-siècle,*

*toute la population catholique du Maine, depuis le Nouveau-Brunswick jusqu'aux côtes du Massachusetts, se composait de quelques pauvres Irlandais disséminés sur un espace de près de cent cinquante lieues, et que visitait de loin en loin un seul prêtre, le père Ffrench, dominicain irlandais, que les circonstances, ou plutôt la Providence divine avait amené, après bien des vicissitudes, sur ces rivages. Tous les autres habitants étaient ces puritains dont les ancêtres avaient été chassés d'Angleterre, deux siècles auparavant, par la persécution protestante, et qui, devenus maîtres à leur tour, devaient rendre leur nom synonyme d'intolérance et de fanatisme...*

*De 1865 à 1870, le courant d'émigration devint un véritable flot. Les différentes lignes de chemin de fer qui se dirigent vers les Etats-Unis commencèrent à y amener chaque jour des centaines de familles. De petites agglomérations se formèrent ainsi, puis des villages, puis des centres considérables, composés presque exclusivement de ces nouveaux venus. Plusieurs causes contribuaient à les attirer de l'autre côté des frontières américaines, surtout un milieu où l'industrie plus prospère offrait à tout homme de bonne volonté des moyens d'existence et des perspec-*

## L'épopée du dominicain Charles D. Ffrench

Malgré la pénurie de missionnaires dans le Maine, dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, il en est deux, hauts en couleur, qui méritent l'attention. Tous deux, natifs d'Irlande, furent les premiers prêtres à être nommés pasteurs dans le Maine, à l'époque même de la grande migration irlandaise en Amérique : Dennis Ryan exerça son ministère dans la vallée de Sheepscott (1818-1846), Charles Ffrench balaya de son zèle toute la côte du Maine (1826-1851).

Ce dernier naquit à Galway, Irlande, en 1775; son père était un important ministre anglican. Séduits par le catholicisme, Charles et son frère Edmund, s'y convertirent, se privant ainsi de l'héritage paternel, et entrèrent dans la vie dominicaine. Après avoir fait leur noviciat au couvent d'Es-ker, ils se rendirent au couvent d'études Corpo Santo de Lisbonne, où Charles fut ordonné prêtre le 21 décembre 1799 (Edmund en 1804). Ils revinrent dans leur pays, y gagnèrent l'estime des gens. Edmund parvint à l'épiscopat. Quant à Charles, quoique rempli de talent et nanti d'une belle personnalité, il semble avoir manqué du don précieux d'un jugement toujours balancé. Après avoir enseigné quelque temps dans une école en Irlande et avoir contracté, je ne sais comment, une énorme dette qui lui pesa sur l'esprit sa vie durant, Charles (en religion Dominic) s'embarqua pour l'Amérique. Il espérait, en venant dans le Nouveau Monde, renflouer son obligation.

Le 15 mai 1812, il prit un bateau de Lisbonne pour les Etats-Unis, au temps où ce pays était en guerre avec l'Angleterre. Il arriva ainsi à St. John, au Nouveau-Brunswick. Il prétendit à l'évêque de Québec, Mgr Plessis, qu'il venait fonder une maison de son Ordre en ce pays; Mgr Plessis écrivit à Mgr Troy, de Dublin, pour savoir de quoi en retourner, puisque le nouvel arrivant ne montrait pas de lettres dimissoriales. L'évêque de Québec le nomma desservant de la mission de Miramichi. Le père Ffrench semble s'être souvent absenté de sa mission, sous le motif de recueillir des fonds pour la construction d'une église (elle fut d'ailleurs trop dispendieuse pour les pauvres gens de la région). Les relations Plessis-Ffrench devinrent fort tendues avec les années, au point que le jugement de l'évêque de Québec sur le dominicain irlandais se fit très sévère : *moine vagabond propre à porter le trouble dans les Eglises* (lettre à Mgr Connolly, de New York, 23 février 1822). Dans son sketch de 15 pages sur le père Ffrench dans *The Catholic Church in Maine* (Marshall Jones Co., Francetown, N. H., 1957, pp. 65-81), le père William Leo Lucey, S. J., attribue la brouille du religieux avec son évêque à sa publique opposition aux évêques français en Amérique : *The cause of this rift is not clear, but Father Ffrench's outspoken opposition to French bishops in America appears to have been the basic irritant.*

En 1817, le père Ffrench obtint de passer au diocèse de New York où il fut bien reçu par l'é-

vêque John Connolly, lui-même dominicain. De 1817 à 1822, il sera mêlé là à la fameuse controverse des *trustees* qui agita l'unique conseil de fabrique des deux églises St. Peter et St. Patrick. Les passes d'armes avec le jésuite Pierre-Antoine Malou furent si vives, l'affaire prit de telles proportions qu'elle nécessita une intervention de Rome. Les deux religieux furent enjoins de quitter le diocèse.

Le père Ffrench regagna St. John, au Nouveau-Brunswick en 1822, où il fit l'école, s'ingéniant à faire fructifier une petite ferme, afin d'amasser des fonds pour le paiement de sa fameuse dette. Mais sa présence là déplut souverainement à Mgr Plessis qui lui enleva tous les pouvoirs.

1826 fut l'année de salut pour ce singulier dominicain qui avait besoin d'être tenu en laisse tout en jouissant d'une très longue corde de déplacement. Mgr Fenwick, nouvel évêque de Boston, l'acceptait dans son diocèse. C'était le commencement d'une magnifique vie de dévouement pour l'Eglise de la Nouvelle-Angleterre. Le père Ffrench avait 51 ans, quand il vint dans le Maine. L'ample champ qui fut confié à son expansive énergie s'étendit de Eastport jusqu'à Dover. Pasteur à Eastport en 1826, et desservant de Pleasant Point, pasteur à Portland en 1828 (il y construisit l'église St. Dominic); entre temps, le père Ffrench voit aux besoins des communautés de Saco et de Dover. Il est intéressant de remarquer que St. Dominic de Portland, dédiée le 11 août 1833, est la première église de Portland, l'une des premières du Maine.

En 1838, le père Ffrench retourna en Irlande, pour payer la dette dont il se rappelait. On pense que les paroissiens de Portland l'aiderent dans ce paiement. Le père Ffrench revint d'Irlande huit ans après, et il devint le curé fondateur de Lawrence, Mass. (1846). C'est là qu'il mourut le 5 janvier 1851.

Les paroissiens de St. Dominic avaient beaucoup aimé leur pasteur. Des années après, lors du centenaire de Portland (1886), Mgr Healy rappelait en ces termes les premiers temps de la vieille paroisse et de son pasteur : *Even now, the aged residents of Portland delight to tell of the genial and gentle manners which made Father Ffrench a universal favorite, in spite of the prejudices of those days.*

Les historiens de la Nouvelle-Angleterre traitent le père Ffrench avec plus d'aménité que Mgr Plessis. Il fut le type de l'infatigable missionnaire itinérant, écrit William Byrne dans son *History of the Catholic Church in the New England States* (Boston 1899, I, p. 66); quant à J. M. Shea, il écrit à l'historien Ferland (1 février 1856) que le père Ffrench est mort bien âgé et très respecté dans la Nouvelle-Angleterre.



tives de fortune que ne pouvaient donner les rives du Saint-Laurent...

Par le fait de cette émigration, le clergé d'origine et de langue française s'est trouvé en position d'accomplir, dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, un bien immense et d'y remplir un rôle tout à fait providentiel. Les Canadiens, on le sait, ont conservé la foi profonde de leurs pères. Ils acceptent volontiers l'influence de leur clergé dont ils ont appris à connaître le dévouement et qui seul a sauvé leur autonomie, aux mauvais jours de la conquête anglaise; mais en même temps, ils sont passionnément attachés à leur nationalité et à leur langue.

Or, en arrivant aux Etats-Unis, les Canadiens se trouvaient, à ce point de vue, dans une condition singulièrement défavorable. Les paroisses catholiques fondées précédemment étaient composées presque exclusivement d'Irlandais, émigrés eux aussi, mais arrivés depuis plus longtemps dans le pays et qui y avaient apporté leurs traditions et leurs habitudes propres. Les prêtres de ces paroisses ne parlaient que l'anglais; malgré leur dévouement et leur bonne volonté, ils ne pouvaient donc entretenir avec ces nouveaux venus que des relations très superficielles et très incomplètes. De là une situation pleine de difficultés et de rapports souvent fort tendus. On constata bientôt que lorsque les Canadiens émigrés n'avaient en face d'eux que des prêtres ne comprenant pas le français, et se trouvaient fondus avec des coreligionnaires d'une autre origine que la leur, ils laissaient de côté rapidement leurs habitudes catholiques, cessaient de fréquenter les églises et perdaient, en même

La vieille église Saint Dominic, de Portland, fondée par le dominicain Charles Ffrench.



temps que leur langue et leurs habitudes nationales, la foi elle-même et leurs traditions religieuses.

Frappés de ce spectacle, quelques évêques américains, s'élevant au-dessus des préjugés nationaux, n'hésitèrent pas à favoriser, dans leurs diocèses, la création de paroisses exclusivement canadiennes, dont ils confièrent la direction à des prêtres de langue et d'origine française. Malheureusement le clergé canadien était à peine assez nombreux pour faire face aux besoins de son propre pays. D'autre part, la fondation des paroisses en question n'était pas chose facile et exigeait chez ceux qui en étaient chargés un ensemble de qualités qui ne se rencontrent pas toujours. Rien en effet ne ressemble moins au ministère régulier et tranquille d'un curé français que le travail de création et d'organisation d'une paroisse aux Etats-Unis. Les Canadiens, nous le disions tout à l'heure, sont pleins de foi. D'autre part, la liberté dont jouit l'Eglise catholique dans la République des Etats-Unis est entière. Le clergé catholique est même l'objet de la part des autorités protestantes d'un respect qui fait douloureusement contraste avec les persécutions dont notre pauvre France est aujourd'hui le théâtre. De ce côté-là donc, on ne rencontre aucun obstacle.

Mais en revanche dans l'ordre matériel, des difficultés sans nombre. La population se compose de familles presque toutes pauvres, et sans autre ressource que leur travail... Le prêtre doit, à lui seul, tout créer, tout entretenir et tout gouverner. Il est le conseiller et le protecteur de ses ouailles, leur représentant naturel et attitré vis-à-vis des autorités civiles. Il doit être, non seulement pasteur, mais pédagogue, architecte, entrepreneur, financier même; car à lui seul incombe la charge de créer les ressources nécessaires et de se procurer les sommes considérables que réclame toujours la fondation d'un nouveau centre religieux. S'il fallait trouver à cet état de choses quelque analogie dans notre vieille Europe, on pourrait dire qu'ici chaque paroisse, au moins dans sa période de formation, est comme ces monastères du moyen-âge, autour desquels se groupait toute une population, où se concentraient toutes les forces, non seulement religieuses, mais intellectuelles et sociales et qui ont été par là, dans une période de transition, la Providence visible des peuples et les fondateurs d'une société nouvelle.

Ce beau texte du père Mothon donne un coup d'oeil général sur le phénomène de l'émigration aux Etats-Unis; écrit avec un recul de plus de vingt ans sur la date de fondation de la paroisse canadienne de Lewiston, il trace un portrait du pasteur d'une telle paroisse; à la vérité, ce portrait le dépeint lui-même: il a bien été, comme nous le verrons plus loin, cet homme-à-tout-faire qui a fait surgir de terre de magnifiques oeuvres paroissiales, ce génie solitaire n'entrant plus finalement dans le fichier de l'administration courante. Avant de le voir à l'oeuvre, lui et ses frères dominicains, voyons le travail des pionniers, desservants et curés séculiers qui eurent charge des premiers Canadiens à Lewiston.

# Les curés séculiers (1870-1881)

## Les premiers catholiques dans la « spindle-city »

En 1850, la population des Etats-Unis était de 23,191,876, celle du Maine, de 583,169; quant à celle de la ville naissante de Lewiston, elle croissait tous les jours par le flot de l'immigration. Il y eut d'abord l'immigration irlandaise. L'année de la *famine noire* (1847) chassa d'Irlande vers le Nouveau Monde des centaines de milliers d'Irlandais, en recherche de survie; un grand nombre (40,000) moururent des fièvres à l'Île-aux-Oies, au beau milieu du Saint-Laurent. A peine 500 d'entre eux parvinrent à Portland. Puis suivit l'immigration canadienne; par centaines de familles, les paysans pauvres du Québec traversèrent les lignes pour trouver de l'ouvrage.

En effet, Lewiston Falls (comme s'appelait Lewiston à l'époque) commençait à offrir un intéressant marché du travail, d'abord dans la construction des chemins de fer, où s'engagèrent beaucoup de travailleurs irlandais et canadiens, puis dans les filatures de coton, dont l'expansion fut si soudaine que la ville reçut spontanément le nom de *spindle-city*, la *ville-aux-fuseaux*. De 1850 à 1860, les filatures naissent, comme chaque année un nouveau printemps, offrant à la main d'oeuvre des espérances assurées de revenus : la Bates, la Hill, l'Androscoggin, la Continental, la Bleachery, les filatures Avon, Cowan, Cumberland, Lewiston Falls. A elles seules, les deux premières engageaient 2,500 travailleurs au salaire mensuel global de \$81,000, et produisant plus de 23 millions de verges de coton par année. On peut comprendre l'attrait des émigrants pour cette *spindle-city*; en retour, la ville elle-même allait être marquée par les deux grandes vagues des nouveaux arrivants, la vague irlandaise et la vague canadienne.

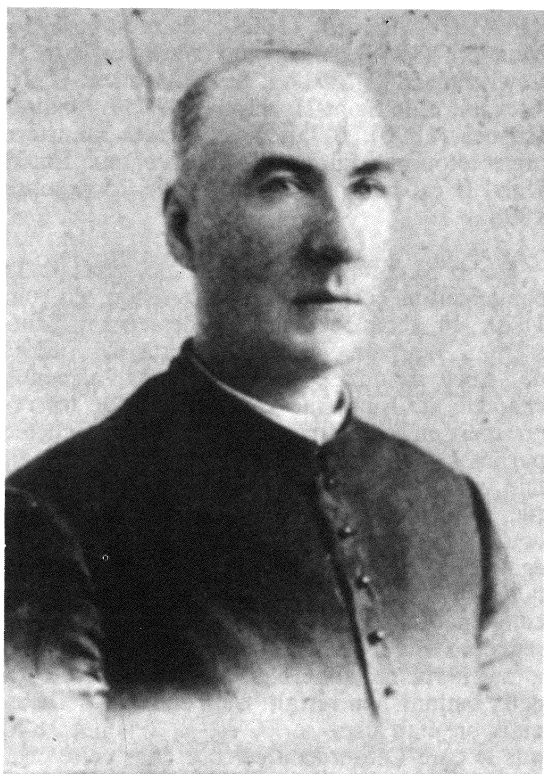
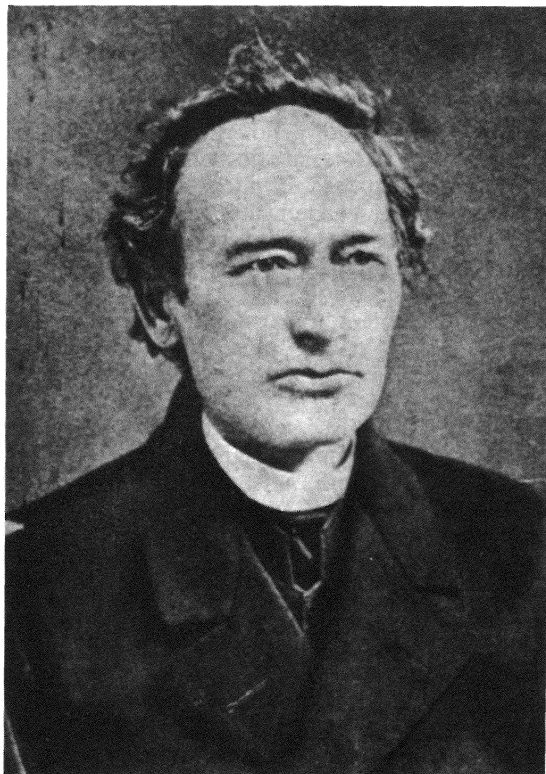
Arrivés les premiers, les Irlandais cherchèrent à soutenir leur foi; ils ne trouvèrent pas grand'chose, sinon que leur détermination de ne pas la perdre. Il n'y avait ni prêtre, ni chapelle; il y avait plusieurs confessions protestantes et la persécution des membres du parti des *Know-Nothing*. Les catholiques irlandais se réunissaient pour leurs services, quand passait un missionnaire desservant. La première messe qui fut dite dans la région l'a été en 1848, du côté de l'Androscoggin où se trouve aujourd'hui Auburn; c'est le Rév. James O'Reilly, curé d'Augusta, qui célébrait. La première

messe célébrée à Lewiston même date de juin 1850; elle fut dite par le Rév. Charles McCallion, de Portsmouth, dans la maison de Patrick McGillicuddy. De 1850 à 1855, les catholiques de la ville furent desservis par le Rév. John O'Donnell, de l'église St. Dominic de Portland; les offices avaient lieu à la filature Bates. A partir de 1855, le Rév. Peter McLaughlin vint, tous les deuxièmes dimanches, de Bath, donner le service religieux à Auburn Hall.

C'est durant l'administration de ce desservant que les catholiques de Lewiston achetèrent (en 1855) de la Franklin Company l'ancienne chapelle de bois de la congrégation des First Baptists. Cette chapelle, construite en 1848, leur avait servi jusqu'en 1853, date à laquelle ils étaient entrés dans leur nouvelle église de la rue Lisbon. Quant aux catholiques, ils décidèrent de transporter cette vieille chapelle sur la rue Lincoln, face à la gare de chemin de fer du Grand Tronc. Le transport de cette chapelle ne fut pas une petite affaire. L'histoire rappelle le grand *excitement* qui se produisit alors parmi les *Know-Nothing*. Ils commencèrent par casser les vitres, et, un peu plus tard, par brûler la chapelle. Leurs déprédations ne firent qu'aiguiser la foi des braves catholiques, qui reconstruisirent vite; quant à eux, ils ne s'offusquaient pas de prier avec le matériel d'une ancienne chapelle baptiste. C'est ainsi qu'ils remplacèrent les chaises de leur chapelle en achetant 52 des bancs de la Old South Baptist meeting-house (construite en 1818). Puis ils placèrent leur chapelle de bois sous le vocable de St. John.

En 1856, le Rév. Kenney partagea son temps entre Biddeford et Lewiston. L'année suivante, la congrégation était érigée en paroisse, et le Rév. John Cullen fut nommé curé. Il eut pour successeur en 1858 le Rév. Daniel Whelan, James Durnin, en 1859 et le Rév. Michael Lucey, en 1862. Ce dernier, à la demande de Mgr Bacon, premier évêque de Portland, entreprit la construction d'une église convenable. La pierre angulaire de cette église St. Joseph fut posée en 1864 (dédicace en 1867). Les catholiques d'expression française suivirent leurs coreligionnaires irlandais dans leur nouvelle église de la rue Main.

Vers la fin de 1869, il devint évident, devant la croissance de l'immigration des Canadiens-



*A gauche, l'abbé Louis Mutsaers, qui desservit les premiers Canadiens en l'église irlandaise Saint Joseph, en 1869. — A droite, le premier curé de Saint-Pierre, l'abbé Edouard Létourneau, qui transporta la congrégation à l'ancienne chapelle Saint John, de la rue Lincoln.*

français, qu'un service religieux particulier devait leur être offert. L'assistant du curé Lucey, le Rév. Louis Mutsaers, prêtre flamand, fut chargé de réunir la congrégation canadienne (au nombre de 1,000) au sous-bassement de l'église St. Joseph. C'est à partir de cette date

que commence le détachement de la congrégation canadienne de la paroisse-mère et que se dessine peu à peu l'autonomie d'une nouvelle paroisse catholique à Lewiston, qui va devenir la première paroisse catholique d'expression française du Maine.

#### **L'abbé Edouard Létourneau, premier curé (1870-1871)**

Le premier évêque du diocèse de Portland, Mgr David William Bacon (1855-1874), devant le problème de l'immigration croissante en son diocèse, dut faire appel aux autres diocèses des Etats-Unis, du Canada et d'Europe, pour qu'on lui envoie des prêtres. Malgré l'invitation pressante qu'il faisait à ces jeunes missionnaires, il n'avait pas grand'chose à leur offrir en son diocèse, si ce n'est de quoi travailler à souhait. Etant connu à Montréal et dans la région, pour y avoir fait ses études théologiques chez les Sulpiciens, son appel fut entendu par plusieurs jeunes prêtres canadiens-français, qui étaient d'ailleurs tenus au courant du sort

des émigrés par les nouvelles que ceux-ci faisaient parvenir à leurs parents dans les paroisses québécoises. C'est ainsi qu'apparurent à Lewiston deux prêtres Canadiens, tous deux originaires du diocèse de Saint-Hyacinthe, et qui allaient devenir successivement le premier et le deuxième curé de la congrégation canadienne de cette ville du Maine : les abbés Edouard Létourneau et Pierre Hévey.

Né à Saint-Georges, dans le Québec, le 15 mai 1842, l'abbé Edouard Létourneau fut ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe le 6 août 1868. Il exerça les fonctions vicariales à Farnham,



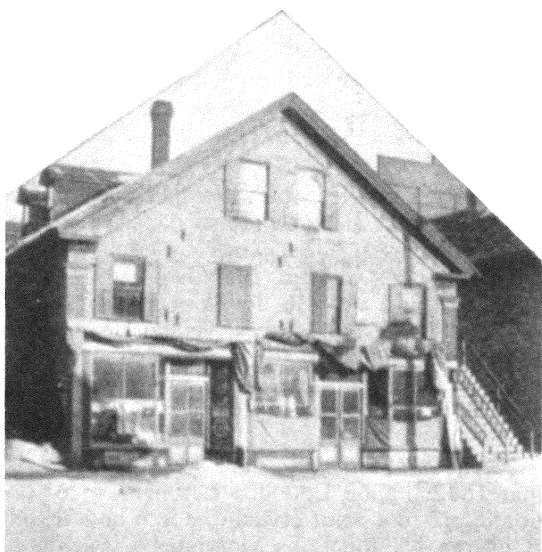
Saint-Jude, Beloeil (1868), Sainte-Marie-de-Monnoir (1868); après son année de cure à Lewiston (1870-1871), il devint vicaire à Saint-Alexandre de Saint-Hyacinthe (1871), à Saint-Hugues (1890). Il laissa ce dernier ministère pour retourner faire du ministère aux Etats-Unis. Il est mort à New York, le 25 octobre 1898.

L'abbé Létourneau fut nommé curé de la congrégation canadienne de Lewiston, en juin 1870, en remplacement du desservant Mutsaers. Le premier curé transporta ses fidèles de l'église irlandaise St. Joseph dans l'ancienne chapelle St. John, rue Lincoln, afin de les regrouper en communauté autonome. Achetée par les Canadiens, cette ancienne chapelle était une maison à comble pointu et à pignon sur rue. Elle comportait deux mansardes de chaque côté. A l'étage, il y avait quatre fenêtres à égale distance. Un escalier à main droite montait à l'étage : c'est là que se réunissait la congrégation pour ses offices. Le rez-de-chaussée était livré au commerce; il y avait trois grandes vitrines, alternant avec deux portes à deux battants, en retrait. Ce n'était pas le luxe, mais on était chez soi. C'est le 2 juillet 1870 que le curé Létourneau célébra dans cette chapelle St. John la première messe de la nouvelle paroisse. C'était une promesse de vie, car cette

messe fut le premier mariage de la nouvelle congrégation. Octave Lahaye, fils de Louis Lahaye et d'Aglaé Houles, épousait Louise Boulanger, fille de Joseph Boulanger et de Basilice Beaubé. Le 4 juillet 1870, la nouvelle communauté paroissiale accueillait en ses rangs son premier baptisé : Emilien, né le 15 janvier, de Pierre Ratté et Délia Langevin. Le 12 août 1870, on procédait à l'ensevelissement du premier défunt, Henri, 4 mois, fils de Magloire Casavant et de Céline Malo. On compte, pour les cinq premiers mois d'existence de la paroisse (juillet à décembre 1870) : 18 baptêmes, 15 mariages et 6 sépultures.

Le curé Létourneau ne fit que passer. Le Dr L. J. Martel, l'un des pionniers canadiens-français à Lewiston, a laissé entendre (cf. *Le Messager*, octobre 1938) qu'il serait parti prématurément : *Des circonstances malheureuses avaient placé la congrégation entre mauvaises mains. L'avenir était sombre, et quelques compatriotes, qui voulaient faire cesser cet état de choses, s'assemblèrent un jour et résolurent de faire un appel à l'évêque.* Dès l'année suivante, en octobre 1871, l'abbé Létourneau était remplacé par son concitoyen, l'abbé Pierre Hévey. Celui-ci fit prendre en dix ans une si belle croissance à la paroisse que d'aucuns le considèrent comme le curé fondateur.

*A gauche, la seule photo ancienne qui reste de la vieille chapelle Saint John, rue Lincoln. Il y avait au rez-de-chaussée des magasins, et la congrégation se réunissait à l'étage pour la messe du dimanche. Ce fut la première église paroissiale de la congrégation canadienne de Lewiston. — A droite, l'église irlandaise Saint Joseph, où les Canadiens prièrent avec les Irlandais, avant d'être constitués en paroisse autonome.*



# Le curé Pierre Hévey (1871-1881)

Ses idées étaient plus grandes que ses ressources

C'est un pasteur dans la force de l'âge, 43 ans, qui prit charge de la paroisse le 11 octobre 1871. L'abbé Pierre Hévey, natif de Saint-Barnabé-Sud (Saint-Hyacinthe) en 1828, fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe. Nommé, peu après ses études, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, il n'y demeura que quelque temps; il passa à la paroisse Saint-Grégoire. Comme il n'était pas de forte constitution, il tomba sérieusement malade. Il promit au Seigneur, si la santé lui revenait, de consacrer ses années de ministère auprès de ses compatriotes émigrés en Nouvelle-Angleterre. C'est ainsi qu'il s'offrit à Mgr Bacon, de Portland, en 1871, qui l'agréa volontiers pour son diocèse, et l'assigna à la cure des Canadiens, à Lewiston.

Soit manque d'enthousiasme de la part du pasteur précédent, ou encore, soit que les compatriotes, peu satisfaits de leur situation économique, ne témoignaient pas d'empressement à organiser leur paroisse, les débuts avaient été lents et à peu près nuls. Avec l'arrivée de l'abbé Hévey tout devait changer d'allure. Grand animateur d'âmes, le vaillant apôtre avait la conviction que ses compatriotes de Lewiston pouvaient créer et maintenir un foyer de religion fécond, et de suite il ouvrit leur cœur aux belles espérances qu'il fondait sur eux. Après plusieurs inutiles démarches, l'humble prêtre trouva enfin un logement dans un galetas, en considération de dix-huit piastres de loyer par mois. Décidément la venue d'un prêtre canadien-français n'avait pas été saluée triomphalement et les pauvres compatriotes n'étaient pas en mesure d'abriter leur pasteur.

L'âme puissante et énergique de l'abbé Hévey fut bientôt à l'oeuvre. Convaincu que l'existence heureuse des Canadiens à Lewiston était possible, avec promesse d'avantages religieux et matériels, il enflamma ses ouailles, dès le mois d'octobre de son arrivée, au désir de construire une église, qui serait pour eux le centre, le foyer de leur vie religieuse. Sous l'impulsion si sincère et dévouée de leur pasteur, les compatriotes acceptèrent le projet avec enthousiasme, mais, déconcertante réalité, comment construire puisque la plupart des fidèles étaient sans fortune? L'abbé Hévey qui semblait percer l'avenir ne recula pas devant cette difficulté pourtant assez importante et son admirable courage révéla en lui un remarquable administrateur.

L'abbé Hévey proposa donc à ses paroissiens un emprunt d'eux sous forme de *banque d'épargne*. Le projet était osé : risquer les quelques épargnes de ses ouailles dans une entreprise qui, humainement parlant, n'avait aucune assurance positive de succès. Mais l'ouvrier travaillait pour Dieu et le peuple avait confiance. Le projet fut donc approuvé par l'évêque du diocèse, et le 26 février 1872 un premier dépôt de dix piastres était versé par Eleusippe Garneau. Ce grain de sénévé allait bientôt devenir un grand arbre. Dans l'espace de neuf ans, l'énergique curé avait ainsi recueilli \$100,000 pour ses oeuvres, et assuré l'administration de sa paroisse. Il faut dire, en passant, que l'abbé Hévey fut aussi le pasteur-desservant de Lisbon, jusqu'en 1877.

## La première église Saint-Pierre

Le curé Hévey ne faisait pas que des promesses. Quelques semaines après son arrivée, il achetait un terrain aux coins des rues Bates et Ash, pour construire l'église; mais il l'abandonna presque aussitôt pour un autre situé sur la rue Bartlett, entre les rues Ash et College. Un magnifique terrain, bien juché sur Ayers Hill. Après avoir fait un emprunt à 10% à la Savings Bank, le curé Hévey confia son projet à l'architecte George E. Dickey, de Manchester. L'acceptation des devis ne se fit pas attendre. Deux entrepreneurs de Lewiston, A. B. Furbush et A. D. Thomas, furent chargés des

travaux. Benjamin Dixon fut à ce point expéditif dans les travaux de fondation, que dès le 7 juillet 1872, neuf mois après l'arrivée du curé Hévey, toute la congrégation canadienne se réunissait en une grande fête religieuse, auprès de Mgr Bacon, pour la pose de la pierre angulaire. L'année suivante, le 4 mai 1873, on procédait à la dédicace de la nouvelle église, déjà terminée. On la plaça sous le vocable de Saint-Pierre. Mgr Bacon (qui confirma 215 enfants : 75 garçons et 140 filles) était accompagné du curé Michael Lucey, de St. Joseph et du curé Hévey, de Saint-Pierre. La messe fut



**Le curé Pierre Hévey (1871-1881)**

*Deuxième curé de Saint-Pierre. D'aucuns le considèrent comme le curé-fondateur, tellement il sut donner à la paroisse l'élan initial dont elle avait besoin. « Il accepta, écrit le Dr L. J. Martel, et le dimanche après son arrivée, les Canadiens se sentaient des hommes nouveaux. Un homme de bien est au milieu d'eux, qui avait su trouver le chemin des coeurs et réveiller les bons sentiments qui dormaient en eux ». C'est lui qui fit bâtir la première église Saint-Pierre.*



Mgr David William Bacon, premier évêque de Portland (1853-75). Protecteur des Canadiens-français, il érigea la première paroisse de langue française dans le Maine, à Lewiston, en 1870.

chantée par l'abbé David Joseph Halde, tandis que la musique de la messe fut rendue par Mr. D. J. Wood, organiste à St-Joseph, accompagné du chœur de chant de l'église irlandaise. Mgr Bacon prononça le discours de circonstance, en français et en anglais, discours qu'on peut résumer en cette phrase admirative : *Quelle merveille que d'aussi pauvres catholiques aient consenti à ériger une coûteuse église avant de bâtir leurs propres maisons !* Tous les Irlandais de la ville, par la voix du *Lewiston Evening Journal* (5 mai 1873), furent contraints de partager la même surprise : *What a strange and suggestive sight ! These 2,000 French people consecrating a church worth \$50,000 after*

*living only 3 years in a foreign land and before they have homes of their own !*

Commencée dès le 20 août 1872, la superstructure, de style gothique, nécessita plus de 60,000 briques rouges. Longue de 116', large de 32', avec un sous-bassement et un transept de 31' x 76', la nouvelle église élevait son clocher jusqu'à 160'. Le lot (100' x 250') sur lequel fut construite l'église avait été acheté pour \$7,750; le coût total de la construction s'éleva à près de \$75,000. La façade de la première église Saint-Pierre était sur la rue Bartlett, car deux maisons formaient coin sur les rues Ash-Bartlett; donc sa façade était beaucoup moins rapprochée de la rue Ash que celle de l'actuelle église. De beau style gothique, l'église possédait deux petites chapelles latérales, et avec niches pour les statues de la Sainte Vierge et de saint Pierre, un jubé pour l'orgue; la photo intérieure de la page 14 du présent ROSAIRE montre plusieurs galeries latérales. Elles n'étaient pas là à l'origine. C'est l'accroissement de la population qui nécessita leur construction : le curé Hévey construisit les deux galeries latérales dans les premières arches, le curé Mothon, plus tard, fit une seconde paires de galeries dans la première arche, et prolongea les galeries latérales dans les autres arches de l'église. L'église Saint-Pierre possédait de belles verrières, entre autres les deux vitraux des transepts. L'un représentait le Christ marchant sur les eaux, tendant la main à l'apôtre Pierre s'enfonçant dans les flots, l'autre représentait le Christ ployant sous le poids de sa croix; les autres vitraux figuraient toutes sortes de monogrammes, croix ou fleurs de lis. La nef comportait 186 bancs pouvant asseoir 932 personnes; elle était illuminée au gaz. Quant à l'horaire des assemblées paroissiales, il était le même que celui qu'on suivait à l'ancienne chapelle St. John : deux messes chaque dimanche, à 8 heures et à 10 heures, et les vêpres à 3 heures. Quelle joie pour les paroissiens du curé Hévey d'avoir enfin leur église bien à eux, bien belle et qui faisait l'admiration des gens ! Ils ne regrettaient pas la chapelle St. John *in which they have worshipped for 3 years with hard seats cramming the floor and absolutely chocking the low galleries; they will appreciate, comme l'écrivait l'Evening Journal (5 mai 1873), the joy which the French folk feel on escaping from so lonesome a spot to a bright cheery and comfortable tabernacle.*

#### Ses oeuvres sociales

Dès qu'ils eurent une église à eux, les Canadiens augmentèrent à Lewiston. En 1869, ils n'étaient que 1,000 âmes; en 1873, ils étaient

2,054. En 1874, ils sont déjà 2,604 et en 1875, 2,896.

Le curé Hévey puisait chaque jour son cou-





*Intérieur de l'ancienne église Saint-Pierre. On remarquera les galeries latérales, qui s'ajoutèrent les unes aux autres pour pallier la croissance de la population. Cette église servit de 1872 à 1905.*

rage dans la lutte et il déployait sans cesse cette fécondité de ressources qui devait lui permettre de mener à bonne fin tant d'entreprises importantes. Son zèle pour le bien de ses fidèles ne se bornait pas toutefois aux intérêts religieux. Profond patriote, il voulait, après la plus grande gloire de Dieu, l'union de ses compatriotes sur cette terre étrangère, sachant bien que ce serait là leur première force, celle qui leur permettrait d'assurer leurs pas chancelants du début vers une ère de prospérité. Il fallait que les Canadiens s'affirment au milieu de la population étrangère et cessent de se sentir isolés. C'est pourquoi, avant même de jeter les bases de sa nouvelle église ou de penser à construire une école, le curé Hévey pensa d'abord à créer un mouvement d'unification de ses gens. Il savait, en vrai patriote, qu'une fois l'union des siens assurée, le reste s'accomplirait plus facilement. Aux messes du dimanche, dès

le 7 janvier 1872, il demandait aux chefs de famille de sa congrégation d'assister à une assemblée patriotique, devant être tenue dans la chapelle St. John, après les vêpres. Il présenta aux fidèles M. Charles Lalime, qui les entretenait du culte du souvenir et de la nationalité, invitant les fidèles à s'unir pour obtenir leur place dans la grande famille américaine. Un comité fut constitué, et dès le 12 janvier 1872 se fondait à Lewiston la Société Saint-Jean-Baptiste. Après un feu de paille, elle se mit vite à périlcliter. Un groupe de jeunes gens prit le flambeau, et sous l'ardeur du docteur Louis J. Martel (arrivé à Lewiston en 1873), décidèrent de présenter des pièces françaises à Lewiston, et à remplacer la société Saint-Jean-Baptiste. Finalement les deux mouvements se fondirent (juin 1875) sous le nom de la plus jeune : l'*Institut Jacques-Cartier*. Le 24 juin 1875, on décida de fêter en grand à Lewiston,

et pour la première fois, la fête de la saint Jean-Baptiste. Il y eut un grand pique-nique sur les hauteurs d'Auburn, où des discours furent prononcés par le curé Hévey, M. Frank Dingley et le Dr Martel. L'élan patriotique canadien-français était né à Lewiston, ses leaders étaient trouvés. Il allait dynamiser la population, comme dans la plupart des centres de la Nouvelle-Angleterre, et créer des centres d'intérêt à la population exilée du pays d'origine.

En 1876, en vertu d'un décret du père Joseph Sanvito, maître de l'Ordre des Prêcheurs, en date du 25 mars 1876, en vertu de l'autorisation accordée par Mgr James Augustine Healy, de Portland, en date du 22 avril suivant, le père Hyacinthe Vigeannel, autorisé par le père Alvare Blanchard, prieur des dominicains de Saint-Hyacinthe, érigeait en l'église Saint-Pierre de Lewiston, le 2 mai 1876, la confrérie du saint rosaire de la Vierge Marie. A la première réception, qui se fit le même jour, 382 paroissiens s'inscrivirent dans la confrérie, avec leur curé, l'abbé Pierre Hévey. Un vieux registre conserve tous leurs noms. Si la liste n'en était pas si longue, nous la donnerions; bien des paroissiens reconnaîtraient leurs ancêtres.

En 1877, le curé Hévey, épuisé de s'être autant donné que durant les premières années de son pastorat, obtint de faire un voyage de repos en Europe. Son neveu, l'abbé Alexis D. Decelles, professeur au collège de Saint-Hyacinthe, vint le remplacer durant son absence.

En 1878, le curé Hévey était de retour. Il reprit la direction de la paroisse avec de nouveaux projets en vue. Voyant les merveilleux résultats religieux obtenus au milieu de son peuple, il avait tout lieu de se consoler, mais en véritable apôtre, il comprenait que l'avenir de ses compatriotes n'était pas encore assuré sans l'existence de l'école catholique en sa paroisse. Alors le curé Hévey prit la plume et écrivit à Saint-Hyacinthe pour demander aux soeurs Grises de la Charité de venir fonder à Lewiston une école paroissiale; c'était à l'été de 1878. Il eut soin d'ajouter que les soeurs devraient s'occuper aussi des pauvres et des malades. C'est en effet cette clause qui emporta le morceau, ces religieuses n'étant pas par profession des enseignantes, mais des religieuses consacrées au ministère des malades. Le 20 novembre 1878 arrivaient donc à Lewiston les trois premières religieuses, les soeurs Côté, Leblanc et Galipeau; au coin des rues Pierce et Walnut, une demeure composée de deux maisons reliées par une allonge a été préparée, (c'était l'ancienne résidence du Dr Martel).

Elle est pauvre, à peine meublée, mais le courage des soeurs Grises est grand, la générosité du curé-fondateur est magnifique, la sympathie de la population est entière. La nouvelle maison religieuse est l'accomplissement d'un vœu fait par le curé Hévey à Lourdes; c'est pourquoi il la nomme *Asile Notre-Dame de Lourdes*. Sa bénédiction a lieu le 21 novembre. Le 3 décembre les soeurs ouvrent les classes : 200 enfants, garçons et filles se présentent.

Il revient au curé Hévey l'honneur d'avoir fondé la première école bilingue dans le diocèse de Portland, et la troisième en Nouvelle-Angleterre, après celles d'East Rutland, Vermont (1869) et de Notre-Dame de Fall River (1877). En plus de l'enseignement aux petits enfants, les soeurs Grises recevaient aussi les orphelins et visitaient les malades. Ainsi prenaient naissance deux autres oeuvres qu'on verra surgir plus tard de manière organisée par la fondation de l'hôpital et de l'asile Healy. Le curé Hévey encouragea les religieuses à donner des cours du soir pour apprendre aux jeunes gens et aux jeunes filles la langue anglaise et les institutions du pays.

Par les livres de prônes, on peut apprendre que furent fondées sous le pastorat du curé Hévey certaines associations pieuses et sociales dont il avait besoin pour sa paroisse. Ainsi, les Dames de Charité, chargées de secourir les compatriotes éprouvés, l'Oeuvre des Tabernacles, responsable de la lingerie d'église, la confrérie des Enfants de Marie (25 mars 1879), l'Union Saint-Joseph (1<sup>er</sup> juillet 1879), chargée de constituer un fonds de secours aux sociétaires. On se rend compte que la congrégation célèbre chaque mois le dimanche du rosaire par une procession à l'église, qu'elle se prépare à la grande fête de sainte Anne par une neuvaine (l'église possède une relique et une magnifique statue de la grande thaumaturge; celle-ci fut donnée, il y a quelques années, à la paroisse Notre-Dame de la Guadeloupe, au Québec).

Par ailleurs, le curé organise des bazars au profit de son église; l'hôtel de ville de Lewiston est gracieusement prêté pour ces soirées d'agrément. Ces bazars durent longtemps : 5 soirs, pour celui de 1881. Voici comment cette année-là, le curé parle à ses paroissiens au prône du 14 août : *Comment on doit se tenir au bazar : 1) Pas de boisson enivrante; 2) se montrer poli pour les étrangers; 3) ne pas courir ni crier : avis aux enfants ! 4) ne pas répondre à une parole grossière; 5) garder le silence quand le signal en sera donné par la cloche. C'est manquer de politesse que de faire du bruit quand on parle sur le théâtre ou que l'on chan-*

te, ou qu'on y fait de la musique. Qui ne reconnaît là un petit cours de civisme donné par un pasteur à ses bonnes gens, afin qu'ils mani-

festent aux yeux de toute la population de belles manières qui tournent toujours au profit de la communauté paroissiale ?

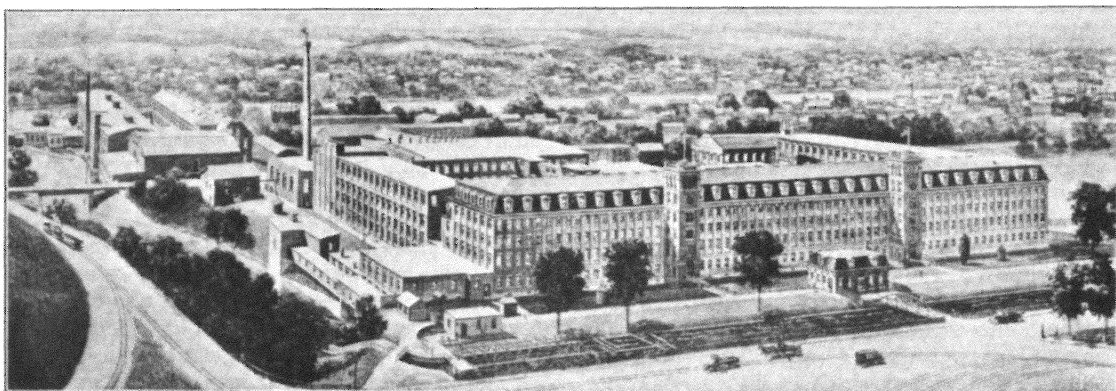
### Des chiffres qui parlent

Terminons en examinant un vieux livre de comptes et laissons parler les chiffres. Il s'agit du premier rapport fait par le curé Hévey à l'évêque de Portland, en date du 1<sup>er</sup> octobre 1873. J'en tire quelques chiffres : 1<sup>er</sup> terrain choisi par l'évêque : \$5,400; 2<sup>e</sup> terrain : \$7,-700; 1<sup>er</sup> contrat de l'église \$34,500; plans de l'église : \$750; une assurance de \$25,000 est prise sur l'église. Le curé fait une dépense totale de \$57,982.77. Ses dettes passives, au montant de \$46,471.28, se répartissent à la banque d'Auburn, à celle de Lewiston, envers la congrégation elle-même et à la Franklin Co. — Dans un second rapport à l'évêque, en date du 31 décembre 1875, nous relevons les annotations suivantes : 472 familles, 3,074 âmes, 1,914 communicants. Je visite Lisbon tous les mois, et Lisbon Falls tous les deux mois. 300 enfants fréquentent les catéchismes. En 1875 : 119 baptêmes, 99 enfants ont fait leur première communion, 339 confirmés, 46 mariages. Il y a 2 messes tous les dimanches : à 8h.15 et à 10h.15; catéchisme à 2h. et vêpres à 3h. Environ 1,500 personnes entendent la messe tous les dimanches. Il y a deux confréries d'établies : le rosaire et le scapulaire. (Comme on l'a dit, l'érection de la confrérie du rosaire à

Saint-Pierre de Lewiston remonte au 2 mai 1876; peut-être le curé Hévey l'avait-il instituée dès 1875, mais invalidement, non muni des pouvoirs). Il n'y a pas de presbytère appartenant à la congrégation, il n'y a pas de maison d'école. L'église est pourvue d'un harmonium (acheté cette année \$187.50). Il n'y a pas de cimetière. La dette réelle de l'église est d'environ \$29,000; nous devons pour toutes dettes environ \$36,380. Les recettes de 1875 : \$10,-752.47, dont les principales proviennent de la vente des bancs, du bazar, des souscriptions et des ventes de lots.

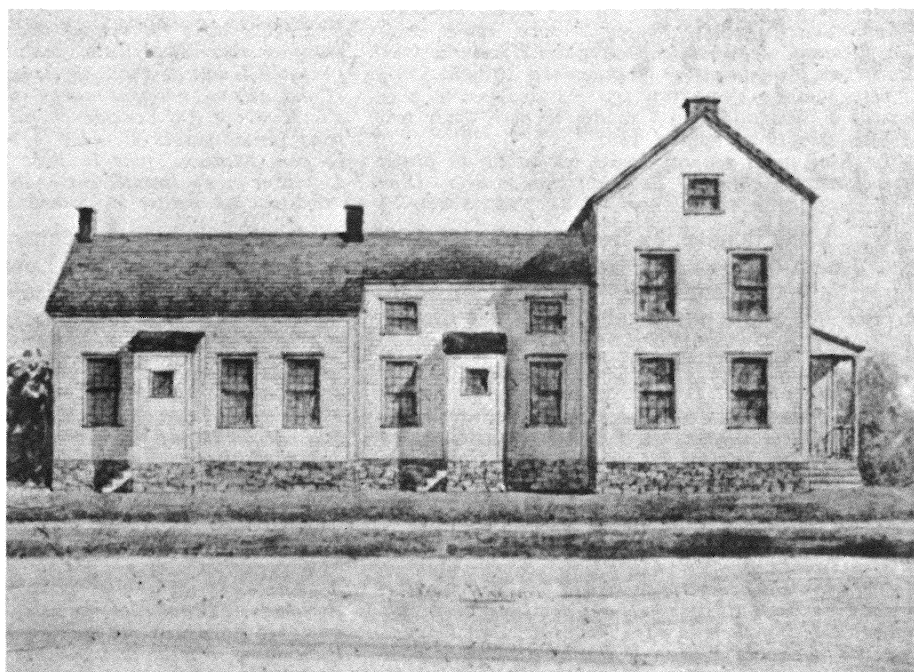
Le 16<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, le 25 septembre 1881, le curé Pierre Hévey annonçait dans son prône : *Dimanche prochain, fête patronale du Très Saint Rosaire. Cette année, la fête sera des plus solennelles : installation des révérends pères Dominicains, les pères du rosaire. L'évêque sera présent et plusieurs prêtres étrangers... Mardi prochain je remets l'administration de la paroisse entre les mains des révérends pères. De ce moment, on devra se présenter à eux pour les divers besoins du ministère et des affaires... Je ne laisserai définitivement Lewiston que de lundi en 8 jours.*

L'une des nombreuses filatures de Lewiston. Ci-dessous l'Androscoggin Mills, en 1920.





*Ci-dessus l'ancien presbytère du curé Hévey, qui servit de logement aux dominicains jusqu'en 1895, date de l'ouverture de leur monastère. Cette maison existe encore en face de l'église Saint-Pierre. — Ci-dessous : Cette ancienne maison du Dr Martel, à laquelle une allonge fut ajoutée, servit en 1878, de première résidence des Soeurs Grises, à Lewiston. Elles y ouvrirent leur premier orphelinat (rues Pierce-Walnut), qui fut dédié à Notre-Dame de Lourdes.*





# Les curés dominicains (1881-1970)

## « Comment la Providence nous a conduits ici »

La raison de l'implantation dominicaine à Lewiston est donnée de manière détaillée à la première page du premier livre des Chroniques de ce couvent. Chroniques, soit dit en passant, qui sont très bien faites et font la joie d'un historien. Il vaut la peine d'en citer un large extrait, sur lequel nous reviendrons ensuite.

*Avant de commencer la chronique de ce couvent, une courte notice sur les événements et pourparlers qui ont procédé et préparé sa fondation peut être de quelq'intérêt.*

De longue date, le T. R. Père Chocarne, provincial de la province de France, rêvait une fondation aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord. La fondation de Saint-Hyacinthe au Canada n'était, dans sa pensée, qu'une première étape vers la réalisation d'un projet qu'il avait conçu dès son séjour en Amérique, de 1866 à 1870. Il lui semblait que la vie dominicaine, telle qu'elle se pratiquait en France, depuis sa restauration dans notre patrie par le Rév. Père Lacordaire, pouvait se transporter avec quelque fruit pour les âmes et prospérer au sein de la grande république américaine. Les difficultés, les troubles et les incertitudes dont l'horizon se chargea en France, à la suite des décrets hostiles aux religieux du 29 mars 1880, ranimèrent les désirs anciens du père Chocarne, et ses yeux se tournèrent de nouveau vers l'Amérique. On résolut de fonder une maison aux Etats-Unis, et le père Mathieu, prieur de Saint-Hyacinthe, fut chargé de chercher un lieu propre à la nouvelle fondation, pendant que le père Mothon, venu du Canada et qui habitait Paris depuis quelque temps, s'employait à trouver parmi les pères français quelques recrues pour l'Amérique. La connaissance, ou du moins une certaine connaissance de l'anglais était nécessaire. Le père Mothon alla donc se fixer pour quelque temps en Angleterre où le père Paul Clair et, plus tard, le père Antonin Sicard allèrent le rejoindre, dans le même but d'étudier l'anglais en vue de la fondation d'Amérique. En même temps, le père Adam et le père Toutain se rendaient de Saint-Hyacinthe aux Etats-Unis, dans la même intention (Le 20 août 1881, le père Mothon s'embarqua au Havre, avec le père Sicard, à destination du Canada; le père Clair prit le bateau le 17 septembre 1881).

Le Rme. père général donna les mains au projet et à force de chercher, on finit par trouver, Dieu

aidant, une place propre à un début de vie dominicaine française aux Etats-Unis. Monseigneur Healy, évêque de Portland, accueillit le père Mathieu, lui fit diverses propositions et, à la fin, il fut décidé que le père Mathieu ferait une visite à Lewiston et Auburn. Il n'était question jusque là que de la fondation d'une nouvelle paroisse canadienne-française à Auburn; personne ne songeait à proposer au Rév. Pierre Hévey, curé de Saint-Pierre, de quitter en nous la cédant la paroisse qu'il avait fondée et qu'il desservait avec tant de zèle et de succès. Le père Mathieu, pour visiter Auburn, descendit tout naturellement chez le curé canadien, monsieur Hévey, sans aucune autre intention que celle de se rendre compte de la situation. Tel ne fut pas le but que lui supposa monsieur Hévey. Il crut que l'évêque, de concert avec le père Mathieu, méditait quelque changement sur son propre domaine, il crut lire dans les yeux du père des sentiments, sinon de convoitise, du moins d'envie bien légitime. En bon et zélé prêtre qu'il était, au lieu de s'en froisser, il se mit à réfléchir sur l'insuffisance de ses forces pour faire tout le bien possible dans sa paroisse, sur les avertissements que la Providence lui avait déjà envoyés du côté de sa santé, sur le bien que pourrait faire, à sa place, une communauté fervente, et finalement il proposa au père de lui céder sa place. Les négociations se poursuivirent sur ce nouveau terrain entre l'évêque, monsieur Hévey et le père Mathieu, et enfin il fut conclu que nous prendrions la direction de la paroisse à la fin de septembre 1881.

L'église nous fut vendue avec la maison occupée par monsieur Hévey, ainsi qu'une autre petite maison qu'il louait; la butte sur laquelle l'église est bâtie, et qui est on ne peut mieux située pour l'érection d'un couvent, fut achetée en même temps. Les contrats furent passés et, vers le milieu de septembre, le père Mothon, puis le père Sicard, arrivèrent à Lewiston et s'y installèrent (Ash street 70).

Voilà donnée, en fin de septembre 1881, par le chroniqueur du temps (probablement le père Adam ou le père Sicard), la raison de l'implantation dominicaine à Lewiston. Deux mois après, le 1<sup>er</sup> décembre, le père Mothon, dans sa lettre à l'Année dominicaine (1882 p. 34), expose, avec une nuance différente, les motifs de notre venue dans le Maine. Il écrit :

*Maintenant, il me reste à vous expliquer comment la Providence nous a conduits ici pour y planter notre tente. Depuis plusieurs années, les pères de Saint-Hyacinthe, voyant leur oeuvre prospérer et leur nombre s'accroître, jetaient les yeux sur les Etats-Unis, où les prêtres manquent et où un champ immense s'ouvre au zèle de ceux qui veulent travailler à la gloire de Dieu et l'extension de l'Eglise.*

Dès l'année dernière (1880), les pères Adam et Toutain avaient exercé le ministère pendant plusieurs mois dans l'état du Maine et avaient su faire connaître et désirer dans le pays l'habit de saint Dominique. Le vénérable évêque de Portland ne nous dissimulait pas son vif désir de nous voir établir dans

son diocèse, un des plus vastes de l'Amérique et de ceux où le besoin d'ouvriers évangéliques se fait le plus sentir, lorsqu'une circonstance imprévue vint nous permettre de réaliser ses vœux et les nôtres.

La paroisse catholique de Lewiston, une des plus importantes du pays, avait pour curé un homme d'un grand mérite et d'une activité rare. Monsieur Hévey, lorsqu'il vint ici, il y a onze ans, n'y avait trouvé qu'une poignée de catholiques, sans école, sans église, sans presbytère, et obligés de se réunir chaque dimanche dans un grenier pour y entendre la messe. A force de travail et de zèle, il était parvenu en quelques années à grouper en un faisceau tous les catholiques, à bâtir dans un des plus beaux quartiers de la ville une vaste et gracieuse église et à faire de

# **CONVENTION DE LEWISTON (1881)**

**Entre Monseigneur James Augustine Healy, évêque de Portland, et le révérend père Alexandre Louis Mothon, agissant au nom et par délégation des pères dominicains de la province de France.**

**Il a été reconnu ce qui suit :**

Monseigneur Healy permet aux pères dominicains de la province de France de fonder un couvent de leur Ordre dans la ville de Lewiston pour y vivre suivant leur règle avec les droits et privilèges accordés aux réguliers par le droit canon, notamment par le saint concile de Trente et celui de Baltimore.

Il accorde aux dits pères dominicains à perpétuité la paroisse de Saint-Pierre de Lewiston telle qu'elle est constituée présentement, avec la libre et entière jouissance des revenus qui en dépendent, sous les conditions suivantes:

**1°** Les pères s'engagent à entretenir dans la paroisse aussi longtemps qu'ils en conserveront la charge un nombre de religieux suffisant pour subvenir aux besoins spirituels du peuple qui leur est confié;

**2°** Ils acceptent la dette de l'église telle qu'elle a été arrêtée aujourd'hui, c'est-à-dire au montant de vingt mille quatre cents dollars;

**3°** Ils s'engagent à fournir au curé actuel, le Rév. Pierre Hévey, une pension annuelle de cinq cents dollars, sa vie durant, payable par quartiers;

**4°** Ils continueront à payer à la caisse diocésaine le jus cathédaticum tel que fixé présentement, soit cent cinquante dollars par an, ainsi que les autres charges imposées aux paroisses du diocèse;

**5°** Ils s'engagent à soutenir et à développer suivant leurs forces les oeuvres paroissiales existantes, notamment celle des écoles catholiques, et en général à desservir de leur mieux la paroisse qui leur est confiée.

Moyennant ces conditions, Monseigneur consent à céder aux pères dominicains à titre gratuit la propriété légale de l'église, avec le terrain qui en dépend, ainsi que celle du cimetière affecté actuellement à l'usage de cette paroisse. Il est entendu, et il sera stipulé dans l'acte, que dans le cas où pour un motif quelconque les pères dominicains abandonneraient Lewiston, les propriétés susdites retourneront de plein droit à l'évêque.

**Fait à Portland, et signé en double le 14 septembre 1881.**

**† James Augustine Healy,  
évêque de Portland.**

On remarquera que cette convention ne porte pas la signature du père Mothon, mais de l'évêque seul. C'est un des points litigieux que brandira le futur évêque de Portland, Mgr Walsh, lors de l'affaire de Lewiston (1915-16).

Cette convention, présentée au Siège apostolique par le père Bernard Chocarne, provincial de la province de France, et secondée par le procureur général de l'Ordre, le père Raymond Bianchi, le 10 janvier 1882, a été approuvée par le pape Léon XIII, à l'audience du 29 janvier 1882 :

*Sa Sainteté le pape Léon XIII, souverain pontife par la divine Providence, a bien voulu confirmer et approuver la susdite convention à lui présentée par moi le soussigné secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, à condition toutefois que soit religieusement observée la constitution « Romanos Pontifices », en date du 8 mai 1881.*

*Donné à Rome près de la dite Sacrée Congrégation, au jour et à l'année précités (29 janvier 1882).*

*S. Majotti, secrétaire*

sa paroisse une des congrégations les plus nombreuses et les plus florissantes de l'état du Maine.

Seulement à mesure que le nombre des fidèles se multipliait, le travail devenait plus écrasant pour les forces du curé. Les paroissiens, en Amérique, ne sont pas, en effet, comme la plupart de ceux de France, des paroissiens honoraires... En voyant nos pères à l'oeuvre dans le voisinage, monsieur Hévey comprit qu'un ordre religieux, en s'établissant à Lewiston, pourrait imprimer au mouvement catholique une impulsion puissante, dont un prêtre isolé, si dévoué qu'il fût, ne serait jamais capable. Il fallait, il est vrai, pour réaliser ce dessein, renoncer à une situation qu'il avait créée au prix de dix ans de fatigue, et où le retenaient le respect et l'affection universels; mais un homme de Dieu ne recule pas devant ces considérations et, avec un désintéressement bien rare, monsieur Hévey vint lui-même nous offrir d'abandonner son poste pour nous le confier.

Voilà les deux plus anciens textes explicatifs de la fondation dominicaine française à Lewiston. Ils divergent l'un de l'autre. Lequel contient la raison véritable? A mon sens, c'est le premier texte. Le père Mothon généralise quand il écrit que *les pères de Saint-Hyacinthe jetaient les yeux sur les Etats-Unis*. Il est vrai que les dominicains français étaient les plus nombreux à Saint-Hyacinthe et que ce sont eux qui aspiraient après la république américaine; les quelques religieux canadiens, avec le père Gonthier en tête, luttaient d'arrache-pied pour consolider la fondation maskoutaine. Au grand dépit du père Mothon, qui fit pression sur lui pour lui faire consacrer son héritage à la fondation américaine, le père Thomas Gauvreau voua l'importante somme d'argent qu'il reçut en 1880 à la construction du noviciat de Saint-Hyacinthe. Le chroniqueur de Lewiston a plutôt raison en écrivant que *la fondation de Saint-Hyacinthe n'était dans la pensée du père Chocarne* (comme des autres dominicains français) *qu'une première étape*. Le père Mathieu, en particulier, vicaire provincial à Saint-Hyacinthe, seconda fortement les aspirations du provincial Chocarne, surtout quand se fit pressante la recherche d'un refuge pour les dominicains français frappés d'expropriation en 1880. Pourquoi alors n'avoir pas consolidé la fondation canadienne à Saint-Hyacinthe? La raison est claire: le père Chocarne jetait les yeux sur l'Amérique, en particulier sur Boston. *Il ne faut faire qu'une seule et même oeuvre*, écrivait-il au père Mathieu, le 16 novembre 1880, *tout en réservant plus spécialement les Canadiens pour le Canada et les Français pour les Etats-Unis*. C'est pourquoi le provincial chargeait le père Mathieu de faire des démarches auprès de l'archevêque de Boston pour trouver une place en Amérique aux dominicains français frappés de suppression. Nous avons raconté, de long en large, dans LE RO-SAIRE spécial consacré à Fall River (no 843-844, juin-juillet-août 1969), les tractations



Mgr James Augustine Healy, deuxième évêque de Portland (1875-1900). Il fut l'un des grands amis de la paroisse canadienne de Lewiston, et participa en personne aux nombreuses manifestations de sa piété populaire. C'est lui qui, par la convention de 1881, appela les dominicains à Saint-Pierre et leur confia la paroisse à perpétuité.

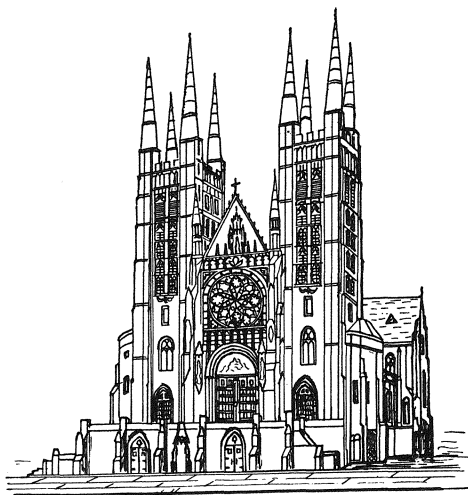
faites à cette époque entre Mgr Williams et le père Mathieu, et comment finalement ce dernier aboutit à Portland, chez Mgr Healy, qui le reçut les bras ouverts. Celui-ci avait fait ses études en France et il estimait particulièrement les dominicains. La demande d'hospitalité que contenait la lettre du provincial Chocarne à Mgr Williams (14 décembre 1880) — *Votre Grandeur connaît le sort des religieux français. Permettez au provincial des dominicains de la province de France de venir demander l'hospitalité de votre diocèse pour une petite colonie de ses frères* — lettre dont était porteur le père Mathieu, trouva meilleur écho dans le coeur de l'évêque de Portland: *L'évêque m'a reçu de la meilleure grâce du monde et s'est montré tout disposé à favoriser un établissement de notre Ordre dans son diocèse* (Mathieu au provincial, 14 janvier 1881). Quelles tractations

verbales se firent alors ? Toujours est-il qu'en avril 1881, le 15 avril plus exactement, Mgr Healy écrivit au père Mathieu : *Je serais bien aise de recevoir une colonie de vos pères à Lewiston, moyennant les conditions proposées par le révérend M. Hévey*. Est-ce le père Mathieu qui a poussé plus particulièrement le curé Hévey, durant la retraite paroissiale qu'il prêcha dans sa paroisse du 1<sup>er</sup> au 17 avril 1881, pour l'amener à faire à l'évêque, le 8 avril, ses propositions ? *M'autorisant de l'intérêt que je porte à ma congrégation, je me permettrai quelques observations sur le projet d'abandonner ma position pour faire place aux révérends pères dominicains*. Il fait à l'évêque quatre propositions judicieuses.

Les remarques à faire, à propos de ces textes explicatifs de la cession de la paroisse Saint-Pierre de Lewiston aux dominicains, sont au nombre de deux : d'abord, la raison première et véritable de cette fondation dominicaine est la recherche en Amérique d'un logis pour les religieux expulsés de France; ensuite, la remise de la paroisse par le curé Hévey ne fut pas aussi spontanée que le laisse entendre le texte du père Mothon. Le texte du chroniqueur me semble plus près de la vérité. Bien qu'il écrive : *Personne ne songeait à proposer au révérend Pierre Hévey, curé de Saint-Pierre, de quitter, en nous la cédant, la paroisse qu'il desservait*, il ne manque pas d'ajouter que le père Mathieu avait dans les yeux des sentiments, sinon de convoitise, du moins d'envie bien légitime. Il fallut plus que des paroles persuasives pour

amener M. Hévey à *renoncer à une situation qu'il avait créée au prix de dix ans de fatigue*. Là-dessus, sa quatrième proposition à l'évêque est très claire : *Pour abandonner ma position, je réclame des révérends pères une pension viagère...* Finalement, comme en bien des événements similaires, c'est la raison pastorale qui devint la seule raison officielle : le curé Hévey, peu à peu conditionné par le curé Bouvier, de Salmon Falls, lui-même séduit par le père Adam, dominicain de Saint-Hyacinthe, pressé par son évêque, lui-même circonvenu par le père Mathieu, reconnut l'insuffisance de ses forces et le bien que pourrait faire à sa place une communauté. *Il proposa au père Mathieu de lui céder sa place!* (Note : On lit dans la chronique du couvent de Lewiston, à la date du 23 décembre 1882 : *Mort du curé Bouvier, de Salmon Falls, notre intime ami. C'est chez lui que le père Adam a passé huit mois l'an dernier (1881) et a débuté dans l'étude de l'anglais. Depuis il avait pris un grand intérêt à notre fondation et ses avis ont été pour beaucoup dans la décision que le curé Hévey a prise de nous céder la paroisse de Lewiston. C'est donc à lui en partie que notre province doit cette fondation*).

Deux actes juridiques achevèrent le transfert de la paroisse aux dominicains : la convention de Lewiston (14 septembre 1881) entre Mgr Healy et le père Mothon, et la vente nominale des terrains et propriétés aux *Dominican Trustees*, par devers le juge de paix Bion Bradbury (16 septembre 1881).



# Le curé Alexandre Louis Mothon

(1881-84; 1887-97; 1902-06)

## Les premiers mois de la fondation

C'est en la fête du très saint rosaire, tout comme en 1873 lors de la fondation dominicaine à Saint-Hyacinthe, que le 2 octobre 1881 les dominicains prenaient officiellement possession de la paroisse Saint-Pierre de Lewiston (celle-ci comprend alors 4,000 âmes). *Mgr Healy*, écrit la chronique, *vient présider à notre installation solennelle comme pasteurs de la paroisse. Il chante la grand'messe pontificalement.* Le père Mothon donne le sermon d'occasion. En plus des quatre religieux intronisés, les pères Mothon, Adam, Clair et Sicard, le curé Hévey et le curé Bouvier, de Salmon Falls, sont de la fête religieuse. L'évêque dîne au presbytère et célèbre les vêpres de l'après-midi, où il donne en français une belle instruction sur le saint rosaire, et dans laquelle il fait adroitement venir l'expression de sa confiance et de ses espérances en confiant aux pères dominicains le gouvernement de la paroisse Saint-Pierre. C'était la première communauté d'hommes que Mgr Healy introduisait dans son diocèse.

Le soir de ce beau jour, l'évêque et les prêtres vont souper chez le curé Wallace de l'église irlandaise St. Joseph. Le lendemain, la paroisse Saint-Pierre fait ses adieux à son ancien curé, l'abbé Pierre Hévey. Le soir, à 8 heures, musique en tête, les Canadiens conduisent processionnellement monsieur Hévey du presbytère à l'église. Les dominicains se mêlent à la fête. Des chaises sont placées dans le sanctuaire pour les prêtres; monsieur Cloutier lit une adresse au pasteur au nom de toute la congrégation; le père Mothon ajoute un mot pour exprimer sa reconnaissance et assurer la population que les religieux s'efforceront de suivre l'exemple de dévouement de leur ancien curé; finalement, le docteur Martel et le curé Hévey expriment aussi leurs sentiments. Cette manifestation de reconnaissance de la part des paroissiens envers leur ancien curé avait été précédée par celle des enfants de l'école, au

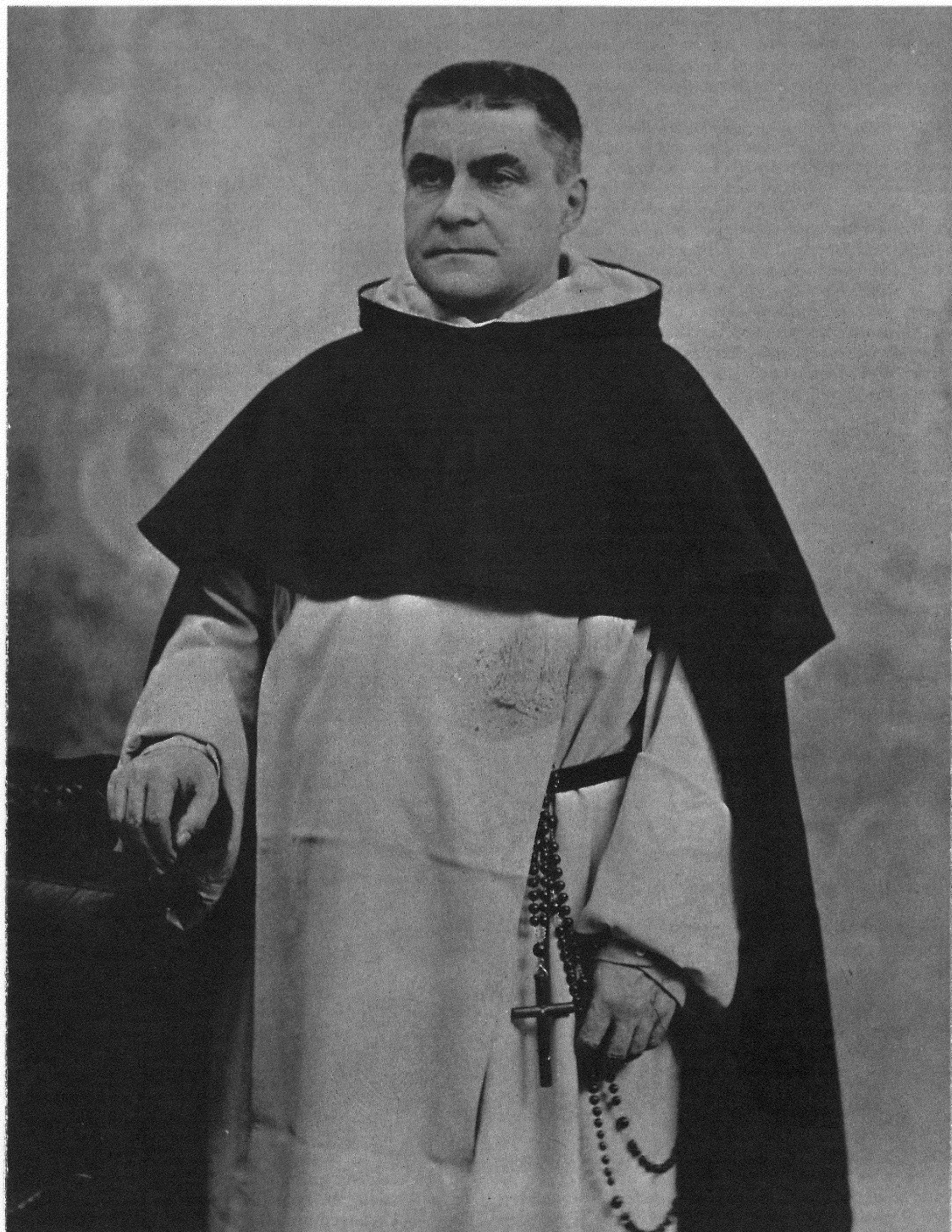
cours de l'après-midi, alors qu'une petite élève de 9 ans avait lu, au nom de tous les jeunes de la paroisse, une adresse de remerciement. Le mardi 4 octobre, à 2 heures, monsieur Hévey quittait Lewiston. Le chroniqueur ajoute : *Nous demeurons seuls pour la première fois dans notre nouvelle demeure et au milieu de notre nouvelle paroisse.* Au groupe des quatre premiers religieux, deux autres se sont ajoutés le lendemain de l'intronisation : le père Toutain et le frère Jean-Marie Closse.

La petite communauté dédie sa maison aux apôtres saint Pierre et saint Paul; au tout début du premier livre des chroniques, on en donne la raison. *Va et prêchez! Ce sont les paroles adressées par les apôtres saint Pierre et saint Paul à notre père saint Dominique, dans la vision de Sainte-Sabine, choisie pour figurer dans le sceau de ce couvent. Ce choix nous a été suggéré par le titre de l'église de Lewiston que nous étions appelés à desservir : l'église Saint-Pierre. On ne pouvait changer ce titre et cependant il fallait en faire quelque chose de dominicain. Le souvenir de la vision de saint Dominique est revenu en mémoire et rien ne nous a semblé plus propre que ce vocable des apôtres saint Pierre et saint Paul pour un couvent de mission lointaine tel que le nôtre.* C'est donc par extension que l'église Saint-Pierre de Lewiston fut peu à peu appelée Saint-Pierre et Saint-Paul. Dès le 10 mai 1883, deux grandes statues des saints apôtres, venues de France, allaient encadrer l'autel principal et devenir tutélaires de la communauté paroissiale.

Le 5 octobre, la communauté se réunit. Le père Mothon lit la lettre du père provincial l'instituant président du couvent, il nomme le père Adam comme son vicaire, puis *nous nous concertons aussitôt sur l'organisation de notre vie.* Il serait très intéressant de savoir le programme qu'on s'est alors fixé. C'est pourquoi je transcris ce qu'en a écrit le chroniqueur du temps :

*En principe nous sommes d'avis que nous devons suivre la Règle autant que possible, sans user habituellement des dispenses accordées aux maisons de fondation. A cause de notre petit nombre et des soins de la paroisse, il nous paraît plus prudent de différer le lever de nuit. Nous fixons notre horaire ainsi qu'il suit : A 5 h. lever; 5h.15 méditation à*





**Le curé Alexandre Louis Mothon**  
(1881-84; 1887-97; 1902-06)

Premier curé dominicain à Saint-Pierre, le père Mothon a été le curé le plus aimé des paroissiens. Son esprit d'organisation, sa ténacité dans les entreprises, son souci de l'éducation populaire, ont concouru à mettre sur pied les institutions de base de la paroisse. Son nom est inséparable de Lewiston.

*l'oratoire; 6h.45 prime; la messe conventuelle pendant la méditation; 11h.35 tierce, sexte et none; midi, dîner. On lit pendant le repas comme ailleurs l'Ecriture sainte et une page des Constitutions tout d'abord; récréation; 1h.45 vêpres; 6h.30 chapelet suivi du quart d'heure de méditation; 7h. souper; 7h.30 récréation; 8h. complies, matines et laudes. Les vendredis, chapitre à 6h.20. Les mercredis, 2h. vêpres, 6h.25 matine et laudes des morts. On décide également que l'on prêchera à tour de rôle, le même père pendant un mois, à la messe de 10h.15, la seule à laquelle on prêche. Il y aura aussi deux hebdomadaires, l'un pour la paroisse, chargé de tout le ministère à l'église et dans la paroisse pour la semaine, l'autre pour le couvent, ayant les mêmes fonctions que l'hebdomadaire de nos couvents de France. Personne n'a le soin particulier de la paroisse. Le père prieur seulement retient naturellement le soin de l'administration temporelle.*

*Comme la maison est encore un peu sans dessus dessous et les pères se trouvant fatigués, vendredi prochain est fixé pour la mise en pratique de la vie régulière et de l'observance. Comme les confessions se font presque exclusivement le samedi et prennent toute la soirée, on règle que le souper aura lieu les samedis à 6h. et que l'office du dimanche se dira en particulier jusqu'à nouvel ordre. Les dimanches, à cause des fatigues de la journée, le souper sera avancé d'une demi-heure.*

*Nous ne changeons rien aux usages de la paroisse pour les heures des offices du dimanche. A 7h. première messe, à 8h.45, seconde messe avec chant pour les enfants, à 10h.15 grand-messe. Diacre et sous-diacre aux jours de fête seulement. A 2h. de l'après-midi, catéchisme pour garçons et filles tous ensemble, à 3h. vêpres.*

## La grande école du « Bloc dominicain »

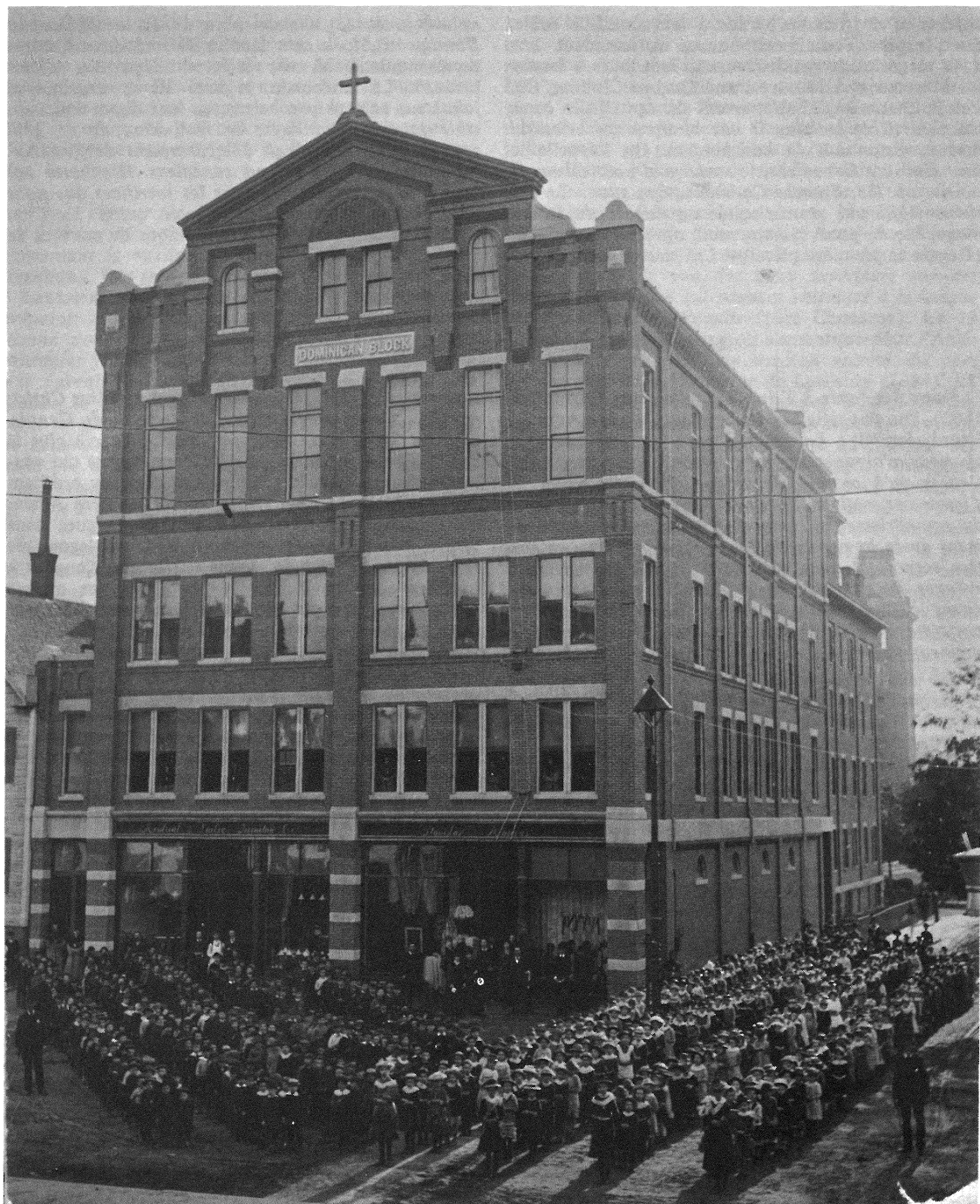
Deux semaines après leur installation comme pasteurs à Lewiston, les dominicains se réunissaient le 18 octobre 1881 pour discuter d'une proposition du père Mothon à l'effet d'entreprendre la construction d'une grande école pour les Canadiens. La seule objection, qui ne les arrête d'ailleurs pas, c'est la remise à plus tard de la construction de leur propre couvent; mais vu la nécessité absolue qu'il y a d'une école et l'urgence plus grande de cette oeuvre que de la construction d'un couvent, la chose est décidée en principe. On répondait ainsi sans retard à la deuxième des quatre propositions faites à Mgr Healy par le curé Hévey, pour céder sa cure : *Outre la desserte des Canadiens, les révérends pères devront d'ici à trois ou quatre ans pourvoir à l'éducation élémentaire des enfants des deux sexes sous leur juridiction.* Le 27 octobre, la question des écoles est traitée dans une grande réunion du Club National où est présente la majeure partie des pères de famille de la paroisse. Sur la proposition du curé Mothon, on forme un comité des écoles, tel que suggéré par la convention de Waterville. *D'après l'enthousiasme manifesté par le nombreux auditoire présent, écrit le journal canadien-français Le Messenger du 3 novembre 1881, il est à espérer que pas un enfant canadien-*

*Jusqu'à présent, nous disons l'office et faisons tous nos exercices au salon, en attendant que l'oratoire que nous faisons construire, près de l'office du père prieur, au bout de notre maison, soit achevé.*

On ne peut qu'admirer la bonne volonté des fondateurs dominicains à Lewiston, désireux de suivre à la lettre la Règle de leur Ordre, afin d'assurer un succès spirituel à leur ministère. Devant la tâche immense à accomplir cette protestation de fidèle observance est digne d'éloges. On remarquera en particulier cette phrase : *Personne n'a le soin particulier de la paroisse.* Il s'agit là d'une politique particulière à nos deux fondations de la Nouvelle-Angleterre, depuis l'origine. C'est le président de la maison dominicaine qui était curé d'office, donc chargé de l'administration. Tous les religieux assignés à la maison s'occupaient de la paroisse. Cette méthode qui avait du bon, car elle intéressait tous les religieux au travail pastoral, demeura en vigueur jusqu'en 1910, alors que le père Henri Hage, vicaire général de la Congrégation Saint-Dominique, demanda qu'on sépare très nettement les religieux chargés de la paroisse des religieux chargés de la prédication ou d'autres ministères. (*Livre des délibérations du conseil de Lewiston, I, p. 137.*) Si ce règlement corrigeait peut-être certains abus, il introduisait une mentalité nouvelle de désintéressement de la communauté à l'endroit de l'oeuvre paroissiale, qui était à l'origine une oeuvre de toute la communauté. Il est particulièrement intéressant de considérer que la législation dominicaine récente tend à promouvoir à nouveau cette collaboration. Le chapitre provincial de 1969 recommande au no 26 que le couvent, tout en respectant la responsabilité qui appartient à l'équipe paroissiale, reconnaisse effectivement sa responsabilité pastorale à l'égard de la paroisse qui lui est rattachée et y voie un champ prioritaire dans l'exercice de son apostolat.

*français ne sera avant longtemps privé d'une bonne école, dans laquelle, tout en apprenant ses devoirs de chrétiens, il pourra puiser une instruction pratique dans les deux langues. Notre couvent donne l'instruction à 300 enfants, mais ce n'est pas assez pour Lewiston. Trop d'enfants traînent encore dans les rues faute de locaux pour les instruire. Il faut aussi un lieu de rendez-vous pour les jeunes gens, où ils puissent se distraire; également une maison où tous les Canadiens de tous âges pourront se réunir pour discuter les questions d'un intérêt national.*

Les religieux entreprennent immédiatement la visite paroissiale et recueillent des fonds à cet effet. Dès le 17 novembre, il est décidé qu'ils achèteront le terrain de M. Splane (coins Chesnut et Lisbon), feront faire les plans par l'architecte Coombs, et paieront eux-mêmes le nouveau bâtiment de quatre étages, versant l'argent de la souscription paroissiale à payer l'ameublement. Le père Mathieu, qui visite en novembre 1881 la nouvelle fondation de Lewiston, approuve le projet de construction de l'école et de l'oratoire du presbytère. Le 18 juin 1882, on bénit la pierre angulaire du *Dominican Block*; le 8 janvier 1883, après une messe à l'église Saint-Pierre, 650



### Le Bloc Dominicain

Ce gros édifice de briques rouges, coins des rues Lisbon et Chestnut, est la première grande école canadienne à Lewiston. Fondée en 1881, par le curé Mothon, elle recevait dès janvier 1883, 650 élèves. Les journaux anglais l'appellèrent le « City Hall » des Canadiens, le « social and political nerve center of the French Catholic population ». En construisant cette grande école, dès les premiers mois de leur arrivée à Lewiston, les dominicains répondaient à un désir général de la population. Cet édifice existe encore à Lewiston, mais ne sert plus d'école. Il demeure le monument le plus ancien de l'histoire paroissiale.



enfants se dirigent en parade à leur nouvelle école, dont le père Toutain est nommé surintendant. Les deux magasins du rez-de-chaussée sont loués à Stanislas Marcous et à Montreal and Quebec Clothing Co. Les journaux anglais s'étonnent de cette belle construction : *This building is one of the most beautiful that Lewiston has in her borders*. On l'appelle le *City Hall* des Canadiens, le *social and political nerve center of the French Catholic population*. Le 27 février 1883 une grande soirée est donnée au *Dominican Block*, pour célébrer son ouverture officielle. (Depuis la première pièce — *Les pirates de la savan-*

*ne* — jouée le 30 novembre 1881, le théâtre du *Dominican Block* sera témoin de centaines d'autres représentations où se révéleront bien des talents locaux). Le lendemain, le curé Hévey exprime sa joie à ses anciens paroissiens, en leur disant *son indigne joie que lui cause la réalisation de ce qu'il appelle un de ses rêves: l'établissement de florissantes écoles pour les enfants canadiens. Il exhorte nos gens à la reconnaissance pour les sacrifices que nous avons faits, et s'applaudit d'avoir quitté Lewiston pour nous donner sa place* (Chronique du couvent de Lewiston, I, 69).

## La première année dominicaine à Lewiston

Dans une lettre à l'*Année dominicaine* (novembre 1882), l'un des religieux de Lewiston, le père Antonin Sicard, écrivait : *Laissez-moi vous dire que, le jour où vous n'aurez plus votre place en France, vous n'aurez qu'à passer l'Atlantique. Vous trouverez là d'immenses régions librement ouvertes aux progrès du catholicisme, où nombre d'âmes soupirent vainement après la parole de Dieu et la grâce du ministère sacerdotal, sans qu'il soit souvent possible aux évêques de satisfaire leurs désirs. Les prêtres manquent ici aux fidèles, tandis que les fidèles semblent parfois à la veille de manquer aux prêtres dans notre malheureux pays.*

Ce texte, écrit un an après la prise en charge de la paroisse Saint-Pierre par les dominicains, découvre un peu l'activité missionnaire déployée à Lewiston, aux premiers temps de la fondation. Malgré le ministère paroissial intense, les pères se livrent aussi à la prédication, souvent à la demande même de l'évêque : West Troy, Winn, Manchester, Haverhill, Bangor, Dover, New York, Portland, East Port, Skowhegan, Nashua, Portsmouth, Milbury, Salmon Falls et Brunswick reçoivent tour à tour les Frères Prêcheurs; l'évêque presse même les dominicains de se charger de la desserte de East Port.

Les autres activités ne manquent pas. Dès le 3 janvier 1882, on accomplit les formalités de l'incorporation civile de la *Society of the Dominican Fathers of Lewiston, Maine*; le père Mothon fouille les archives d'Augusta pour se documenter sur la législation des communautés; le 2 février, au Club National, les pères Mothon et Adam exhortent les jeunes gens à se faire naturaliser citoyens américains, *dans l'intérêt de leur situation et de leur influence aux Etats-Unis*. Ils se donnent en exemple, tous deux ayant déjà fait les démarches requises pour l'obtention de cette citoyenneté, dont ils n'acquerront les droits qu'après cinq années de résidence au pays. Le chroniqueur (I, 18) y va de sa doléance : *Il doit être bien dur de renoncer à son pays surtout quand ce pays est celui de saint Louis, de Lacordaire et de Montalembert, et de tant d'autres gloires de l'humanité et surtout de l'Eglise. Il est vrai, pour le chrétien tous les hommes*

*sont frères et rachetés du même sang de Jésus Christ; en Jésus Christ il n'y a plus de Juifs ni de Gentils, plus de Grecs ni de Barbares, mais... n'avoir plus le droit de se dire Français!...* En bonnes gens qui veulent se naturaliser, les dominicains français profitent des assiduités du Rév. David auprès du père Adam. Ce ministre protestant, professeur de langues dans l'Ohio, vient recevoir au presbytère des leçons de français et, en échange, donne des leçons d'anglais à tous les pères qui veulent en profiter. Nos moines se veulent tout aussi bien américains que français : ils s'abonnent au *New York Herald*, au *Catholic World*, au *Lewiston Evening Journal*, au *Messenger*, de même qu'au *Correspondant*, à la *Revue du Monde catholique*, à l'*Année dominicaine* et au journal français *Les villes et les campagnes*. De leur côté, les Canadiens ne perdent pas de vue leurs origines et tiennent à Lewiston, le 21 juin 1882, leur deuxième convention du Maine... mais sans drapeau ! (*The tricolor of France and the Stars and Stripes of our country were flying side by side, in all parts of the city*. *Lewiston Journal*).

En bref, voici le bilan de cette première année : 1,000 familles (6,000 âmes), 262 baptêmes, 78 mariages, 150 premières communions, 700 élèves (9 maîtresses); l'assistance moyenne aux offices est de 3,500 chaque dimanche. A part le grand bazar du 27 janvier 1883 (1,600 personnes et \$2,500 de recette) — *un des moyens les plus usités aux Etats-Unis pour obtenir les fonds nécessaires aux écoles, églises et autres bonnes oeuvres* (père Mothon — à Lewiston l'année 1883 ne contient pas tellement d'événements importants, sauf le départ, fin de juin, du père Mothon pour le chapitre provincial de France. C'est le commencement d'une affaire Mothon qui mettra en jeu la fondation de Lewiston. L'annonce de l'éclairage électrique et la pose du téléphone au presbytère (\$30. par année, imaginez !) n'éclairciront pas la brouille ni ne rendront plus facile la communication entre le père Mathieu et le père Mothon, à propos d'une affaire bien grave relativement à l'orientation à donner à la fondation américaine. Il faut connaître sommairement les dessous de cette affaire.

## « Des tendances séparatistes se sont fait jour à Lewiston »

A partir du 22 juillet 1883 s'ouvre au couvent Saint-Sacrement de Paris le chapitre provincial qui

choisit le père Thomas Faucillon comme provincial, en remplacement du père Chocarne sortant de charge.

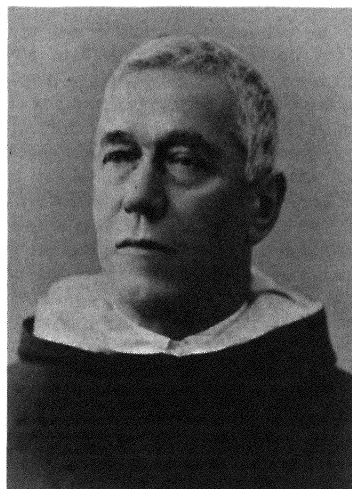
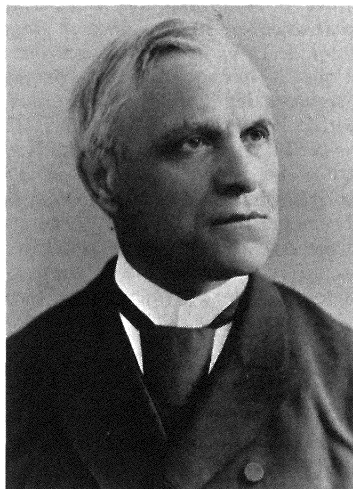
Le père Albert Mathieu, prédicateur général et vicaire provincial en Amérique du Nord est choisi comme l'un des quatre définiteurs. Le père Mothon, président de la maison de Lewiston, traverse la mer pour aller défendre sa cause au chapitre. Car il la sent menacée. Cela a commencé par une rivalité de personnes et s'est transposé jusqu'au plan de l'avenir de la fondation américaine.

*J'étais à peine élu, écrit le père Faucillon au général Larroca (6 août 1883), qu'une difficulté grave, concernant la mission du Canada, s'imposait à mon intention... Des tendances séparatistes se sont fait jour à Lewiston, sous prétexte que l'union administrative préparait la voie à la fondation d'une province canadienne dont feraient partie les deux maisons déjà existantes (Saint-Hyacinthe et Lewiston)... Quel que soit l'avenir qui nous attend dans cette partie du monde, la volonté de la province est que, provisoirement et pour un laps de temps qu'il est impossible de déterminer, les deux maisons américaines ne forment pas deux maisons séparées, mais qu'elles soient unies administrativement, et que l'on puisse passer de l'une à l'autre.*

La tension entre le père Mathieu et le père Mothon a commencé à peine deux mois après la fondation dominicaine à Lewiston. Le père Mathieu passe à Lewiston en novembre 1881, approuve les projets d'école et d'oratoire au presbytère, mais trouve à redire, en sa qualité de vicaire provincial, de l'observance de la maison; il désire que la maison de Lewiston soutienne l'unité d'observance avec la maison de Saint-Hyacinthe et fasse quatre repas gras par semaine. Ceci va tellement à l'encontre du père Mothon et de ses religieux, qui avaient décidé de reprendre une plus stricte observance, qu'on en écrit au provincial Chocarne. Ce dernier donne raison au père Mothon; le père Mathieu, nommé lui-même vicaire provincial par le père Chocarne, menace de démissionner prétextant qu'on entrave son autorité. Le père Chocarne se ravise et demande à Lewiston de marcher au pas avec Saint-Hyacinthe.

En 1882, nouveau conflit d'autorité : le père Mathieu a besoin du père Morard de Lewiston pour remplacer le curé Fabre de Saint-Hyacinthe. Le père Mothon fait les grands cris : on lui enlève ses religieux, on désorganise l'oeuvre de Lewiston... L'affaire rebondit chez le provincial Chocarne, qui écrit le 22 juillet 1882 au père Mathieu *qu'il n'a pas trouvé de meilleur moyen pour établir l'unité entre les deux maisons qu'une visite canonique*. Il envoie le père Thomas Bourgeois, prier de Nancy, *homme conciliant et ami de l'observance. J'attends un grand bien de cette visite. Je souffrais depuis longtemps de la divergence de vue des deux supérieurs sur des points d'observance qui peuvent entraîner à la longue des dissensions profondes* (père Chocarne). Le 19 août 1882, le père Bourgeois s'embarque pour l'Amérique : *Il vient avec une mission secrète du père provincial, écrit la chronique de Lewiston (I, 34)*. Le père Bourgeois commence sa mission à Saint-Hyacinthe (7 au 9 septembre) et la termine à Lewiston (15-18 septembre) : la seule chose qu'il décide sur place est de donner un conseil, composé des pères Adam et Morard, au père Mothon. Ce 18 septembre 1882, le père Bourgeois écrit au provincial : *L'antagonisme se fera de plus en plus grand entre Canadiens et Français*. Ce n'est qu'en février 1883 que le père Chocarne envoie par lettre ses conclusions de cette visite : le père Mathieu les donne lui-même aux deux communautés : elles roulent toutes autour de l'unité des pensées et l'union des coeurs : le père Mathieu est déchargé de sa présidence de Saint-Hyacinthe (qui passe au père Fabre) pour ne s'occuper que de sa charge de vicaire provincial; il pourra faire les assignations qu'il jugera bon, après entente avec le provincial; un conseil vice-provincial est formé, composé des présidents des deux maisons et de deux autres religieux choisis par le provincial. Usant de la constitution en faveur des maisons de fondation récente, trois repas gras par semaine sont autorisés. Usant aussi de son autorité re-confirmée, le père Mathieu redemande l'assignation du père Morard à Saint-Hyacinthe, en échange du père Gadbois, pour Lewiston.

*De gauche à droite, le père Thomas Faucillon, provincial de France, le père Louis Mothon, curé de Lewiston, et le père Albert Mathieu, vicaire provincial en Amérique.*



Les choses en sont là quand s'ouvre le chapitre provincial de 1883. La récente visite canonique a si peu réconcilié les deux supérieurs que tout est à redéfinir. Le père Mothon joue par la bande et envoie au général Larroca un long mémoire sur la situation à Lewiston (26 septembre 1883); il y déclare qu'en le nommant fondateur à Lewiston, le provincial Chocarne avait pris avec lui des engagements très clairs quant au recrutement des religieux, et que dans ses vues et dans les promesses faites à ses premiers membres, la fondation de Lewiston était essentiellement destinée à l'apostolat des Etats-Unis et que son avenir devait être distinct de celui de Saint-Hyacinthe (tant par la langue que par la population); c'est pourquoi on a appris l'anglais, car *Lewiston devait être une oeuvre non plus canadienne, mais américaine*. Il prétend que le pouvoir donné au vicaire provincial d'assigner des religieux d'un couvent à l'autre détruit toute assurance sur l'unité de la fondation de Lewiston et compromet, en le faussant, l'avenir de cette fondation. Puis il y a toujours le danger de recevoir des religieux-aventuriers : *Il y a malheureusement parmi nous toute une école qui voit surtout dans nos établissements américains un moyen commode pour se débarrasser des religieux qu'on ne peut plus garder en France, un endroit où ceux qui ont fait ici quelque chute peuvent aller se refaire une virginité*. En fondant à Lewiston, il a voulu rompre avec cette tradition, en se choisissant les religieux les plus aptes à travailler ensemble à la nouvelle fondation. La perspective de passer un jour à Saint-Hyacinthe les décourage et ils prétendent avoir été trompés dans leur espérance. — Le père Mothon aborde aussi longuement la question financière : il y a des dettes, des échéances prochaines, des emprunts à faire : ceux-ci se font selon le crédit de ceux qui les négocient; or, le groupe des pères de Lewiston forme aux yeux des Américains une corporation déjà connue. Si on le disloque, on ébranle son crédit. L'Ordre n'étant pas assez connu, lui-même a mis son crédit personnel au profit de l'Ordre, en empruntant sous sa signature et sa responsabilité personnelle. *Je ne puis dorénavant me porter personnellement garant de la solvabilité future d'une maison dont l'avenir me semble désormais compromis*. Le père Mothon exige que la province se charge à l'avenir du fardeau financier, sinon il ne reprendra pas lui-même le fardeau de la présidence à Lewiston.

Le provincial Faucillon est véritablement enfermé dans un dilemme, car de son côté le père Mathieu dit avec raison : *La province a toujours voulu l'union administrative des deux maisons de Saint-Hyacinthe et de Lewiston, et cette union ne peut être effective que par des assignations qui permettent de transporter les religieux d'une maison à l'autre. Si on ne m'accorde pas cela, je ne puis plus gouverner et je donne ma démission*. Cette démission de son vicaire provincial, le père Faucillon ne peut l'accepter puisqu'il considère le père Mathieu comme une garantie aux yeux de l'épiscopat canadien. S'il se retire, les pères de Saint-Hyacinthe menacent de se retirer eux-mêmes (*excepté pourtant*, écrit-il au général (13 août 1883), *les jeunes pères canadiens*); si le père Mothon démissionne, les pères de Lewiston passent à la province américaine. Voilà le dilemme dans lequel nous sommes enfermés ! Il demande au général de le soutenir, car il ne veut pas débiter son provincialat par un coup d'autorité.

Comment tout cela se termine-t-il ? Le 11 octobre 1883, le père Morard quitte Lewiston pour Saint-Hyacinthe; le lendemain, le père Gadbois, de Saint-Hyacinthe, arrive à Lewiston. En l'absence des pères Mathieu et Mothon, en Amérique, le provincial Faucillon fait observer le principe d'autorité pour souligner l'unité de l'oeuvre française en cette région du monde. Le 20 octobre 1883, le père Mathieu rentre à Saint-Hyacinthe, après quatre mois d'absence. Le mois suivant, il fait la visite canonique de Lewiston (7 au 9 novembre), en l'absence du père Mothon il fait lire au chapitre la lettre patente de son institution comme vicaire provincial. Il reporte à plus tard les conclusions de sa visite, mais il ne reviendra pas les donner, et pour cause : enjoint de rentrer en Amérique, le père Mothon reprend sa place à Lewiston, le 21 novembre, après une dangereuse traversée au cours de laquelle le steamer *Amérique* a perdu l'un de ses moteurs. *Le père Mothon est enfin de retour*, écrira le 7 décembre le père Mathieu au général Larroca; *depuis lors il ne m'a donné aucune nouvelle : je ne m'attends pas à ce qu'il m'en donne jamais. Que voulez-vous ? je suis son ennemi personnel... J'ai trouvé tous les autres pères de Lewiston dans d'excellentes dispositions, tous prêts à suivre la direction de la province*. Et de fait, d'autres assignations se firent, et la paix se maintint, et la débandade prévue par le père Mothon n'eut pas lieu. A preuve ce paragraphe de la chronique de Lewiston, terminant l'année 1883, et qui en dit long : *Dieu nous maintient dans l'union simple et religieuse qui n'a cessé de régner parmi nous tous depuis notre installation à Lewiston. Le père Gadbois est venu et la même union parfaite et sympathique n'a cessé de régner. Le plaisir réel de posséder le bon père Gadbois ne fait pas oublier le bon père Morard perdu cette année* (I, 141).

Ce mot *perdu* est éloquent, comme si, de quitter Lewiston pour Saint-Hyacinthe, fût considéré comme une déchéance. Pourtant, il reflète l'idée du père Mothon en un jugement violent dans son mémoire au général Larroca (26 septembre 1883) : *Saint-Hyacinthe n'a été jusqu'ici qu'un avortement. Nous n'avons pas fait au Canada en 10 ans le demi quart de ce que nous avons fait à Lewiston en un an et demi*. Ce mot *perdu* fait encore écho à cette autre tirade du père Mothon que *la fondation de Lewiston était essentiellement destinée à l'apostolat des Etats-Unis et que son avenir nous avait été montré comme étant complètement différent de celui de Saint-Hyacinthe...* C'est ici maintenant que le chat sort du sac : *Lorsque les pères canadiens seront assez nombreux pour réaliser leur rêve, qui est de se séparer de la France, ils entraîneront avec eux le couvent de Lewiston et ruineront les projets et les espérances de ceux qui avaient fondé cette maison... Ceux-ci avaient reçu l'espoir de s'étendre aux Etats-Unis et d'y exercer un ministère en langue anglaise, sans être gênés par le vicaire provincial, ni menacés de l'absorption de la maison de Lewiston par la province canadienne qui pourrait se fonder plus tard*.

C'était donc une idée de séparatisme que le père Mothon venait défendre au chapitre de 1883. Il opposait habilement l'ancien provincial Chocarne au nouveau provincial Faucillon, prétextant d'engagements verbaux passés entre lui et le premier. Les textes officiels avaient pourtant un autre ton : c'est

---

## EN MEMOIRE DE NOS DEFUNTS

### DEFUNTS

Mme J. C. Leprohon  
Famille J. L. Michaud  
Familles Wm. Janelle-Thomas Michaud  
Familles Gastonguay-Sasseville  
Familles Gosselin-Leclair  
Dr Maurice Brien  
M. et Mme Adélard Langelier  
Familles Dufresne-Sasseville  
Odile, Elda, Elisé Dutil  
M. et Mme Amédée Cloutier  
M. J. Albert Baker  
M. Wilfrid Cloutier  
M. Emile Morissette  
M. Ludger Monier  
M. Philippe-E. Landry  
Me Fernand Despins  
M. Louis-Philippe Gagné  
M. Charles-E. Fortin  
Dr H. Irénée Marcotte  
M. Emile Bossé  
M. Dominique Casavant  
M. Willie Allen  
M. et Mme Théodore Allen  
M. et Mme Pierre Touchette  
M. et Mme Donat-L. Lévesque  
A la Famille André Lemieux  
M. Paul Lagassé et Laura Dufour  
M. et Mme Joseph Dufour et Charles Lemieux  
M. Bernard Hébert  
M. Johnny Laliberté  
Tous les Parents Défunts  
Tous les Parents Défunts  
M. Lucien A. Drapeau  
M. et Mme Eugène Gélinas  
et M. Vigor Fournier

### DONATEURS

M. Robert Chrisman, Brunswick  
Mlle Charlotte Michaud  
M. et Mme Adélard Janelle  
Mme Alberte-G. Sasseville  
M. et Mme Maurice Leclair  
Mme Maurice Brien  
Mme Maurice Brien  
Mme Louis-P. Sasseville  
Famille Alphonse Dutil  
M. et Mme Raymond Dutil  
Mme Albert Baker  
Mme Marie-Jeanne Cloutier  
Mme Alice Morissette  
Mme Ludger Monier  
Mme Philippe Landry  
Mme Fernand Despins  
Mme Louis-Philippe Gagné  
Mme Charles-E. Fortin  
Mme H. Irénée Marcotte  
Mme Emile Bossé  
Mme Dominique Casavant  
Mme Willie Allen  
Mme Willie Allen  
Mlle Cécile Touchette  
M. et Mme Philippe-L. Lévesque  
Mlle Antoinette Lemieux  
Mme Paul Lagassé  
Mme Eva Lemieux  
Mme Bernard Hébert  
Son épouse Ida Laliberté  
M. et Mme Rodolphe Lévesque  
Mme Alma Cyr  
Mme Lucien A. Drapeau  
M. et Mme Ernest Fournier

Une messe sera célébrée chaque mois pendant un an.

---



---

## EN MEMOIRE DE NOS DEFUNTS

### DEFUNTS

Mme Blanche Paradis et Mme Stella Grenier  
M. et Mme Joseph Thibodeau  
M. Adélard Laliberté  
M. Harry-O. Caron  
M. et Mme Romual Carrier et Cécile  
M. Réginald-L. Cloutier  
Mme Régina Desrochers  
M. Roméo-R. Provost  
M. Percy Côté  
Mme Léo Janelle  
M. Donatien Gastonguay  
Familles Jalbert-Veilleux  
M. et Mme Josaphat Bisson  
M. Léo Grenier  
M. Rosario-S. Maillet  
M. et Mme Ernest-J. Audet  
M. Hormidas Champoux  
M. Nazaire-J. Thériault et Adrien Thériault  
Mme Ralph Perrin  
M. Albert Gamache  
La Famille Joseph Coulombe  
M. et Mme François Laroche  
Familles Hector Morin-Pierre Touchette  
Familles Emérilde Béliveau et Albert Fortier  
Familles Louis Langlois-Frank Corno  
M. et Mme Alphonse-N. Bédard  
Mme Théodora Marr  
M. Lucien Roux  
M. Lucien Blais  
M. et Mme Emery Chaput  
Mme Richard Gosselin

### DONATEURS

M. Léo-Raymond Grenier  
Mlle Mélida-Marie-L. Thibodeau  
Mme Adélard Laliberté  
Mme Harry-O. Caron  
Mlle Aline Carrier  
Mme Réginald-L. Cloutier  
Par son époux et sa fille Rita  
Mme Roméo Provost  
Mme Percy Côté  
Mlle Linda Janelle  
Mme Rita Gastonguay  
Mme William Veilleux  
M. et Mme Hilaire Touchette  
Mme Léo Greienr  
Mme Rosario Maillet  
Lauréat-J. et Fernande-C. Audet  
Mme Hormidas Champoux  
Lewiston Crushed Stone Inc.  
Irène Jordan  
Mlle Yvonne Coulombe  
Mme Eva Gamache  
Joseph, Marianne et Yvonne Laroche  
Archie Touchette  
Dr et Mme Bertrand Béliveau  
M. et Mme Mélus Langlois  
Par les enfants  
Mme Ida Smith  
Mme Laura Roux  
Mme Rose Blais  
Mme Richard Gosselin  
M. et Mme H. L. Gosselin et  
M. et Mme Gérald Bussière

Une messe sera célébrée chaque mois pendant un an.

---



# Comités du Centenaire

## Comité d'Organisation

Joseph Croteau, Président Général  
Richard Hébert

Paul E. Bélanger, Coordinateur des Activités  
Mme Lawrence Bouchard

## Comité de la Soirée du Bon Vieux Temps

M. et Mme Harvey Paré, Co-Présidents

M. Doria Gauthier  
M. Armand Dutil  
M. Rodolphe Lévesque  
M. George Soucy  
M. Fernand Vileneuve  
M. Aimé Gauvin  
M. Alyre Daigle  
M. Maurice Leclair  
M. Donald Audet  
M. Lionel Roy

M. Joseph Blais  
M. Hilaire Touchette  
M. Roger Simoneau  
M. Donat Gagnon  
M. Gérard Bossé  
M. Léo Fournier  
M. Joseph A. Champagne  
M. Isidore Ouellette  
M. Bertrand Audet  
M. Léo Lagrange

M. Alexandre Pontbriand  
M. Bertrand Chassé  
M. Auguste Ouellette  
M. Paul G. Lacombe  
Mme Alyre Daigle  
Mme Murielle Lacombe  
Mme Henriette Dumont  
Mlle Dorothy Therriault  
Mlle Louise Forgues

## Comité Liturgique

Rév. Gabriel Blain, o.p., Président  
Soeur Marguerite Baribault  
Mlle Lucienne J. Bédard  
M. Roland Durocher  
Mme Louise Gillis  
M. William E. Gillis  
Rév. Rosaire Guilmette, o.p.

M. Daniel Lebrun  
Mme Claudette Martel, Secrétaire  
Frère Roland Ouellette, s.c.  
Frère Albert Pellerin, o.p.  
M. Roland Pineau  
M. George A. Rousseau  
Mlle Pauline Simard

## Comité du Barbecue

Rév. Rosaire Guilmette, o.p.  
M. Robert Gilbert  
M. Gérard Thériault  
M. Paul Lacombe  
M. Normand Deschênes

M. Henry Brodeur, Président  
M. Bertrand Audet  
M. Gilbert Legros  
M. Joseph Lepage  
M. Cyril Rouleau  
M. Réginald Sasseville  
M. Gérald Gagnon

M. Clarence Perreault  
M. Emile Provencher  
M. Alphée Lacombe  
M. Paul Brochu  
M. Guy Nadeau

## Comité du Concert de la Fanfare Militaire

M. Raymond Chouinard, Président

M. Lionel Côté  
Mme Régina Rivard

Mme Rita Marti  
Mme Louise Fraser

Mme Jane Lepage  
Mme Jeannette Lepage

## Comité de la Journée des Jeunes

M. Edward Lévêque, Président  
Soeur Marguerite Baribault  
M. Maurice Champoux  
M. Richard Charette

Frère Ronald Charpentier  
M. Roland Durocher

Mme Gérard Granger, Co-Présidente  
M. Gérard Bossé  
Mlle Doris Moreau

## Comité de la Messe Mémoriale

M. Robert Croteau, Président

## Comité de la Journée des Teenagers

M. Paul Giguère, Président

M. Daniel Lebrun  
Frère Marcus Turcotte, s.c.  
Aides: C.Y.O., St. Dom's Key Club, St. Peter's Civic Club, St. Pat's Boy Scouts

M. Gérard Dutil  
Mlle Annette Deschênes

M. Gérard Deschênes  
Frère Roland Ouellette



## *Programme des Activités du Centenaire*

**SAMEDI (1er mai) - - "Soirée du Bon Vieux Temps"** à 8 heures à l'ARENA, par une Troupe de Professionnels du Canada et le "Trio Dominicain" avec les RR. PP. François M. Drouin, Arthur N. Robert et Maurice M. Lebrun. Bien d'autres surprises.

**DIMANCHE (2 mai) - - "Messe Concélébrée et Bilingue"** à 10 heures 45 à l'ARENA, présidée par le Père Drouin. Procession d'offrandes spéciale.

- - **"Chicken Barbecue"** à midi à l'ARENA. Organisé par la Ligue du St-Nom.

- - **"Grand Bazar"** durant le reste de la journée, à l'ARENA.  
Organisé par les Dames de la Paroisse.

**MARDI (4 mai) - - "Histoire de la paroisse"** illustrée au moyen de photos (diapositives) par le Père Plourde à l'école à 8 heures.

**MERCREDI (5 mai) - - "Concert-Fanfare Militaire"** à 8 heures à l'ARENA.  
Organisé et présenté par l'Union de Crédit St-Pierre.

**JEUDI (6 mai) - - "Journée des Jeunes"** durant l'après-midi à l'ARENA, organisée par les étudiants de l'Ecole St-Pierre et par l'Association des Parents-Maîtres (PTA) de la paroisse.

**VENDREDI (7 mai) - - "Messe Méoriale"** à 7 P.M. Pour honorer la mémoire de tous les défunts de la paroisse. L'emplacement du premier paroissien enterré au cimetière St-Pierre sera décoré de fleurs.

**SAMEDI (8 mai) - - "Rock-Mass and Dance"** à l'ARENA pour les Teen-agers de la paroisse, commençant à 4 P.M.

**"Bal Centenaire"** avec Smorgasbord au K. C. Hall, avec orchestre populaire.

**DIMANCHE (9 mai) - - "Messe Pontificale"** à 10 heures et 45 à l'EGLISE SUPERIEURE.

Messe concélébrée en français par Monseigneur l'Evêque de Portland, le Très Révérend Père Provincial des Dominicains et nombreuse délégation de Pères et de Prêtres, enfants, anciens vicaires et amis de la paroisse. Représentation des autorités civiles.

- - **"Banquet de Clôture"** suivant la Messe, chez STECKINO.



## *Centennial Activities Program*

SATURDAY (May 1) - - **"Soirée du Bon Vieux Temps"** at 8 PM. at the ARENA

With personalities of the French Canadian stage, television, and recordings. Special intermission guests: the "Dominican Trio".

SUNDAY (May 2) - - **"Concelebrated Folklore Mass"** at 10:45 A.M. at ARENA

Bilingual ceremony presided by Father Drouin. Special Offertory procession.

- - **"Chicken Barbecue"** at 12 noon at the ARENA

- - **"Mammoth Bazaar"** during the rest of this Family Day at the Arena.

TUESDAY (May 4) **History of the Parish** illustrated through slides by Fr. Plourde at St. Peter's School at 8 P.M.

WEDNESDAY (May 5) - - **"Military Band Concert"** at 8 P.M at the ARENA

A musical event made possible by the St. Peter Credit Union

THURSDAY (May 6) - - **"Youth Day"** in the afternoon at the ARENA.

A program full of interesting and entertaining events for the youth of the Parish, organized by St. Peter's School PTA.

FRIDAY (May 7) - - **"Memorial Ceremonies"** at 7 P.M. to honor the first deceased parishioner and all the deceased of the parish.

SATURDAY (May 8) - - **"Teenagers Day"** with Rock Mass at 4 P.M. and Dance at the ARENA.

- - **"Centennial Ball"** with Smorgasbord at K. C. Hall, with popular orchestra.

SUNDAY (May 9) - - **"Pontifical Mass"** at 10:45 A.M. at the UPPER CHURCH

Concelebrated by the Most Reverend Bishop of Portland, the Very Reverend Dominican Provincial and by a large delegation of priests.

- - **"Centennial Banquet"** at STECKINO'S following the Mass.



# Comités du Centenaire

## Comité du Bazar

Mme H. Irénée Marcotte, Présidente	Mme Maurice Leclair, Co-Présidente	
Mme Alberte Sasseville	Mme Irène Lamiette	Mlle Marie Jeanne Bélanger
Mme Lucien Therriault	Mme Gracienne Paré	Mlle Lucienne Lavoie
Mme Roland Bédard	Mme Rodolphe Lévesque	Mme Bertrand Chassé
Mme Louis Fournier	Mme Willie Bossé	Mme Paul Fortier
Mlle Eliane Jalbert	Mme Alice Jean	Mme Rosaire Latulippe
Mme Emile Provencher	Mme Harvey Paré	Mme Lauréat Rivard
Mme Arthur Provancher	Mme Hilaire Touchette	Mme Marcel Rousseau
Mme Robert Morissette	Mme Roméo Forgues	Mlle Alexina St-Pierre
Mme Gérald Bossé	Mme Alice Cloutier	Mme Alfred Champagne
Mme Gérald Thériault	Mme Carmen Provost	Mlle Marie Nadeau
Mlle Ida Therrien	Mme Gilbert Bérubé	Mme Irène Robitaille
Mlle Mélida Dugal	Mlle Lorraine Rivard	Mme Raymond Poulin
Mlle Colette Boisvert	Mme Léonide Levasseur	Mlle Lorette Poulin
Mlle Louise Forgues	Mme Noël St-Jean	Mlle Marie Jeanne Lespérance
Mlle Marthe Dubois	Mme Lionel Côté	Mlle Annette Béchard
Mlle Aline Croteau	Mme Laura Morin	Mlle Sandra Rousseau
Mme H. L. Gosselin	Mme Hector Jones	Mme Hervé Gendreau
Mme Donald Leclair	Mme Raoul Philippon	Mme Alexandre Pontbriand
Mme Ellis Little	Mme Dominique Richard	Mme Laurianne Cormier
Mme Gérald Bussière	Mme Henri Charest	Mlle Laurette Pelletier
Mme Charles Gosselin	Mme Théodora Fraser	Mlle Irène Mailhot
Mme Richard Hébert	Mme Alice Lepage	Mlle Jeanne d'Arc Talbot
Mme Raymond Dutil	Mme Jeanne Talbot	Mme Emilie Lepage
Mlle Muguet Charron	Mlle Dorothy Therriault	

## Comité du Bal Centenaire

M. et Mme H. L. Gosselin, Co-Présidents

M. et Mme Richard Côté	M. et Mme Normand Gervais
M. et Mme Marcel Chassé	M. et Mme Robert Casavant
M. et Mme Philip Lebel	

## Comité de la Messe Pontificale et du Banquet

Rév. Gabriel Blain, o.p., Président

Rév. Jean M. Lapointe, o.p.	M. Robert Gilbert, M.C.
Rév. Louis Bertrand Goulet, op.	

## Comité de la Publicité

M. et Mme H. L. Gosselin, Co-Présidents	Mlle Charlotte Michaud
---	------------------------

## Comité de l'Album-Souvenir

M. Laurier Fontaine, Président	M. Adélar Janelle, Co-Président	
M. Donald Dion	M. Joseph A. Poliquin	Mme Alberte Sasseville
M. Maurice Leclair	Mme Maurice Leclair	Mme Louis Fournier
M. Gérard Thériault	Mme Hilaire Touchette	Mme Arthur Provancher
M. Richard Charette	Mme Raymond Dutil	Mme Harvey Paré
Dr Paul Fortier	Mme Roméo Forgues	Mme Gilbert Bérubé
M. F. X. Lemay		

## Comité de Décorations

M. Richard A. Hébert, Président	M. Richard Coaty, Co-Président
Mme Gratienne Paré	Mme Adrienne Dumais



---

## EN MEMOIRE DE NOS DEFUNTS

### DEFUNTS

Parents et Amis  
Familles Emile-J. Pelletier et Pierre Forgues  
Famille Napoléon Richard  
Familles Joseph Caronet - Pierre Forgues  
Familles Raoul Nolin et Alfred St-Pierre  
Famille J. Gélas Marcotte  
Familles Josephat Quirion et Fidèle Lajoie  
M. Donat Levasseur  
Mme Richard-W. Lauzé  
Mme Wilfrid Lauzé  
M. et Mme E. W. Mailhot  
M. Henry-N. Paradis et les  
Familles Janelle et Paradis  
M. et Mme Arthur Dehêtre  
M. Charles D'Amour  
M. et Mme George Rousseau  
M. et Mme Philippe Samson  
M. Ludger Michel et  
M. Hormidas Champoux  
M. et Mme Flavius Dumont  
M. Jean-Thomas Morency et  
Willie Métivier  
M. Joseph-P. Dugal et la  
Famille Donat Denis  
M. Joseph Parent - Mme Eveline Parent  
et Mme Ubaldine Parent  
Mme Adélard (Alice) Landry  
et M. Laurier Landry  
Familles Poliquin-Morin  
M. et Mme Alfred Leblanc

### DONATEURS

Une paroissienne  
M. et Mme Roméo Forgues  
Mme Lorette Cazeau  
M. et Mme Henry-J. Forgues  
M. et Mme Rosaire Nolin  
Mlles Régina et Lucille Marcotte  
M. et Mme Josaphat Quirion  
Son épouse Mme Donat Levasseur  
Son époux et ses enfants Ann-Scott et Lisa  
Par la Famille  
Par la Famille et Valéda Albert  
Mme Adrienne Paradis  
  
Mme Richard-Constan Dehêtre  
Mme Charles D'Amour  
Par la Famille  
M. et Mme George-A. Rousseau  
M. et Mme Maurice Champoux  
  
Mlle Eugénie Pelletier  
M. Robert Métivier  
  
M. et Mme Lionel-A. Dugal  
  
Mme Adélard Landry  
  
M. et Mme Adélard Landry  
  
M. et Mme Joseph-A. Poliquin  
Par leurs enfants

Une messe sera célébrée chaque mois pendant un an.

---

## **Remerciements**

Les organisateurs du Centenaire de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston, Maine, désirent offrir leurs plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont si généreusement contribué au succès de cet événement.

Notre reconnaissance au Clergé, aux Paroisses, aux Institutions et Sociétés, aux Clubs et Associations de Lewiston et Auburn, ainsi que de l'Etat du Maine, et tout particulièrement à nos grandes sociétés fraternelles: L'Association Canado-Américaine de Manchester, N.H., L'Union Saint-Jean-Baptiste de Woonsocket, R.I., la Société de L'Assomption de Moncton, N.B., Canada, et le Conseil de la Vie Française de Québec.

Remerciements tout particulier à la Presse et à la Radio.

Le Comité

## **Card of Thanks**

To those who have so kindly cooperated with us by advertising in the Centennial SS. Peter and Paul Souvenir Album, we most gratefully tender our thanks.

The Committee



bien le père Chocarne qui avait institué le père Mathieu vicaire provincial, avec faculté d'assigner des religieux. C'est pourquoi le provincial Faucillon et le chapitre de 1883 trouvèrent *sage cette mesure, car elle est conforme aux vues de la province qui n'entend pas faire en Amérique deux oeuvres séparées, mais une seule et même oeuvre*. Une seule et même oeuvre ! Ce mot rappelle aussi celui du père Chocarne (en 1880), mais qu'une proposition circonstantielle atténuait beaucoup : *Il ne faut faire qu'une seule et même oeuvre, tout en réservant plus spécialement les Canadiens pour le Canada et les Français pour les Etats-Unis*.

Le chapitre provincial de 1883 étouffa dans l'oeuf ce désir de séparation et cette manifestation de ségrégation. Au moment où l'on discutait à Saint-Hyacinthe du projet d'un couvent de noviciat, en vue de faciliter le recrutement canadien, il n'était pas ques-

tion de diviser les forces. Bien qu'il fût sincère dans ses allégations, le père Mothon n'avait qu'une vue partielle des obligations de la province de France. Il oubliait particulièrement que le désir de s'étendre aux Etats-Unis et d'y exercer un ministère en langue anglaise conduisait à un cul-de-sac, étant donné l'opposition déjà marquée à l'époque et souvent réitérée depuis par la province dominicaine américaine à un possible empiètement de ministère dans ses diètes. Le père Faucillon écrivait du père Mothon au général (6 août 1883) : *Il a de grandes qualités, une remarquable intelligence et un zèle très actif; il a beaucoup fait en Amérique et il pourrait faire davantage encore. Malheureusement, ses qualités et ses aptitudes sont neutralisées par une opiniâtreté d'esprit qui le pousse à des résolutions subites, extrêmes, comme à donner sa démission au risque de mettre en péril l'oeuvre à laquelle il s'est dévoué jusqu'à présent*.

## En avant la musique !

Les sociétés musicales, littéraires ou artistiques n'ont jamais manqué à Lewiston. Voici la fanfare Sainte-Cécile, fondée par le frère dominicain, Aymon Duchesneau, que nous voyons au centre. Nous avons tous les noms de ces boute-en-train de 1902 : Première rangée, de gauche à droite : Louis Côté, Henri Nolin, Victor Sacré, Alcide Croteau, Noël Provencher, Emile Croteau et Bazinet; deuxième rangée, de g. à d. : J.-B. Nadeau, Dom. Boucher, Omer Ouellette, Henri Larocque, Charles McGrase, Zéphir Boucher, Adélard Marquis, Philippe Cloutier et Isaac Martin; troisième rangée, de g. à d. : Eddy Mercier, Ludger Dumais, frère Aymon, Fournier, en arrière, de g. à d. : Odilon Larocque, Ludger Fortier, Dominique Fortier et à droite du tambour Albert Dostie et C. Delcourt.



On pensera sans doute que je me suis trop étendu sur cette question qui, somme toute, paraît n'avoir été qu'une friction d'intérêts, qu'un conflit de personnalités. Je crois que l'enjeu était de taille : il s'agissait de ne pas entraver la maturation normale d'une éventuelle province. Le père Mothon ne fut, dans son opposition, que le précurseur de certains évêques irlandais qui trouvèrent maille à partir avec la nouvelle province canadienne, à l'heure de son autonomie. Ils misaient avec plus d'agréments sur les Français comme pasteurs des paroisses d'émigrés canadiens, parce qu'ils se coulaient plus volontiers dans la mentalité américaine et ne se montraient pas fanatiquement exigeants à sauvegarder leur langue.

### « Sonnent cloches »

Tels sont les premiers mots de l'hymne qu'entonna la chorale de Saint-Pierre, ce dimanche après-midi 6 juillet 1884, à l'entrée de l'évêque Healy dans l'église pour la bénédiction du tout nouveau carillon paroissial, composé de cinq cloches (au poids total de 10,000 lbs) coulées à la McShane Bell Foundry, de Baltimore. On avait fait consolider le clocher pour recevoir *Anne*, 4,000 lbs, en l'honneur de la sainte patronne des Canadiens français, portant l'inscription suivante : *Moi, première cloche de cette ville, j'appelle le peuple chrétien au service divin*; *Augustin*, 2,600 lbs, en l'honneur de l'évêque de Portland; *Pierre*, 1,900 lbs, en l'honneur du curé Hévey; *Jean-Baptiste*, 1,500 lbs, en l'honneur du patron des Canadiens français; enfin *Louis*, 850 lbs, en l'honneur du curé Mothon. Eloquent écho des tensions dominicaines que nous venons d'évoquer, à la grande première volée l'accord ne se fit pas, car la *Jean-Baptiste* sonna faux. C'est elle, comme le précurseur, qui paya de sa tête et fut retournée à la fonderie.

C'est sur des cloches que se terminait donc à Lewiston le premier terme de pasteur du curé Mothon. Il lui fallait maintenant se chercher un nouveau clocher. Après avoir donné sa démission à plusieurs reprises, il ne pouvait faire en sorte de se cramponner à son supériorat. Le père Faucillon le lui avait clairement exprimé : *Vos fonctions cessent de plein droit dans dix mois, et je ne songe certes pas à vous y proroger* (20 octobre 1883). Aussi, en 1884, le père Mothon écrivit-il au général Larroca pour qu'il lui délivre un *exeat* à la Nouvelle-Orléans. Peine perdue. Le provincial Faucillon le ramène en France, à la direction de l'*Année Dominicaine*. Des requêtes signées par les paroissiens pour le retenir à Lewiston n'allaient pas émou-

voir le provincial. Dimanche, le 5 octobre 1884, le curé Mothon faisait ses adieux à ses paroissiens.

L'année d'après, les événements se précipitent. Le 2 mai 1885, le père Faucillon le premier provincial de France à visiter les fondations d'Amérique, traverse la mer, rencontre Mgr Healy, de Portland, se rend à la nouvelle fondation d'Ottawa, fait la visite canonique de Lewiston (*Méfiez-vous du pharisien, imitez le publicain !* dit-il avec l'évangile du jour), puis érige canoniquement le noviciat à Saint-Hyacinthe, le 2 juillet suivant, *entreprise destinée à assurer l'avenir de la fondation dominicaine sur la terre du Canada*, note le chroniqueur de Saint-Hyacinthe (I, 89). Les misères ne sont pas finies, mais la racine vient d'être plantée, qui deviendra un grand arbre. Si l'harmonie ne règne pas encore au clocher de Saint-Pierre de Lewiston, l'inscription de la *Française* au clocher de Saint-Hyacinthe laisse entrevoir des retrouvailles : *L'ancienne France m'a envoyée, la nouvelle France m'a reçue : la fille chante d'accord avec sa mère.*

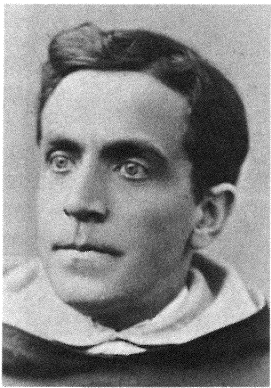
Le 22 juillet, le père Faucillon rentre en France; il constate lui aussi, comme le père Bourgeois en 1882, que *la scission entre l'élément français et l'élément canadien devient de plus en plus complète* (lettre au général, 7 août 1885). Le 11 novembre, c'est au tour du père Mathieu, relevé depuis juillet de sa charge de vicaire provincial, de rentrer en France. Là-bas, *on crut à une expulsion*, écrit le chroniqueur de Saint-Hyacinthe (I, 89); en fait, il ne faisait que rentrer. Conjuré le péril d'une petite guerre de sécession dominicaine, remisés les deux principaux canons de la querelle, revenons sur le terrain paroissial pour revivre à larges traits d'autres pages d'histoire.

*Personnages de la séance* : La Sainte Vierge : Isabelle Therrien; saint Joseph : Eloi Lamontagne; le maître de l'étable : Julien Lambert; le vieillard de Bethléem : Jos. Nadeau; le roi Melchior : William Lambert; le roi Gaspard : Charles Morneau; le roi Balthazar : Benjamin Perron; les bergers : Charles Marchand, Elzéar Martineau, Théodore Hamel, Edmond Griffard; les bergères : Alma Bourgoing, Emma Lachance, Emma Gilbert; l'archange Gabriel : Alice Lemieux; les anges : Marie-Louise Pelletier, Laura Terrien, Arzélie Roberge, Emélie Morneau, Justine Paré; les pages : Jos. Michaud, Alph. Bourque, Pierre Plourde, Léon Leblanc, Joseph Gagnon, Albert Doucet; les gardes : Benjamin Paré, Eugène Fournier, Ovila Vincent, Edmond Croteau, Ovide Leblanc, Alfred Pelletier, Charles Parron, Jacques Pelletier.



*Le mystère de Noël en 1885, à Lewiston*





Constant Adam



Thomas Morard



Raymond Grolleau



Etienne Féir

### Le curé Constant Adam (1884-86)

Dès son premier prône, le 12 octobre 1884, le nouveau supérieur et curé, le père Adam, oriente son zèle sur l'oeuvre par excellence : l'école. Il annonce des cours du soir pour les travailleurs des moulins : 300 jeunes filles et 200 jeunes gens s'inscrivent. Pour réaliser le rêve hardi de l'éducation gratuite, il recourt, lui aussi à l'oeuvre des bazars; un journal est même fondé en 1885 — *L'écho du bazar* — dont le premier numéro paraît le 18 novembre, et porte en slogan : *L'école, encore l'école, toujours l'école*. En ce même automne 1885, le curé Adam fait des démarches auprès d'une communauté française de Lyon, les Petits Frères de Marie ou Maristes, pour les inviter à venir enseigner à Lewiston. Il achète pour eux en décembre, de la succession T. W. Kanada, une résidence sur la rue Bates, avec le terrain adjacent pour construire une école. En janvier 1886, l'architecte Coombs examine les possibilités de construction. A la mi-août arrivent à Saint-Pierre les premiers religieux enseignants : les frères Côme, Ferdinand, Généralice et Henri-Gabriel. Dès juillet, la ville a bien voulu louer deux petites maisons d'école; une seule n'est finalement disponible et l'on doit convertir le sous-bassement de l'église en salle de classe.

L'année scolaire 1886 s'ouvre avec 12 classes : 9 au Bloc dominicain, dirigées par les Soeurs Grises, 3 autres relèvent des Frères. *C'est sur nos écoles que se sont dirigés tous les efforts de votre zèle*, dit-on au curé Adam dans l'adresse d'adieu que lui lit la paroisse, le 20 septembre 1886; *grâce à vous, notre jeune colonie a donné l'exemple à nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre en matière d'éducation*.

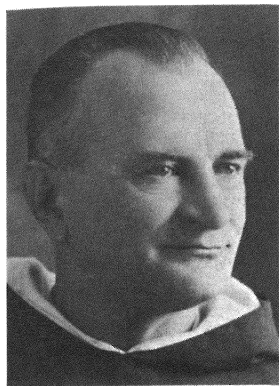
C'est sous son pastoral que fut fondé le Club Crémazie, club littéraire canadien-français, dont le Dr F. P. Vanier fut le premier président. C'est en ce temps-là également (octobre 1884) qu'arriva à Lewiston le père Paul Duchaussoy, ce grand ami des jeunes qui fondera en octobre 1886 la fameuse *Association Saint-Dominique*, dont le premier président fut William Janelle. S'il sut calmer ses gens, lors de la grève de la Bates en février 1886, le curé Adam eut maille à partir avec des plaignants qui lui intentèrent une poursuite contre les sonneries par trop matinales et généreuses du carillon de Saint-Pierre. Le père Adam ne craint pas les tribunaux : *Quand nous le jugeons convenable*, déclare la chronique (I, 219), *nos 5 cloches se feront entendre dans toute leur splendeur*.

### Le curé Thomas Morard (1886-87)

Nommé supérieur et curé le 21 septembre 1886, le père Morard s'empresse aussitôt de poursuivre l'oeuvre de son prédécesseur, en rappelant dans son premier prône la souscription entreprise pour la construction du collège des Frères. En avril 1887, il acquiert un terrain adjacent pour élargir la propriété des Frères jusqu'aux bornes des rues Bates et Blake. Le même mois commence sur ce terrain la construction du collège canadien (30' x 85' à 3 étages), dont la pierre angulaire est bénite par Mgr Healy, le 31 mai. La population étudiante, à la rentrée scolaire se chiffre ainsi : chez les

Soeurs Grises du Bloc dominicain : 475; chez les Frères Maristes du Collège (ou Académie) : 500; à l'asile Healy : 75 enfants.

Ne se sentant peut-être pas l'étoffe d'un administrateur, bien qu'il fût un dévoué pasteur, le curé Morard supplia ses supérieurs de le soulager de ses responsabilités. Le 4 septembre 1887, il était heureux d'annoncer aux fidèles qu'on le remplacerait, et par nul autre que le père Mothon, leur ancien curé. Quant à lui, il rentrait tout naturellement dans le rang, en se faisant l'humble vicaire de son successeur.



Antonin Dallaire



J.-D. Brosseau



Dominique Jacques



Ange C. Côté

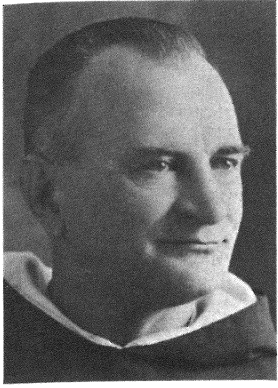
### Le premier retour du père Mothon (1887-1897)

Le 18 septembre 1887, 3 jours après sa nomination comme supérieur et curé de Saint-Pierre, le curé Mothon dit aux paroissiens qu'*il compte sur eux pour donner un nouvel élan à toutes les oeuvres et en particulier à l'oeuvre des écoles* (Chronique II, 121). A cet effet, il réunit au Bloc 300 de ses paroissiens, le 6 octobre, pour leur faire entendre que les religieux, devant la lourdeur des tâches financières, se voient contraints d'abandonner l'enseignement gratuit aux élèves; une cotisation mensuelle de 50 sous est proposée et adoptée. Le 10 octobre, Mgr Healy bénit le Collège des Frères. Le 16, nouvelle réunion au Bloc des paroissiens d'Auburn pour discuter de la fondation d'une école de l'autre côté de la rivière : elle accommoderait 200 enfants. *L'école, toujours l'école, rien que l'école.* Le chroniqueur note (II, 127) que le père Mothon parle des écoles tous les dimanches. Comme il est supérieur, il s'occupe aussi des affaires de la maison : il agrandit le presbytère de quatre chambres, il agrandit aussi l'influence dominicaine en réalisant en octobre 1887 la fondation de Fall River.

En 1888, le curé soutient fortement le docteur Martel dans le projet d'hôpital des Soeurs Grises, si bien qu'un vaste terrain de 36 acres est bientôt acquis de madame Golder, rue Sabbatus; on transforme la résidence en un petit hôpital de 30 lits. C'est le germe d'une belle oeuvre de miséricorde qui prendra de vastes proportions. Puis il se tourne vers l'église : à défaut de l'agrandir ne pourrait-on pas la rafraîchir? Duncan Brothers reçoit le contrat d'une remise intérieure nouvelle agrémentée de fresques. On nivelle la butte Ayers, on la transforme en jardin, on y plante des arbres, on construit l'immense mur d'enceinte : *C'est comme la première assise de notre futur couvent*, note le chroniqueur (III, 56).

Dès janvier 1889, on commence à parler publiquement de l'agrandissement de l'église. On se rend de plus en plus compte que l'autre est petite : ce n'est pas la messe dite au Bloc dominicain qui arrange les choses. L'architecte Coburn, de Lewiston, dresse des plans d'agrandissement de l'église et de construction du monastère. La chose se sait rapidement en ville. En avril se déclenche à Auburn un mouvement contre le projet d'agrandissement; on organise une souscription pour avoir là une église à soi. Elle ne rapporte pas suffisamment pour convaincre le père Mothon : ou agrandir ou bâtir une chapelle à Auburn, déclare en juin le père curé. Or il vient d'être prouvé qu'il n'y a pas suffisamment de monde à Auburn pour soutenir la construction immédiate d'une chapelle. Conclusion : on agrandira Saint-Pierre. A partir de 1889, les bazars voient leurs profits orientés vers cet objectif. Coburn, qui a fait les plans du Collège, montre ceux de l'agrandissement de l'église à Mgr Bouillon, architecte d'Ottawa, et à Napoléon Bourassa.

Dès mars 1890 un autre mouvement se forme à l'autre bout de la paroisse : les fidèles du Petit Canada s'opposent à l'agrandissement de l'église. Il en coûterait moins cher de construire une église au bas de la ville. Ils s'en plaignent à l'évêque. Le 4 mai, le curé Mothon fait une assemblée de paroisse sur la question : la majorité est en faveur de l'agrandissement et de la construction immédiate d'une chapelle à Auburn; les autres ne démordent pas d'une église au Petit Canada. Le bazar qui suit est éloquent : ses profits rendent réalisable le souhait général. En octobre des lots seront achetés à Auburn pour la fondation de la chapelle-école. — En cette même année 1890, remonte à la surface la question des écoles : *Telles qu'elles sont aujourd'hui, s'écrite le père Mothon, elles donnent une bonne instruction primaire*



Antonin Dallaire



J.-D. Brosseau



Dominique Jacques



Ange C. Côté

### Le premier retour du père Mothon (1887-1897)

Le 18 septembre 1887, 3 jours après sa nomination comme supérieur et curé de Saint-Pierre, le curé Mothon dit aux paroissiens qu'il *compte sur eux pour donner un nouvel élan à toutes les oeuvres et en particulier à l'oeuvre des écoles* (Chronique II, 121). A cet effet, il réunit au Bloc 300 de ses paroissiens, le 6 octobre, pour leur faire entendre que les religieux, devant la lourdeur des tâches financières, se voient contraints d'abandonner l'enseignement gratuit aux élèves; une cotisation mensuelle de 50 sous est proposée et adoptée. Le 10 octobre, Mgr Healy bénit le Collège des Frères. Le 16, nouvelle réunion au Bloc des paroissiens d'Auburn pour discuter de la fondation d'une école de l'autre côté de la rivière : elle accommoderait 200 enfants. *L'école, toujours l'école, rien que l'école.* Le chroniqueur note (II, 127) que le père Mothon parle des écoles tous les dimanches. Comme il est supérieur, il s'occupe aussi des affaires de la maison : il agrandit le presbytère de quatre chambres, il agrandit aussi l'influence dominicaine en réalisant en octobre 1887 la fondation de Fall River.

En 1888, le curé soutient fortement le docteur Martel dans le projet d'hôpital des Soeurs Grises, si bien qu'un vaste terrain de 36 acres est bientôt acquis de madame Golder, rue Sabbatus; on transforme la résidence en un petit hôpital de 30 lits. C'est le germe d'une belle oeuvre de miséricorde qui prendra de vastes proportions. Puis il se tourne vers l'église : à défaut de l'agrandir ne pourrait-on pas la rafraîchir ? Duncan Brothers reçoit le contrat d'une remise intérieure nouvelle agrémentée de fresques. On nivelle la butte Ayers, on la transforme en jardin, on y plante des arbres, on construit l'immense mur d'enceinte : *C'est comme la première assise de notre futur couvent*, note le chroniqueur (III, 56).

Dès janvier 1889, on commence à parler publiquement de l'agrandissement de l'église. On se rend de plus en plus compte que l'autre est petite : ce n'est pas la messe dite au Bloc dominicain qui arrange les choses. L'architecte Coburn, de Lewiston, dresse des plans d'agrandissement de l'église et de construction du monastère. La chose se sait rapidement en ville. En avril se déclenche à Auburn un mouvement contre le projet d'agrandissement; on organise une souscription pour avoir là une église à soi. Elle ne rapporte pas suffisamment pour convaincre le père Mothon : ou agrandir ou bâtir une chapelle à Auburn, déclare en juin le père curé. Or il vient d'être prouvé qu'il n'y a pas suffisamment de monde à Auburn pour soutenir la construction immédiate d'une chapelle. Conclusion : on agrandira Saint-Pierre. A partir de 1889, les bazars voient leurs profits orientés vers cet objectif. Coburn, qui a fait les plans du Collège, montre ceux de l'agrandissement de l'église à Mgr Bouillon, architecte d'Ottawa, et à Napoléon Bourassa.

Dès mars 1890 un autre mouvement se forme à l'autre bout de la paroisse : les fidèles du Petit Canada s'opposent à l'agrandissement de l'église. Il en coûterait moins cher de construire une église au bas de la ville. Ils s'en plaignent à l'évêque. Le 4 mai, le curé Mothon fait une assemblée de paroisse sur la question : la majorité est en faveur de l'agrandissement et de la construction immédiate d'une chapelle à Auburn; les autres ne démontrent pas d'une église au Petit Canada. Le bazar qui suit est éloquent : ses profits rendent réalisable le souhait général. En octobre des lots seront achetés à Auburn pour la fondation de la chapelle-école. — En cette même année 1890, remonte à la surface la question des écoles : *Telles qu'elles sont aujourd'hui, s'écrie le père Mothon, elles donnent une bonne instruction primaire*



Ange E. Dion



B. Bourbonnière



Mannès Marchand



François Drouin

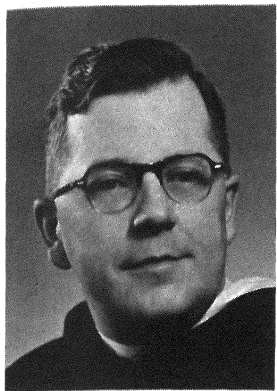
à nos enfants, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons tendre à monter plus haut et à préparer nos enfants pour toutes les positions. En termes à peine voilés, c'est un jugement porté sur l'enseignement des Frères Maristes et des Soeurs Grises. Ces dernières, d'ailleurs, se savent hors de leur élément, n'étant pas faites pour l'enseignement qu'elles n'ont accepté que par pure charité.

Le curé Mothon leur en sait gré. Il saute en France, en juin 1891, pour en ramener une communauté religieuse enseignante, les Dames de Sion. Elles arrivent quatre en février 1892 et s'installent à la nouvelle école d'Auburn. Quatorze autres suivent le premier contingent. Désormais les Soeurs Grises, à la demande de leur générale, retournent à leur vocation première d'hospitalières. L'asile Healy qu'elles ouvrent dès 1893 vient s'ajouter à leur hôpital et fournir un vaste champ à leur dévouement. Quant aux Frères Maristes, leur sort se joue à Paris où le curé Mothon se rend de nouveau à l'été de 1893. *Les Frères ne reviennent plus à Lewiston*, note le chroniqueur (IV, 132). Les Dames de Sion prennent leur maison et leurs classes et deviennent, avec les maîtresses laïques, les seules éducatrices de la paroisse Saint-Pierre. J'ignore la raison vraie du départ des Frères Maristes; toutefois, ce jugement, plusieurs fois répété dans la chronique, laisse songeur : *Les Dames de Sion ont relevé le niveau intellectuel de nos écoles* (IV, 227). La paroisse ne pouvait pas leur payer les salaires qu'ils exigeaient (VIII, 103).

La grande fête paroissiale qu'on lui fait le 20 mai 1894, à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce, ne rend que plus manifeste aux yeux du curé Mothon l'exiguité de son église. Depuis 1884 déjà qu'on la trouve trop petite. Il faut donc reprendre et pousser l'idée de l'agrandissement. Dès janvier 1893 une souscription a été lancée dans le but d'amasser la moitié des \$40,000 nécessaires. En septem-

bre 1894 on commence à ouvrir le terrain pour jeter les bases du couvent dominicain et d'un sous-bassement en briques qui prolonge celui de l'actuelle église. Les travaux sont à peine repris, après l'hiver de 1895, que passe au feu l'office de l'architecte J. L. Coburn. Plans et devis sont retrouvés, noircis dans les cendres. Avec un humour noir, le chroniqueur s'écrie : *On dit que nos plans se trouvent dans ces ruines* (IV, 295). Adroitement constitué pour se sortir des revers, le curé Mothon ne voit pas là de désastre : il a les doubles des plans à sa chambre. Le travail reprend de plus belle, si bien que le 23 juin 1895 le curé Mothon bénit deux pierres angulaires : celle du monastère et celle du sous-bassement de l'église. Cette année 1895 marque à la fois le centenaire de Lewiston et le 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse. C'est par la fondation d'un monastère qu'est assurée aux fidèles de Saint-Pierre la permanence de leurs pasteurs. Aux yeux du père Mothon, ce nouveau monastère prend un sens pour l'église diocésaine : *Il doit être, dit-il aux invités de la bénédiction du monastère* (15 février 1896), *la maison des prêtres qui voudraient y trouver l'hospitalité et la tranquillité pour une retraite* (IV, 358). Quant au sous-bassement, il est béni et inauguré le 1<sup>er</sup> mars 1896. En attendant que se construise l'église supérieure, on construit d'autres galeries dans la vieille église pour contenir la foule des fidèles.

A l'été de 1897, le curé Mothon se rend en Europe, où il est élu prieur au couvent de Lille. Dans une lettre au couvent de Lewiston, en novembre, le père Bourgeois, provincial, donne la raison de santé et de repos nécessaire pour la retention du père Mothon en France. *Le Messenger de Lewiston s'insurge : Ce n'est pas seulement en France que les pères Mothon sont rares : ils le sont aussi en Amérique*. Pour le nouveau curé Grolleau, c'était entrer dans une succession délicate. Peut-être son tempérament



A. DesRochers



Ls.-Ph. Fiset

ne l'amènerait pas, lui, à *se trouver comme moulu entre deux pierres*, comme le disait au provincial du père Mothon l'évêque Healy, en analysant certaines situations délicates où s'est trouvé souvent coincé le curé Mothon, entre le provincial et son évêque (lettre du 19 septembre 1890).

Nous ne voudrions pas oublier de mentionner les autres fondations de cette décade 1887-1897 : le Club littéraire musical et les dames de Sainte-Anne, en 1888; la fanfare Saint-Dominique et l'Ordre des Forestiers, en 1894; la fanfare Sainte-Cécile, en 1896; la Ligue catholique des pères de famille, au carême de 1897.

### Le curé Raymond Grolleau (1897-1901)

Pour avoir souvent remplacé le curé Mothon, lors de ses voyages en Europe, le curé Grolleau connaissait bien la paroisse. Il en prit charge et en conserva fidèlement le dépôt, sentant planer sur lui la présence de ce curé Mothon dont tout le monde parlait. Le jour même de son intronisation ne lui disait-on pas dans une adresse : *Monsieur le curé, nous ne pourrions jamais oublier vos prédécesseurs*. Cela fut d'autant plus facile qu'en juin 1898 rentra subitement à Lewiston le père Mothon lui-même, au terme de je ne sais quel écourttement de priorat. Le père Grolleau, qui tremblait en chaire devant le poids de sa charge pastorale, dut se sentir examiné de près. Mais pas pour longtemps. Le père Mothon pouvait-il vivre sans avoir à gérer quelque chose ? En août 1899 il obtint un congé indéfini dans la province dominicaine de Saint-Joseph. Quant au curé Grolleau, à part les fondations réalisées sous son pastorat : Société des artisans Canadiens-français (1898), Dames de l'Union Saint-Joseph (1898), il faut mettre à son crédit d'avoir fortement poussé, en 1900, l'idée de la fondation d'un nouvel hôpital. Sur des plans du père Charland, l'architecte William Miller faisait commencer en septembre une nouvelle cons-

truction, qui allait être dédiée en 1902 et nommée en 1908 *Hôpital Sainte-Marie*. L'autre idée que le curé Grolleau fit avancer : la construction d'une nouvelle église. Ce fut le cadeau de Noël 1900 annoncé aux paroissiens. Dès le printemps suivant, une miniature était en montre en ville de la future église. Non plus un agrandissement de l'église Hévey, mais un temple tout nouveau, conception du père Paul-Victor Charland. La raison principale pour renoncer à l'agrandissement, c'était la permanence des galeries dans l'église; la nouvelle n'en comportera plus. Elle sera même de beaucoup plus large que l'actuelle, ses murs de soutien devant empiéter de 20 pieds sur le jardin du monastère. Cette bonne nouvelle ne pouvait que réjouir les paroissiens; mais en août 1901 leur curé leur était enlevé pour prendre en charge la paroisse Sainte-Anne de Fall River. Ce va-et-vient n'avancait pas leurs affaires. Bien sûr, il y avait encore une joie pour eux à l'horizon : le re-retour du père Mothon, *a much loved pastor to return to St. Peter's parish in Lewiston*. Tardant à rentrer, le bien-aimé pasteur fut remplacé à la cure par le père Etienne Férier.

### Le curé Etienne Férier (1901-02)

Ce dominicain belge, arrivé à Saint-Pierre en 1898, avait déjà conquis l'affection des paroissiens. *Le Messager* se faisait leur écho quand il écrivit lors de sa nomination comme curé : *Il s'est dévoué en tout temps et en toutes circonstances pour les oeuvres de la paroisse et pour le soin des malades. Il ne connaît pas le repos et son activité, son dévouement et sa bonté lui ont valu le titre de « bon père Férier », connaissant jusqu'aux noms de baptême des membres des familles de la paroisse, ainsi que la rue et le numéro de leur résidence.*

Cet homme effacé mais efficace, qui fut syndic de la paroisse de 1898 à 1936, occupa son année de pastorat en faisant des bazars pour la future église et en achetant un vaste terrain près du collège de la rue Bates, en vue de ménager l'avenir. Datée du 16 août 1902, de Paris, une lettre du provincial Bourgeois parvint à Lewiston le 28; elle annonçait le retour du père Mothon : *Appréciant les circonstances difficiles dans lesquelles nous nous trouvons en France et la nécessité d'avoir un père qui fut connu aux Etats-Unis, j'ai résolu, d'accord*



# les 3 églises "C" qui ne virent jamais le jour

## 1. Eglise Coburn

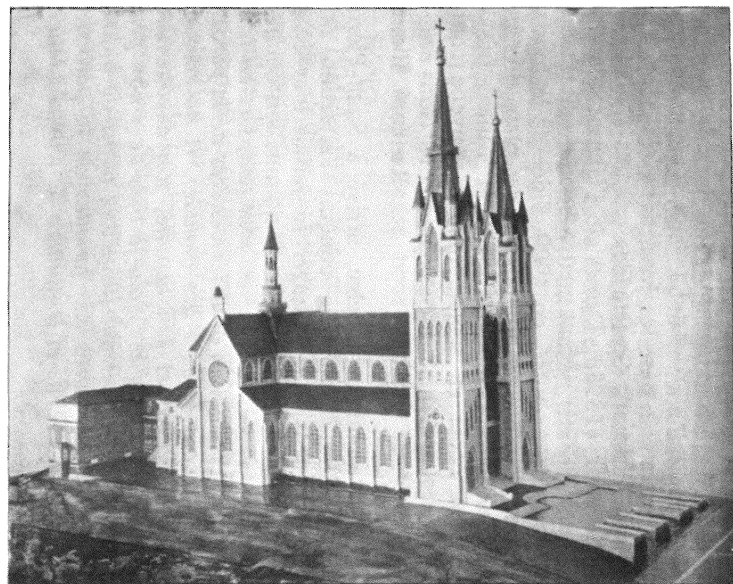


Le premier lieu de rassemblement de la paroisse fut la **chapelle Saint John**, rue Lincoln (voir photo page 10). En 1872, le curé Hévey fit construire la **première église Saint-Pierre**, en briques rouges, sur la rue Bartlett (voir photo page 56). La paroisse, avec sa croissance, nécessita bientôt la construction d'une plus grande église. Trois plans furent soumis avant que ne se dresse le quatrième, qui est l'actuelle église (voir page 1).

**1. L'église Coburn.** En 1889, on parle d'agrandir l'église Hévey. Le plan soumis par l'architecte Coburn (voir ci-contre) n'est qu'un prolongement par l'arrière de la première église Saint-Pierre, avec l'ajoute d'une tour. En 1894, on construit le sous-bassement de briques rouges pour soutenir l'agrandissement projeté.

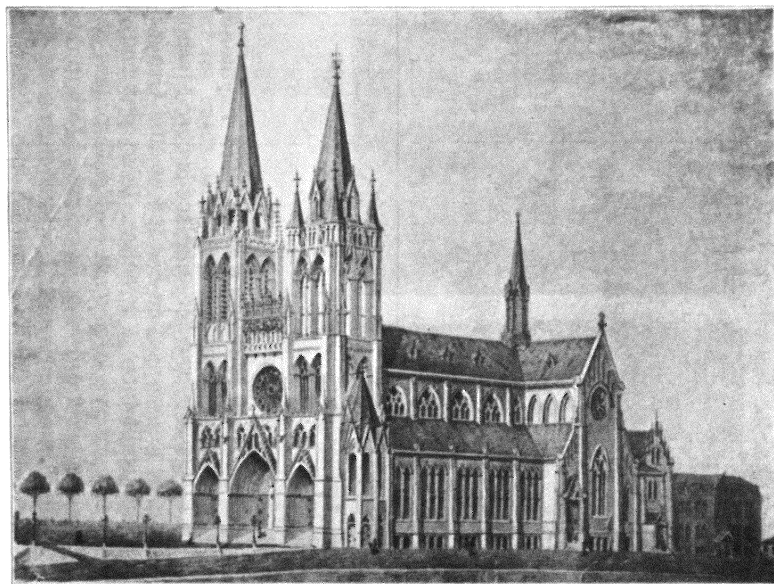
**2. L'église Charland.** En 1900, une nouvelle église est annoncée. On n'agrandit plus, on construit à neuf. Pour ce faire, il est nécessaire d'élargir le sous-bassement de 20 pieds et de le recouvrir de pierres en vue de l'harmoniser avec la future église (288' de longueur, 120' de largeur, 80' de hauteur de nef, avec le plus haut clocher de 300'). Tout cela n'est resté qu'en plan.

**3. L'église Coumont.** Le plus beau projet d'architecture proposé en 1904, pour Saint-Pierre (capacité de 3,000 personnes), du plus pur style gothique. En 1906 est commencé l'agrandissement du sous-bassement et son revêtement en granite. L'église inférieure est ouverte au culte en 1906. Puis l'église supérieure ne vint jamais, à cause de mille difficultés résu-  
mées dans le texte du présent numéro.



←  
2. Eglise  
Charland

→  
3. Eglise  
Coumont





avec l'unanimité du conseil provincial, de prier le père Mothon de retourner à Lewiston... Je suis sûr que votre communauté fera bon accueil au religieux qui a tant fait pour l'oeuvre

dominicaine au Canada, aux Etats-Unis et notamment à Lewiston, et qu'elle continuera sous sa direction le bien qu'elle fait si largement dans la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

### Le re-retour du curé Mothon (1902-06)

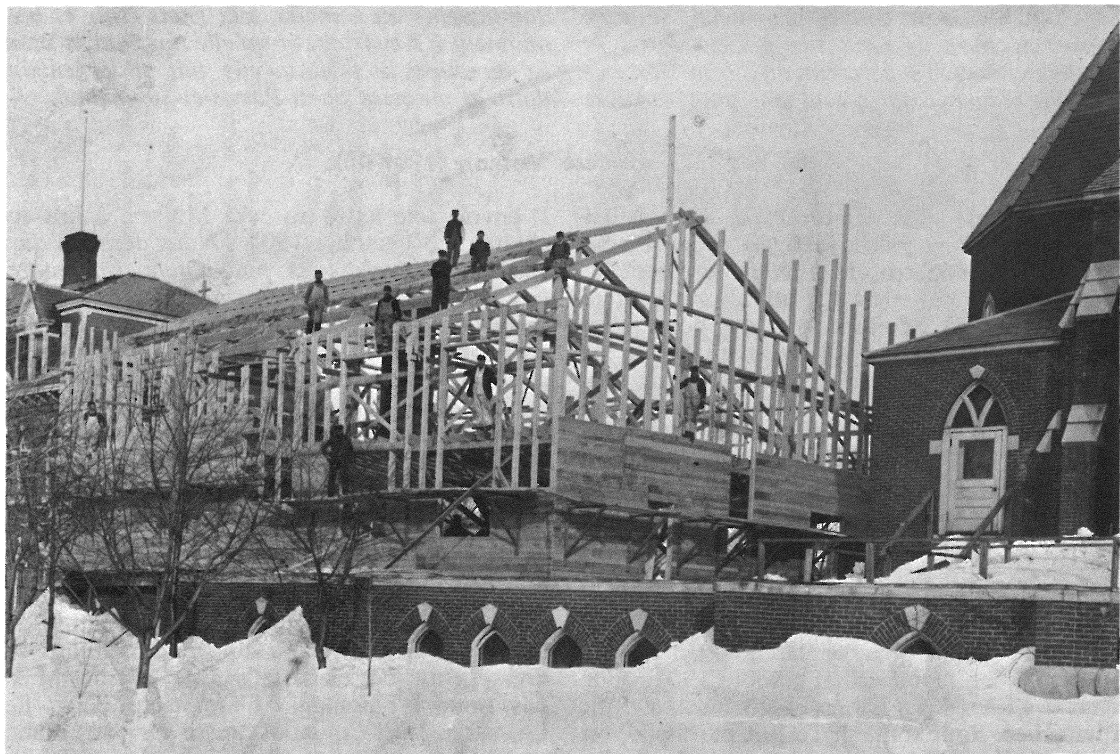
Dimanche le 14 septembre 1902, on installait pour la troisième fois le père Mothon comme curé de Saint-Pierre. Naturellement, écrit le chroniqueur (VII, 164), tous les regards se portaient sur lui. Toisant bien son homme, le journal anglais écrivit : *With the coming of Father Mothon, some of the projects for new buildings will be realized*. La première réalisation, c'est une division : en octobre 1902, les 415 familles d'Auburn, desservies depuis 1891 par les dominicains, se constituent en paroisse autonome. L'église Saint-Pierre n'en continue pas moins de souffrir d'exiguité et il faudra bien se résoudre à l'agrandir. Pour le moment, autre chose presse : *L'école, encore l'école, toujours l'école*. Le père curé voudrait bien des frères enseignants pour les garçons. Un voyage à Montréal et à Québec, en octobre 1902, pour avoir des Frères des Ecoles chrétiennes, aboutit à un échec. Pour soutenir l'esprit paroissial, on fonde en décembre de la même année *La Quinzaine*, bulletin que dirige le père Charland. La grande nouvelle de 1903, c'est que le père Mothon devient vicaire provincial des maisons d'Amérique, succédant aux pères Adam et Gonthier. C'est la dernière réaction française avant l'autonomie de la province dominicaine canadienne.

Il y a aussi une autre nouvelle, et elle touche encore l'école. En septembre, les autorités françaises des Dames de Sion révoquent la dispense accordée à leurs religieuses d'enseigner aux garçons; pour revenir à la règle qui le défend et n'autorise que les pensionnats et non les écoles paroissiales, on annonce que les Dames de Sion quitteront Lewiston en juin 1904. Surprise et peine des paroissiens qui avaient apprécié le haut enseignement des religieuses et leur bel humanisme. *The Sisters are delightful women*, écrit le journal anglais en juillet 1904, *neither austere nor unpleasantly effusive, but gentle and cordial and always ready to do what they can*. Comme avec le retrait de la dispense, elles ne peuvent plus aller plus loin, le père Mothon traverse à nouveau la mer pour y embaucher les Soeurs dominicaines de Nancy. Les premières arrivent en juillet : l'éducation de nos jeunes est sauvée. En septembre, 30 *Sisters in White*, sous la direction de Mère Emmanuel, prennent en main l'enseignement à Saint-Pierre.

Le curé Mothon peut s'occuper d'autre chose. Et ce sera maintenant, et enfin, l'église. Il est vrai que Mgr O'Connell, troisième évêque de Portland, vient de donner la chiquenaude.

Il envoie une lettre au curé Mothon à lire en chaire, le 30 octobre 1904 : *Nous désirons que vous commenciez dès maintenant à prendre vos mesures pour la construction d'une église nouvelle, assez grande pour contenir votre population et assez belle pour être digne de la gloire de Dieu et de la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul*. Cette lettre désappointe beaucoup les paroissiens du bas de la ville qui plaident pour une église dans leur secteur. Le curé Mothon essaie de faire comprendre la division des forces qu'entraîneraient trois constructions d'églises simultanées : celle de Saint-Pierre, celle d'Auburn et celle du Petit Canada. Maintenant que la paroisse a un fonds d'argent suffisant, inutile de retarder la construction de Saint-Pierre; il est inévitable qu'une église se dressera un jour dans le bas de la ville. Mais pas pour le moment. L'architecte belge de Lewiston, Noël Coumont dresse les plans d'une magnifique église, au prix projeté de \$250,000. L'évêque est pris d'une telle admiration du croquis qu'il nomme Coumont *l'architecte du diocèse*. L'église projetée, de style gothique et toute de granite, est réellement belle. Les événements se précipitent pour la réaliser.

En novembre 1904, la paroisse achète les deux maisons qui font coin sur les rues Ash et Bartlett; en attendant qu'on les démolisse, leur loyer rapportera au fonds de construction. L'entrepreneur Malo reçoit le contrat de construire une grande chapelle de bois provisoire sur le prolongement du sous-bassement de briques, capable d'asseoir 1,200 personnes. Le 5 février 1905, devant une foule émue, le père Mothon prêche à la dernière messe célébrée dans la vieille église de briques rouges du curé Hévey; le dimanche suivant, 12 février, première messe dans la chapelle provisoire et sermon sur le grain de sénévé censé devenir un grand arbre. Les paroissiens l'espèrent bien : ils n'ont pas l'intention de venir à la messe à la *shed* indéfiniment, comme ils appellent leur église provisoire. Le 17 février, descente de la croix de l'ancienne église, ou plutôt chute de la croix, car les ouvriers l'échappèrent en échappant eux-mêmes de justesse à un grave accident; puis descente des cloches, puis démolition... En avril, on dynamite le terrain. Le père Summa surveille les travaux et Noël Coumont promet le sous-bassement de pierre pour la Noël. Malheureusement survient en novembre une brouille : l'architecte ne surveille plus son chantier. Le granit continue quand même d'ar-



La photo ci-dessus montre l'ancien sous-bassement de briques et l'arrière de l'ancienne église. On construit la chapelle provisoire pour démolir l'église Hévey et construire la suivante. — Ci-dessous, démolition de l'église Hévey. On remarque à gauche, les deux maisons qui faisaient coin sur la rue Bartlett et Ash.



river des carrières de Norridgewock. Le 22 février 1906, la grue est installée au centre du chantier.

Les travaux commencent, mais ne font plus la manchette des journaux; un vent nationaliste vient de se lever qui balaiera le Maine. *Le Messenger* de Lewiston se fait l'amplificateur du désir populaire, qui se résume en un slogan : *Nous voulons un évêque canadien-français*. On ne veut pas que recommence la cabale irlandaise qui a suivi la mort de Mgr Healy, en 1900; le trône de Portland devenant vacant avec le départ de Mgr O'Connell, il est juste qu'il soit attribué à un prêtre de la majorité. Celle-ci n'est pas difficile à établir : sur 120,000 catholiques dans le Maine, 85,000 sont d'expression française. Jean-Baptiste Couture conduit la bataille dans *Le Messenger*, soutenu par ses partisans qu'on appelle *Couturistes*. Le vœu de la Convention nationale tenue en mars 1906 à Lewiston semble ne devoir pas se réaliser. *Le Messenger*, sur dépêche des représentants de la Cause nationale, passe à l'attaque; il titre que *la nomination d'un évêque canadien est gravement compromise par l'opposition des Dominicains*. Le père Mothon, et tous ses confrères, ne savent plus sur quel pied danser. Rien de plus vrai qu'ils aient apprécié Mgr Healy et Mgr O'Connell, qui vinrent des centaines de fois visiter les pères à Lewiston. Ils furent pourtant les amis sincères des Canadiens-français. *Les pères dominicains*, écrit *Le Messenger*, *ne se sont jamais montrés les amis des Canadiens-français aux Etats-Unis... Ils ont de plus en maintes circonstances imposé leur prétendue supériorité à leurs frères dans l'Ordre, qui sont Canadiens-français...* Tout passe dans cet article du *Messenger*,

atteint d'une crise aiguë de nationalisme. Il y a du vrai, mais il est teinté d'une telle passion qu'on voudrait aussitôt prendre les armes. Mais il y a aussi du faux. Il est vrai que les dominicains français sympathisèrent très naturellement avec l'élément irlandais du clergé; viscéralement soustraits au problème nationaliste, leur position non cachée fut toujours de s'intégrer entièrement au peuple américain. Il est vrai également qu'ils montrèrent une certaine supériorité à leurs frères dominicains canadiens. Il est faux d'avoir prétendu qu'ils avaient démolì l'ancienne église, simplement pour le plaisir de la chose, parce qu'ils ne voulaient pas en construire une au Petit Canada; il est faux de dire qu'ils n'ont pensé qu'à construire leur monastère, alors que leur premier souci fut vraiment de promouvoir l'école, et l'école française. *Le Messenger* ajoute : *En favorisant un Irlandais, les pères dominicains veulent s'attirer les bonnes grâces du futur évêque*. Quelle bourde a commise le journal, quand on sait les relations tendues qui vont exister entre les dominicains et le nouvel évêque Walsh, de Portland. C'est au terme de ce chaud été de nationalisme (1906) que le curé Mothon donna sa démission pour quitter définitivement Lewiston. Le provincial Boulanger, pour calmer les esprits, nomma à Saint-Pierre le premier curé canadien, le père Dallaire. Qui pourrait s'attendre, avec une Eglise aussi divisée, à l'avancement harmonieux du grand projet Coumont ? C'est un écho bien fidèle des difficultés de l'époque que les poursuites judiciaires annoncées par l'architecte dans le journal du 17 juillet 1906, à tous ceux qui feront interventions, immixtions ou intrigues de toutes sortes dans ses plans de construction de l'église Saint-Pierre.

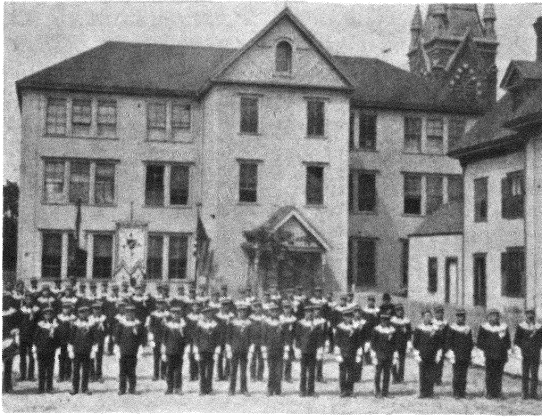
### Le curé Antonin Dallaire (1906-09)

*Il y a longtemps que vous voulez un curé canadien*, s'écrie le père Dallaire en prenant sa charge, *eh bien ! j'en suis un pure laine*. A défaut d'évêque, les nationalistes se contenteront bien d'un curé. La fièvre récriminatoire diminue et l'on se rend compte bientôt dans les journaux que *ces luttes n'ont fait que nous diminuer aux yeux de la population*. En un tel climat, la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des dominicains à Lewiston ne pouvait que passer inaperçue. Quant au sous-bassement en construction, il entraînait dans le jeu des controverses et s'effondrait d'un large pan de mur, le 9 novembre. *Malgré tous les obstacles et les prédictions contraires*, écrit le chroniqueur (XI, 398), *nous avons la messe de minuit dans notre nouveau sous-bassement*.

Jouant d'habileté, Mgr Walsh divise, par décret du 23 juin 1907, la paroisse Saint-Pierre, afin de donner raison aux gens du Petit Cana-

da, qui formeront la paroisse Sainte-Marie. Ce détachement de 820 familles remet en question l'opportunité de construire la vaste église Saint-Pierre. Il est question de retarder ou de modifier. En avril 1908, l'église Coumont est présentée à nouveau au public dans les journaux; en septembre, l'architecte cherche à intenter un procès au curé Dallaire. Cette affaire durera quelques années. En attendant, le sous-bassement est prêt, et Mgr Walsh vient le bénir en 1908. Le chroniqueur ne manque pas de noter que l'évêque vient quelquefois à Lewiston, mais qu'il va coucher à St. Patrick : on n'a plus les évêques qu'on avait ! C'est là qu'en novembre 1907, à propos de certaines revendications pécuniaires faites par lui, survint une légère escarmouche, au terme de laquelle chacun est resté sur ses positions (Chronique XII, 207). C'était la première passe d'armes sur un sujet brûlant que rendit plus vif le commencement

# Toujours l'école!



L'école, toujours l'école, rien que l'école. C'est là un slogan caractéristique de l'oeuvre d'éducation en Nouvelle-Angleterre. Les paroisses nationales ont toujours eu à soutenir leurs écoles, et elles l'ont fait de manière remarquable, supportant, avec la charge paroissiale, celle de l'enseignement à donner aux jeunes. Voici, brièvement, racontée par l'image, l'histoire de l'éducation à la paroisse Saint-Pierre de Lewiston.

En 1870-71, soit au début de la paroisse, c'est à une demoiselle Lacourse que revient l'honneur d'avoir donné aux jeunes Canadiens les premiers rudiments du savoir. Elle les recevait dans sa maison privée. Après son départ pour le Canada, en 1873, deux autres demoiselles, Mlles Vidal et Bourbeau, prirent en charge la soixantaine d'élèves qui désiraient s'instruire.

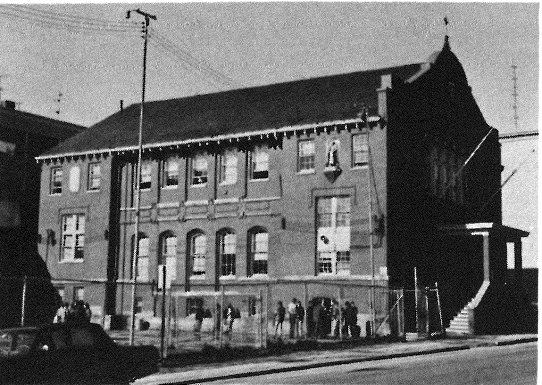
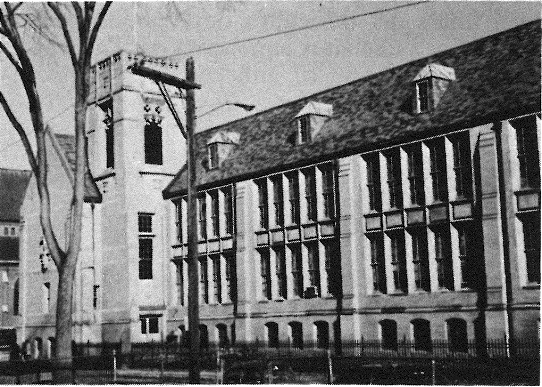
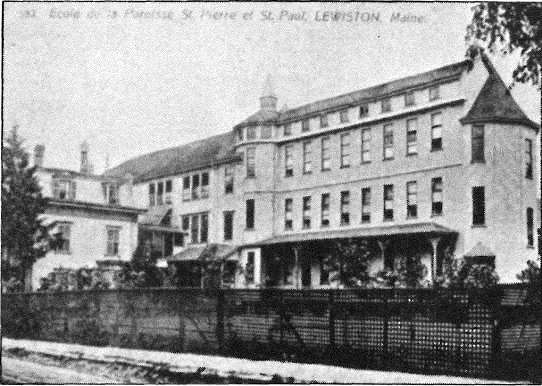
Désirant pourvoir à l'enseignement, de façon institutionnelle, le curé Hévey fit venir à Lewiston les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, en 1878. Elles ouvrirent leurs premières classes à leur petit orphelinat Notre-Dame de Lourdes (voir photo page 17). Elles enseignèrent jusqu'en 1892.

Prenant charge de la paroisse, les dominicains s'empressèrent d'y édifier la première grande école, connue sous le nom de Bloc dominicain. Cette école Saint-Pierre s'ouvrit en 1883. Elle devait servir jusqu'en 1912. Encore aujourd'hui, cet édifice existe sur la rue Lincoln (voir photo page 25).

En 1886, arrivèrent à Lewiston les Frères Maristes. Ils s'établirent dans une maison de la rue Bates, qui fut aussi la première résidence des Dames de Sion et des Soeurs Dominicaines (voir photo de cette maison sur la deuxième photo de la présente page, à gauche). Ci-contre, le Collège, ou école Saint-Paul, construit en 1887, rue Bates et Blake. En 1905, on construisit dans la cour un pensionnat mieux organisé (voir la 2<sup>e</sup> photo de cette page). Il y eut aussi une petite école, l'école Saint-Louis, derrière l'asile Healy, où se donnaient les classes des tout-petits.

En 1922, commence la construction, sur l'emplacement de l'école Saint-Paul, ou Collège, de la grande école Saint-Pierre (voir 3<sup>e</sup> photo de cette page). En 1946, le high school des filles y est complété.

En 1941, l'ancien édifice de l'Association Saint-Dominique est convertie en high school pour garçons, sous le nom de Saint-Dominique (voir 4<sup>e</sup> photo de cette page). On y donne aujourd'hui, de même que dans certaines classes de la grande école Saint-Pierre, le cours supérieur pour les élèves, garçons et filles, des villes de Lewiston et Auburn, et leurs environs. Il s'agit du Saint Dominic Regional High School.



d'autonomie de la province canadienne, en juillet 1908.

Coup de théâtre le 10 janvier 1909 : le père Dallaire annonce aux paroissiens son départ de Saint-Pierre. *Autrefois, dit-il, j'avais la confiance de mes supérieurs; aujourd'hui, je ne l'ai plus. Mon utilité a donc cessé comme curé de la paroisse.* Le dimanche suivant, le supérieur Duchaussoy monte en chaire pour donner les

vrais raisons du départ : *Il nie que ce soit la question nationaliste qui ait été en jeu; il s'agirait de difficultés administratives entre l'évêque et le curé* (Chronique XIII, 7). Un tel départ, malgré les oeuvres au crédit du curé, comme le sous-bassement parachevé, un nouveau high-school des Soeurs dominicaines, la construction de l'édifice de l'Association Saint-Dominique, ne fait que retarder la mise en chantier de la grande église paroissiale.

#### Le curé Jean-Dominique Brosseau (1909-10)

Il n'a fait que passer. Avec le père Henri Hage, vicaire général de la Congrégation Saint-Dominique, il a présidé, en juin 1909, à l'ouverture de l'édifice de l'Association Saint-Dominique. C'est en l'année 1909, le 20 mars, que le conseil du couvent met un terme à l'affaire Coumont, en lui versant un bonus de \$4,000, en plus de ses honoraires, pour avoir ensuite les mains libres et n'avoir pas à choisir obliga-

toirement cet architecte pour la future église. Durant son année de pastorat, le curé Brosseau s'est particulièrement intéressé aux enfants des écoles à qui il s'était fait un devoir d'enseigner le catéchisme. Son rêve était de construire un collège pour les garçons; il était sur le point d'en jeter les fondations, attendant toujours la permission de l'évêque, quand il lui fut demandé de passer sa cure à son successeur.

#### Le curé Dominique Jacques (1910-12)

C'est l'ancien curé de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa qu'on présente aux fidèles de Saint-Pierre, le premier mai 1910. Ceux qui aiment les émotions fortes en éprouvèrent. Les 9 et 23 octobre, le curé délivre en son église deux sermons magistraux sur l'école, qui font un bruit du tonnerre dans la presse anglaise : *Un gouvernement qui taxe tous les citoyens pour l'entretien et qui ne fournit pas à ses citoyens des écoles où leurs enfants seront élevés selon leurs croyances religieuses, ce gouvernement se rend coupable, et c'est le tort des Etats-Unis que l'on dit pourtant être la terre de la liberté.* Bien qu'il annonce avec joie en novembre la construction d'un grand collège sur la rue Bates, le curé tance vertement ses fidèles qui dirigent leurs enfants vers les écoles publiques. A l'église, il fait asseoir en groupes séparés les élèves qui vont à l'école paroissiale et ceux qui vont à l'école publique.

En février 1911, le curé Jacques se lance

en chaire sur un autre sujet très délicat : *Je sens que je suis sur un terrain volcanique, dit-il aux fidèles; il s'agit d'un réquisitoire contre le bill d'incorporation des paroisses catholiques du Maine.* L'avocat Godfroy Dupré, de Biddeford, lui répond par la bouche de ses canons. C'est la lutte entre la *Corporation Sole* et la *Parish Corporation*.

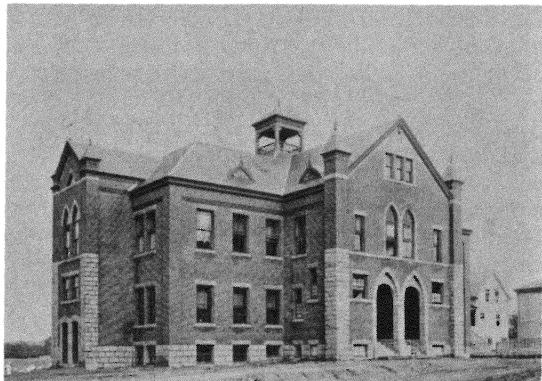
Dimanche, le 31 décembre 1912, le père Jacques déclare à ses paroissiens : *Par ordre de mes supérieurs, et non pas de moi-même, c'est la dernière fois que j'ai l'honneur de vous appeler : « Mes chers paroissiens ».* La raison principale de son renvoi, et probablement la seule, note *Le Messenger*, est celle des écoles. Un certain nombre de paroissiens, et même de religieux, s'objectèrent à son école de la rue Bates. Peut-être fallait-il un saint pour sortir de l'impasse ? Tout au moins fallait-il un curé résident, et non plus de passage.

#### Le curé Ange-Célestin Côté (1912-1923)

La protestation écrite de l'avocat canadien J. G. Chabot, de Lewiston, au père Hage, à propos de la *déportation du curé Jacques*, mettait le nouveau curé Côté dans une drôle de situation, puisqu'on y déclarait que *tout semble indiquer assez clairement que désormais pour pouvoir rester curé de notre paroisse, il faut quelqu'un qui soit toujours prêt à ployer l'échine et à baisser pavillon.* On ignorait alors

la force des pacifiques. Le curé Côté prenait en charge la paroisse en la fête de la Sainte Famille. Il s'en dit heureux, souhaitant que la *paix, la concorde et l'harmonie régneront souveraines en cette paroisse, ce dont elle a absolument besoin pour l'accomplissement des oeuvres nombreuses qui restent encore à faire.* Et de fait, comme le dit le vieux dicton : *Les peuples heureux n'ont pas d'histoire*, il n'y a





Chapelle-école d'Auburn, construite et ouverte au culte en 1891. Les dominicains desservirent les fidèles de cette localité jusqu'en 1902, date de la constitution d'une paroisse autonome. — A droite, le pensionnat des Dames de Sion, à Auburn. Ces Religieuses enseignèrent à Saint-Pierre de 1892 à 1904.

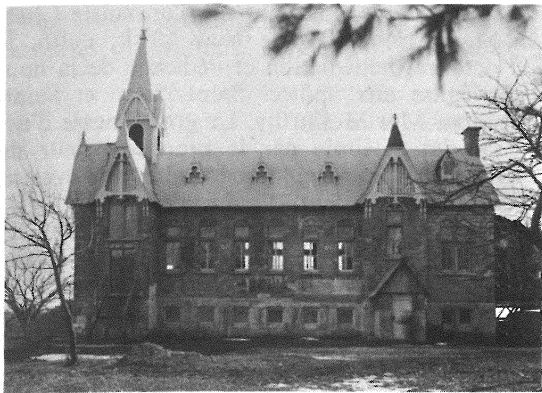
pratiquement rien à raconter de cette décade, sinon, et c'est beaucoup, que la paix s'est remise à régner dans les coeurs. A cause d'un curé qui a promené la bonté d'un bout à l'autre de la paroisse et de la ville, se faisant estimer de tous, paroissiens ou non, catholiques ou non.

S'il faut nommer des oeuvres matérielles, pour créer un certain *standing*, il sera facile d'en trouver : en 1916, on vend le Bloc dominicain à des hommes d'affaires de Boston (mécontentement de certains : ils qualifient la transaction : *Un des méfaits indirects de cette contorsion légale qu'on appelle la Corporation Sole*); la même année, on fait doubler le vieil orgue Hook-Hastings de 1880 par le facteur Casavant. A peine souligne-t-on la mort du père Mothon, survenue en Belgique. Dès 1918, on propose des plans à l'évêque pour le collège de la rue Bates; mais il est opposé au projet, et renvoie jusqu'aux troisièmes plans. Maintenant que la première grande guerre est terminée, et que le curé a soutenu de son mieux la misère de ses paroissiens, on remet de l'avant l'idée de la grande école. En ce 50<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse (1920), une grande souscription pour l'école suscite l'enthousiasme, en faisant tomber les dernières objections. En décembre, l'évêque approuve les plans O'Connell, de Boston pour l'école, qu'on commence à construire en mai 1922. Et puis, se sentant plus fatigué que jamais, le bon père Côté passe sa cure à un autre, le 31 août 1923, acceptant de continuer à servir les paroissiens de son mieux, comme simple vicaire.

Il faut souligner ici la grande lutte de cette décade qui mit aux prises les tenants de la Cause nationale et l'intransigeant évêque Walsh, de Portland. Les premiers promouvaient avec ar-

deur la répudiation de la *Corporation Sole*, si chère au coeur de l'évêque, pour la remplacer par la *Parish Corporation*. C'était tout simplement la revendication normale de la gérance laïque dans les biens paroissiaux, autrement dit la mise en pratique de l'axiome *No taxation without representation*. Je passe sous silence les interdicts fulminés par l'évêque Walsh, les répliques mordantes des défenseurs de la Cause, les délibérations à Rome, et tout le tralala. Robert Rumilly consacre à cette crise cinq chapitres (29 à 33) de son *Histoire des Franco-Américains*. Cette crise frappa également la paroisse Saint-Pierre, ou plutôt directement la Corporation des Dominicains. Mgr Walsh désirait révoquer la convention de 1881 pour exiger la rétrocession des biens paroissiaux à la *Corporation Sole*. Il avait l'audace d'y inclure aussi les biens propres de l'Ordre acquis légalement, à savoir le jardin du monastère lui-même. Les choses allèrent à Rome, qui répondit qu'il fallait s'attendre à une longue discussion, à *raison du caractère de l'évêque*. Il s'était d'ailleurs manifesté à propos de la desserte de Sabattus, mission dominicaine depuis 1905, qu'il voulait se faire donner sans condition. Il réussit à fermer l'église durant trois ans. Je ne veux pas déballer ici l'important dossier de cette affaire conservé aux archives générales de l'Ordre, à Rome. A la mise en demeure de Mgr Walsh, le général Theissling répondit par une autre mise en demeure. Tout se neutralisa de cette manière dans le *statu quo*, que devait reconnaître en 1934 Mgr McCarthy (*The convention of 1881 is yet in full force*). Mgr Walsh gardait un atout dans son jeu : diviser Saint-Pierre. En 1923, il en détacha 575 familles pour former les deux paroisses de Sainte-Famille et Sainte-Croix. Depuis le 31 août, le père Dion dirigeait la paroisse.





En 1905, les dominicains prenaient officiellement en charge le desserte de Sabattus, qu'ils desservaient depuis 1883. Le père Gill y construisit l'église du Saint-Rosaire en 1913 (photo de gauche); la toute première messe là-bas fut célébrée dans l'ancienne petite école du village. — A droite, le pensionnat des Soeurs dominicaines, à Sabattus.

### Le curé Ange-Emile Dion (1923-28)

L'année 1924 fut endeuillée par le départ de Mgr Walsh (12 mai) et du bon père Côté (19 septembre). La presse locale souligna davantage la seconde épreuve. Jamais vit-on tant de monde à des funérailles; le maire de la ville avait demandé pour l'occasion la fermeture des magasins. *La mémoire du « bon père Côté » vivra à jamais parmi les paroissiens de Saint-Pierre, car il a passé en faisant le bien* (Chronique XIV, 193). Le premier fruit qu'en recueillit le curé Dion fut la grande école Saint-Pierre qu'il eut la joie d'inaugurer le 7 septembre 1924; déjà malade, le père Côté s'en était réjoui profondément : 1,300 élèves allaient en bénéficier dès l'ouverture. Un autre fruit recueilli en 1926, ce fut le rétablissement des bonnes relations entre la paroisse et l'évêque de Portland. Mgr Murray visita la paroisse, l'hôpital et vint assister à une partie de hockey

à la patinoire de l'Association Saint-Dominique. Grâce à la bonne influence de Mgr Murray, le curé Dion put réussir en 1928 à obtenir une communauté de religieux enseignants pour les classes supérieures de la nouvelle école. Annoncés en chaire le 8 juillet, les Frères du Sacré-Coeur prirent en charge dès septembre l'enseignement aux garçons. Les deux premiers furent les Frères Fulgence et Eloi. Depuis longtemps déjà les dominicains cherchaient à faire donner l'enseignement aux garçons par une communauté de frères enseignants. Avec une compétence et un dévouement remarquables, les Frères du Sacré-Coeur répondirent à l'attente paroissiale. Quant au curé Dion, il passait, le 2 décembre 1928, de la cure de Lewiston à celle de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

### Le curé Benoit Bourbonnière (1928-31)

Puis vint le père Bourbonnière qui consolida les colonnes du sous-bassement en les doublant de charpentes de fer. Ces travaux préluèrent à la construction de la grande église Saint-Pierre, dont les plans dressés par l'architecte O'Connell and Shaw, de Boston, avaient été approuvés en conseil dès le 29 mai 1928, sous le curé Dion. En 1929, le curé fit faire une

grande fête paroissiale en l'honneur des cinquante ans de profession religieuse du père Férier. Ce dernier, à la grande joie des fidèles, versa la bourse reçue au fonds de construction de l'église. Le 13 septembre 1931, le père Bourbonnière quittait Lewiston pour prendre en charge le priorat de Saint-Hyacinthe.

### Le curé Mannès Marchand (1931-1940)

Après 25 ans d'attente et de réunion dans le sous-bassement de 1906, les fidèles de Saint-Pierre allaient enfin voir se réaliser leur rêve d'une grande église. C'est au père Marchand que revint l'honneur et la responsabilité de mener à terme cette oeuvre gigantesque. Le 17

septembre 1933, il annonçait aux messes l'autorisation donnée par Mgr McCarthy, aux plans de l'architecte O'Connell. *Votre attention immédiate*, dit-il aux fidèles, *doit maintenant se porter sur votre future église, et nous ne pouvons compter que sur les collectes du dimanche*

*pour en défrayer le coût.* Le 25 avril 1934, le conseil accepte la soumission de Louis Malo (\$361,510) pour l'église supérieure; le 23 mai, messe pour les ouvriers et la construction; le 14 octobre, pose de la pierre angulaire par l'évêque de Portland. La nouvelle église nécessite 515 wagons de granite de North Jay. En novembre 1935, tout l'extérieur est terminé. *C'est un plaisir de voir la satisfaction générale, déclare le chroniqueur (XVI, 4); tout le monde est content, ce qui est assez rare dans une construction aussi considérable. Il y a même de l'enthousiasme.* Le 18 juillet 1936, l'intérieur est complété. Le 4 octobre 1938, inauguration

du grand orgue Casavant par l'organiste Charles-Marie Courboin, de New York; enfin, le 23 octobre, bénédiction et dédicace de la nouvelle église aux apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul, par Mgr McCarthy. La grand-messe d'occasion fut célébrée par le premier prieur du couvent de Lewiston, le père Grégoire Massé, accompagné de deux dominicains, natifs de la paroisse et bien connus encore à Lewiston, les pères Ange-M. Bégin et Louis-Bertrand Goulet. Ayant accompli son oeuvre et réalisé le rêve de Saint-Pierre, celui chéri depuis longtemps d'avoir une église, le curé Marchand laissait sa place en 1940 à son successeur.

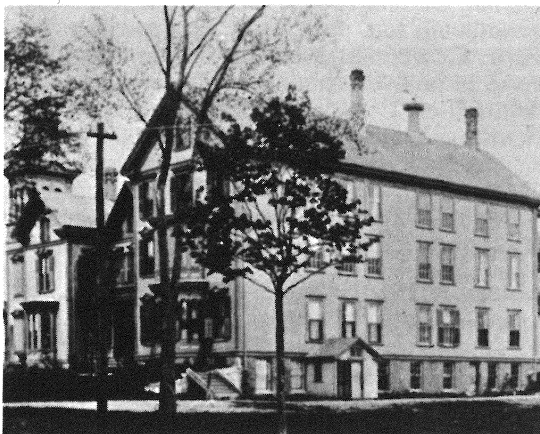
### Le curé François Drouin (1940-52)

Une ère nouvelle s'ouvre sur laquelle le jugement de l'histoire manque de recul. Les trois derniers curés dominicains de Lewiston, les pères Drouin, DesRochers et Fiset, sont nos contemporains. Regardons brièvement leurs oeuvres, nous souvenant qu'elles ne sont pas l'unique barème d'appréciation d'un ministère sacerdotal, dont la préoccupation principale est d'abord le souci des âmes.

Le curé Drouin est entré tout naturellement dans cette loi d'alternance si typique à Saint-Pierre : du souci de l'église au souci de l'école. La grande église étant maintenant construite, il se tourna vers les écoles, tout en achevant de payer la dette de construction. Le 23 avril 1941, il réunissait les membres de l'Association Saint-Dominique pour leur faire part de son désir de convertir leur édifice, appartenant aux dominicains, en *high school*. La séance fut orageuse. Le chroniqueur note (XVI, 165) : *Le*

*père curé n'a pas peur d'agir quand il s'agit du plus grand bien de la paroisse.* Tout finit par s'arranger, et dès le 8 septembre, les frères du Sacré-Coeur ouvraient dans la paroisse les premières classes du cours supérieur pour garçons. A leur tour, en 1946, à l'école Saint-Pierre, les Soeurs dominicaines complétaient leur cours de *high school* pour les filles. Le couvent de l'*Ave Maria* de Sabattus se ressentit péniblement de ces promotions. On peut dire que le curé Drouin fut l'homme de tous les groupes, pratiquant un réel oecuménisme et se faisant des amis dans toutes les confessions religieuses. Il obtint du surintendant des écoles publiques la permission d'y donner quelques cours d'enseignement religieux. Il fut reconnu comme conciliateur habile lors de certains conflits ouvriers. On peut dire en un mot, que le curé Drouin fut le premier leader moderne de la paroisse. Il s'est fait beaucoup d'amis, en même

*Ci-dessous, à gauche, le premier hôpital des Soeurs Grises, à Lewiston. Situé aux coins des rues Pine et Sabattus, il était sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes. Il fut agrandi en 1900 (photo de droite), d'après les plans du père Paul-Victor Charland. Cette partie existe encore aujourd'hui.*



temps — et c'est inévitable — qu'il a rencontré certaines oppositions. Son banquet d'adieux à

la paroisse a montré qu'il avait beaucoup plus des premiers que des seconds.

### Le curé Alexandre DesRochers (1952-60)

L'aréna Saint-Dominique, bâti en 1949, passait au feu en 1956. Le grand souci du curé DesRochers fut de ne pas priver la jeunesse d'un centre de récréation si avantageux. Il fit un rêve, un grand rêve. Doter la paroisse et la ville d'un centre des plus modernes. Grâce à la générosité proverbiale des fidèles, on vit se dresser bientôt le *Central Maine Youth Center*, qui n'a rien à envier aux autres centres. Une autre tâche du curé fut de réinstaller le carillon de Saint-Pierre dans les clochers, en le munissant d'installations électriques modernes. Il faut croire que le goût des sonneries était passé de mode, car la faveur populaire fit défaut pour soutenir avec allégresse cette autre dépense. Homme très réservé, malgré un extérieur ave-

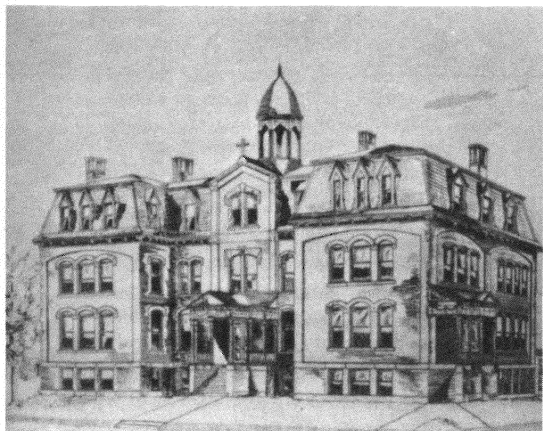
nant, le curé souffrit d'avoir à insister. C'est durant son pastorat que fut fondé le petit journal *La Paroisse* (janvier 1957) : *Notre seule ambition en vous offrant ce bulletin, écrivait le curé DesRochers, c'est de pénétrer discrètement dans vos foyers pour vous dire notre attachement, et pour sauvegarder l'esprit paroissial qui doit nous animer en nous unissant davantage et plus étroitement les uns aux autres.* Le souvenir des disparus est aussi une forme d'unité paroissiale; le curé DesRochers y contribua en édifiant, en 1954, la chapelle du cimetière. L'un de ses derniers actes d'administration fut d'acheter, près de l'église, un terrain devant servir de stationnement pour les messes du dimanche.

### Le curé Louis-Philippe Fiset (1960- )

L'un des premiers gestes du curé actuel fut de réaliser le stationnement de l'église. Puis il s'attaqua à l'énorme dette contractée par la construction de l'aréna Saint-Dominique et la diminua de manière importante. A l'heure des transformations liturgiques, il aménagea l'église Saint-Pierre de manière à répondre au nouvel esprit : ce fut d'abord le sous-bassement : bancs, confessionnaux et autels, puis l'église supérieure, et tout dernièrement un réaménagement moderne de la chapelle des mariages (chapelle Saint-Dominique). La réalisation en

cours est l'édification, au cimetière, d'un grand mausolée pour les défunts. — Maintenir les écoles paroissiales en Nouvelle-Angleterre est aujourd'hui un énorme défi pour les fidèles catholiques. En habile administrateur, le curé Fiset a su manoeuvrer, malgré toutes les difficultés, et en particulier le départ des Soeurs dominicaines, et a su soutenir l'éducation de la jeunesse. Au commencement du 2<sup>e</sup> siècle d'histoire de la paroisse, nous l'avons interviewé pour vous (voir page 46).

Ci-dessous, à gauche, l'asile Healy, construit en 1892, d'après les plans de l'architecte Coburn, de Lewiston. — A droite, le Foyer Marcotte, pour personnes âgées. Ces deux institutions, dirigées par les Soeurs Grises, sont encore en service à Lewiston.



# Interview avec le curé Fiset

Il y a 10 ans que vous êtes curé à Saint-Pierre de Lewiston : le portrait de la paroisse est-il en 1970 le même que celui de 1960 ?

On peut dire, en regard de la population, qu'il y a une baisse considérable, due à l'exode de la population. Saint-Pierre est la plus ancienne des paroisses francophones des villes de Lewiston et d'Auburn. L'indice de mortalité y est prononcé : près de 200 décès par année. Nous avons quand même 2,980 familles et 375 foyers (nous entendons par foyer la résidence d'une personne seule qui est propriétaire). Cette nombreuse population est âgée. Les jeunes foyers quittent la paroisse, ou bien pour aller s'installer dans les états voisins où la main d'oeuvre est mieux salariée, ou bien pour s'installer dans les paroisses limitrophes, étant donné la possibilité d'y édifier des maisons de style approprié.

« L'école, toujours l'école, rien que l'école ! » Voilà un slogan des paroisses en Nouvelle-Angleterre. J'imagine qu'il doit être plus difficile de soutenir les écoles aujourd'hui. Que pensez-vous de la situation et de l'avenir de l'éducation ?

Pour ce qui est de l'école, nous essayons de tenir le coup. Il existe deux facteurs capables de parvenir à ruiner cet effort : la diminution du personnel religieux, la hausse des salaires pour les professeurs laïcs. Il faut bien le dire : à cause de la constitution américaine, nous ne bénéficions pas des fonds dont sont favorisées les écoles publiques. Nos fidèles soutiennent une double taxation. Ce n'est pas sans raison que bien des écoles paroissiales catholiques ferment dans le Maine. A Saint-Pierre, nous tenons envers et contre tout. La grande partie des fidèles comprennent encore leur responsabilité qui est de soutenir leurs écoles; mais, surtout de ceux qui n'ont pas d'enfants à l'école, plusieurs ne veulent rien entendre à cette collaboration financière pour l'éducation de nos jeunes. Les parents qui envoient leurs jeunes à l'école publique ne soutiennent pas non plus cette oeuvre. Pourtant, selon le témoignage des officiels de l'éducation de l'état de Maine, nos écoles paroissiales ne sont aucunement en arrière pour le standing scolaire. Nous suivons d'ailleurs les exigences imposées par l'état, tout autant que les écoles publiques. Au fait, il serait bon que vous sachiez qu'il en a coûté \$100,000 à la paroisse, l'année dernière, pour soutenir sa seule école Saint-Pierre. Cela suppose, vous le voyez, une particulière générosité de nos fidèles.

L'histoire montre que l'esprit paroissial était très fort à l'époque où l'on devait lutter davan-

tage pour maintenir sa langue. Que pensez-vous de l'esprit paroissial d'aujourd'hui et de l'avenir de la langue française dans votre paroisse ?

Il est vrai que là où il n'y a pas de lutte pour le sauvegarder, l'esprit paroissial tend à se relâcher. Vous admettez également qu'il est difficile de soutenir un esprit paroissial dans une super-paroisse. C'est l'inconvénient de toutes les grandes paroisses. Toutefois, je crois que ce qui pourrait à l'heure présente sauver, en le réanimant, cet esprit paroissial tellement nécessaire, c'est le parish council. Fondé l'an passé, ce conseil groupe une centaine de laïcs qui prennent à coeur les intérêts paroissiaux. Je crois en cette formule qui suscite l'intérêt chez les paroissiens. — Quant à l'avenir de la langue française, je suis moins optimiste. Tous les moyens de communication sont ici en anglais : TV, journaux, même l'enseignement dans les écoles... Alors, vous devinez l'avenir. Nous avons introduit certains actes de ministère en anglais, par la force des choses. On peut dire, je pense, que la génération des 40 ans et plus parlent encore le français et le comprennent; celle des 20-40 ans le comprennent encore, mais ne le parlent guère; celle des 20 ans et en-dessous ne le comprennent plus et ne le parlent plus. Nous nous efforçons de garder le français, mais tôt ou tard il s'en ira.

Des bruits ont circulé que la présence des dominicains canadiens en Nouvelle-Angleterre tiendrait à sa fin. Croyez-vous qu'une paroisse de religieux dominicains a sa vocation dans votre milieu ? Les dominicains seront-ils encore là en 1981 pour célébrer le centenaire de leur arrivée à Lewiston ?

Les dominicains sont venus en Nouvelle-Angleterre pour assurer aux populations franco-américaines un ministère dans leur langue, à savoir le français. D'après ce que j'ai dit tantôt sur l'avenir de la langue française, il semble bien que cette mission ne pourra plus se continuer, telle que conçue à l'origine. Il faudrait passer à l'anglais : or les bilingues sont assez rares chez-nous, et le recrutement des vocations ne permet guère d'assurer la relève. C'est pourquoi, je me demande si les dominicains seront là en 1981. Je le souhaite, espérant qu'ils tiendront le coup. — Je profite de ce centenaire de la paroisse pour inviter les fidèles à reconnaître dans le passé ceux qui ont édifié cette paroisse, afin de tirer de leur exemple un stimulant pour affronter le présent et envisager avec confiance l'avenir, malgré tous les écueils de la route à poursuivre tous ensemble.

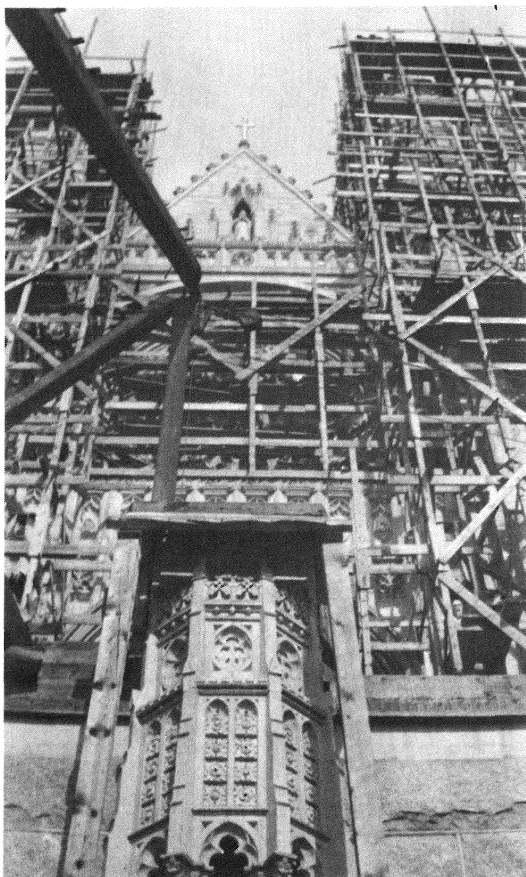




### *Chantez au Seigneur un chant nouveau !*

*Quelques-uns des petits chanteurs de Saint-Pierre, dans le sanctuaire du sous-bassement. On reconnaîtra les deux grandes statues de saint Pierre et de saint Paul. Cette photo magnifique de N. Bonenfant, de Lewiston, a été prise avant les changements requis par la réforme liturgique.*





## Pierres vivantes

« Vous êtes, écrit saint Paul, les pierres vivantes de l'édifice dont le Christ est la pierre d'angle ». Les vraies pierres de l'église paroissiale, ce sont les pasteurs et les fidèles. Ci-contre, photo de la grande église Saint-Pierre en construction par l'entrepreneur Malo. — Ci-dessous, joyeuse réunion au monastère d'anciens prêtres et religieux. Première rangée, assis : de gauche à droite, le père Jacques Bellemare, le curé Charland, le père Mothon, Mgr Hurly, Mgr Wallace, le révérend Bradley, le père Sims et Mgr Gagnon; deuxième rangée, debout : de gauche à droite : les pères Fouchère, Amoudru, Briand, (?), Van Dingenen, (?), Schmidt, le révérend Petit, le père Barthélemy Hébert, le révérend Gauthier et le père Summa.

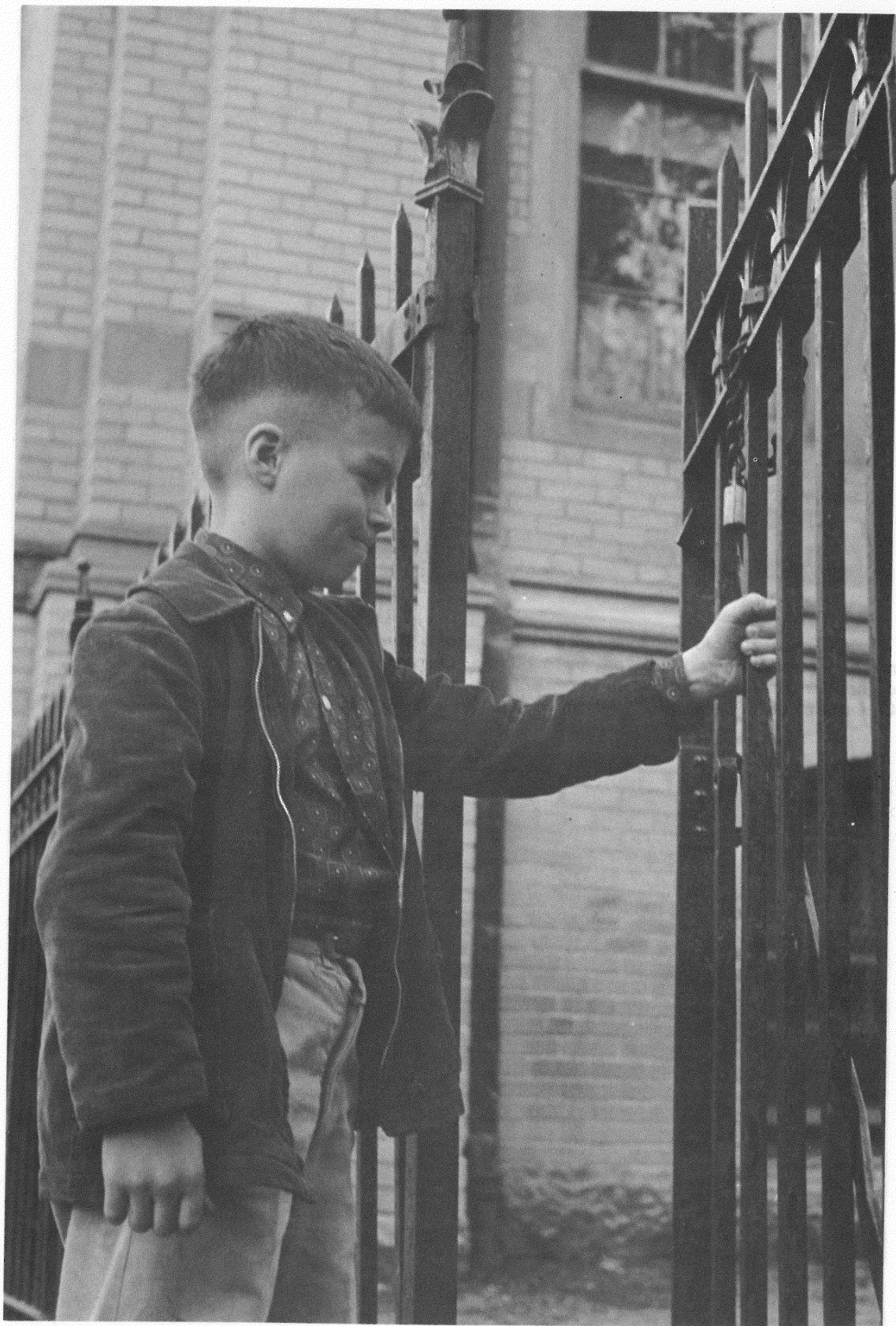




*Ci-dessus, photo du monastère des dominicains, du temps que subsistait le premier sous-bassement en briques rouges, que l'on voit à gauche. On remarquera aussi à l'entrée principale l'arche de briques que les paroissiens ne trouvaient pas belle, mais qui était commode lors d'intempéries. — Ci-dessous, vue aérienne récente de la grande église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.*







## Encore l'école !

Il est plus facile de pousser la grande grille de fer pour aller à l'école que d'avoir à maintenir, envers et contre tout, les écoles paroissiales. On voit à droite une petite fille attentive à la leçon, et ci-dessous une classe de dactylographie au High School de Lewiston, il y a quelques années. Dès l'arrivée des dominicains en 1881, leur premier souci fut d'ouvrir une grande école, le Bloc dominicain, et, par la suite, d'en ouvrir plusieurs autres et de les soutenir au meilleur standing possible. Elles rivalisent aujourd'hui avec les écoles publiques.







### Vocation d'apôtre

Entrée principale de l'église Saint-Pierre de Lewiston, surmontée de la vision de saint Dominique, gravée dans la pierre. Les apôtres Pierre et Paul lui apparurent en l'invitant à aller prêcher au monde entier le message de l'évangile. On aperçoit à droite la statue de saint Paul; à gauche, celle de saint Pierre est en partie visible dans la photo.



# En ce temps-là...

**Voici un texte du père Mothon (Année dominicaine, mars 1883) qui nous transporte aux premiers temps de la fondation dominicaine à Lewiston et nous décrit les beaux dimanches de ce temps-là.**

*C'est le samedi et le dimanche surtout que je voudrais vous faire assister au spectacle que présente notre église. Dès le samedi à trois heures, tous les pères présents au couvent se rendent au confessionnal et y demeurent à peu près sans interruption. A six heures seulement on lève la séance, mais pour la reprendre à sept heures. A ce moment arrivent les ouvriers qui ont travaillé tout le jour dans les manufactures, et qui n'ont que ce temps pour remplir leurs devoirs religieux. Ils sont là chaque samedi soir, au nombre de plusieurs centaines, hommes et femmes, faisant le chemin de la croix, récitant leur chapelet et attendant patiemment pendant plusieurs heures le moment où ils pourront trouver leur tour au confessionnal.*

*Le dimanche matin dès six heures et demie, sur toutes les rues qui aboutissent à l'église, commence une véritable procession qui ne s'arrête plus et continue jusqu'au soir.*

*A sept heures celle-ci se remplit une première fois; c'est surtout la messe de communion. On en compte plusieurs centaines les simples dimanches; les premiers dimanches du mois, qui sont consacrés au Rosaire, ainsi que les jours de fête, le chiffre devient double et triple. A neuf heures trois quarts, vient un second office appelé la messe des enfants, parce que c'est à celle-là qu'ils assistent presque tous. On les entasse comme on peut dans les bas-côtés, dans les allées, jusque sur les marches de la table de communion; la nef du milieu est réservée aux grandes personnes, et notre église, où il n'y a régulièrement place que pour faire asseoir 1,200 personnes, en renferme souvent alors plus de 1,500 ou 1,600 (N.D.L.R. Il s'agit de l'ancienne église Saint-Pierre). A ce second office, on fait de la musique, on chante des cantiques et nous prêchons un premier sermon.*

*A dix heures, quand la foule sort et descend la colline, au sommet de laquelle se trouve placée l'église, elle rencontre d'autres personnes qui montent et viennent à la grand'messe. C'est là l'office principal; nous y prêchons une seconde fois et nous tâchons d'y déployer le mieux possible les pompes du culte catholique. Nous avons de belles orgues, sorties il y a deux ans de chez le premier facteur de Boston, et qui ne le cèdent guère à celles de notre couvent Saint-Honoré; l'organiste est un ancien élève du conservatoire de Liège, un véritable artiste, qui prend sa tâche à coeur (N.D.L.R. Il s'agit de M. Béique); quant aux chanteurs et chanteuses, nous pouvons les choisir parmi les meilleures voix de la population, car c'est un honneur recherché d'être admis à faire partie du chœur, lequel compte au moins une quarantaine de membres. Avec ces éléments et de la bonne volonté, nous pouvons faire*

*des offices qui ne dépareraient point plus d'une cathédrale en France et dont nos catholiques se montrent très fiers. Ici, où les jouissances artistiques sont rares, où les théâtres et les concerts sont à l'état fort rudimentaire, l'église redevient ainsi dans une certaine mesure ce qu'elle était pour les populations du moyen âge: le rendez-vous et comme la maison commune où le peuple peut non seulement accomplir ses devoirs envers Dieu, mais où il trouve encore le moyen de satisfaire ses aspirations artistiques et ce besoin du beau que toute âme, même la plus simple, porte cachée dans quelques replis d'elle-même.*

*Aussi il n'est pas à craindre que jamais un banc reste vide à l'église. Toutes les places sont louées d'avance et comme l'église est bien trop petite pour contenir la population, c'est une politesse fort appréciée de céder à un de ses amis qui n'en a pas, une place à la grand'messe, à peu près comme on se passe, à Paris, une loge de théâtre.*

*L'office finit généralement un peu après midi. A trois heures et demie l'église se remplit de nouveau pour les vêpres, mais dans l'intervalle, c'est-à-dire un peu avant deux heures, se déroule une autre procession, c'est celle des enfants qui viennent au sunday school ou école du dimanche. Ici, comme dans les villes manufacturières, la plupart des enfants travaillent la semaine et n'ont absolument que le dimanche de libre; il ne reste que ce jour-là, non seulement pour leur expliquer le catéchisme, mais pour leur en faire apprendre la lettre. Pour arriver à ce résultat nous avons fait appel à la bonne volonté des personnes pieuses et réuni une soixantaine de jeunes filles et dames. Chacune d'elles a son petit groupe composé d'une quinzaine d'enfants, qui occupent dans l'église une place déterminée, et qu'elles peuvent tout à la fois surveiller et instruire d'une façon spéciale. Par ce moyen nous venons à bout de rassembler chaque dimanche la presque totalité de nos enfants depuis 8 jusqu'à 13 ans. Ils sont de 7 à 800 et le spectacle que présente à ce moment-là notre église ne manque pas d'originalité. Après la prière et le chant des cantiques, chaque maîtresse fait l'appel nominal de ceux qui lui sont confiés, et la récitation commence dans chaque groupe. Pendant une demi-heure notre église ressemble à une immense volière où des milliers d'oiseaux feraient entendre leur ramage. Les oreilles trop délicates risquent un peu de se trouver assourdies; mais nous sommes sûrs par là que le dernier et le plus pauvre de nos enfants arrive à apprendre son catéchisme. Après la récitation, le père qui préside consacre une demi-heure aux explications, il fixe la leçon suivante, fait ses reproches ou ses éloges, distribue les récompenses ou les punitions, et, à un signal donné, toute la petite armée s'envole, comme une bande d'oiseaux dont on a ouvert la cage.*

Tél. 486-7366

## MELROSE HARDWARE REG'D.

Mme L.-G. PILON, prop.

*Vente et service*

5814 ouest, rue Sherbrooke

Montréal 261, P. Q.

Tél. 484-7311

PHARMACIE

Tél. 484-9789

## MARIUS LÉTOURNEAU

Bernard Létourneau, L.Ph., B.Ph.

Spécialité : Prescriptions

3828, boul. Décarie

Montréal 260

## AU JARDIN DE "GRAND-PÈRE CAILLOUX"

Phonétique et diction • Expression corporelle • Rythmique et chansons  
Manipulation de marionnettes

*Les cours sont divisés en plusieurs sections*

INSCRIPTIONS OUVERTES

MONTRÉAL — TÉL. 486-4341

FAIRE-PART DE MARIAGE (Modèles exclusifs)

CATALOGUE SUR DEMANDE

## IMPRIMERIE LEMIEUX INC.

IMPRIMERIE COMMERCIALE — LITHOGRAPHIE

6393, rue Saint-Hubert, Dépt. « R » - Tél. 277-6508

Montréal 326

Tél. : 524-5545

Rés. : 522-1911

## Quebec Granite and Marble Ltée

L. DELISLE, président

Manufacturiers de monuments

Lettfrage de tout genre

1864, DARLING

MONTRÉAL 402

## FOYER JEAN XXIII

EXTRA LUXUEUX — NOURRITURE EXCELLENTE

Voisin de l'Église Sainte-Bernadette

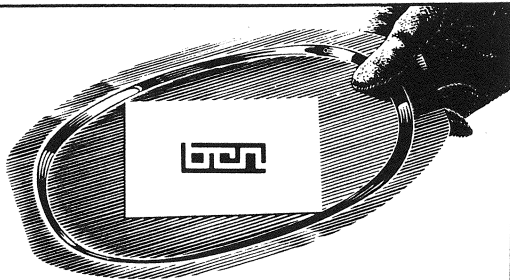
Tél. : 725-2190

Mme Jérôme MARTEL

6900 - 15e Avenue, Rosemont

Montréal 408

*Au service de la  
communauté dans les  
domaines de l'activité  
sociale, culturelle,  
sportive et économique.*



**Banque Canadienne Nationale**

*la banque qui a le souci de satisfaire sa clientèle*

*Avec les hommages*

## **VOLCANO LTÉE**

2020, rue Ste-Anne

St-Hyacinthe, P.Q.

Tél. : 381-8656

PIERRE de GUISE, Ing.  
**PIERRE de GUISE ET ASSOCIÉS**  
INGÉNIEURS-CONSEILS

10127, boul. Saint-Laurent

Montréal

## **COURS BAYARD**

Fondé en 1955

JARDIN D'ENFANTS « LES JOYEUX BAMBINS »

ÉCOLE PRIMAIRE FRANÇAISE — PRÉPARATION AUX ÉTUDES SECONDAIRES

**3021, Av. Trafalgar, Montréal 218**

**Tél. : 933-3186**

Tél. : 842-9654-5

Soir : 4195 Marlowe  
Tél. : 484-4598

Hommages de

**YVES PELLETIER, c.r.**

Avocat

33 ouest, rue St-Jacques

Montréal

### **Westmount Plumbing & Heating Ltd.**

COMMERCIAL RESIDENTIAL - INDUSTRIAL

Président : LOUIS CHARBONNEAU

206 Olivier, Westmount

935-1122 - 935-1189

les architectes

LONGPRÉ

MARCHAND

GOUDREAU

506 est, Ste-Catherine

DOBUSH

STEWART

BOURKE

Montréal

### **ROBERT MATHIEU, gérant**

Convoyeurs et machines Victory

Machinerie générale - Manufacturier de convoyeurs

236-250 Rose de Lima, Montréal, Canada

933-1138

Bureau : Edifice Banque Canadienne Nationale  
500 Place d'Armes - Suite 1885 - Tél. : 849-4205

**JACQUES GUÉRIN**

Avocat

Résidence : 193, boul. Beaconsfield

Tél. : 697-4265

**Honoré Petit**

président

Tél. : 861-1749

861-1740

**Honoré Petit & Fils Ltée**

Marchandises sèches en gros

114 est, rue St-Paul

Montréal

## **SOUSCRIPTEURS**

Comptoir St-Joseph, 7895, boul. St-Laurent, Montréal

J.-L. Héту, notaire, 6029, boul. Monk, Montréal

Pharmacies Universelles, 5870 est, Métropolitain, Montréal

A. Poupart & Cie, Ltée, 1715, rue Wolfe, Montréal

Sorel Steel Foundries Ltd., 1405, rue Peel, Suite 402, Montréal

Avec la permission des supérieurs

Imprimé à l'Imprimerie Richelieu Ltée, Ville d'Anjou, Montréal-438, P.Q.

MONTRÉAL, P.Q. — VOL. LXXV — AOÛT-SEPTEMBRE 1970

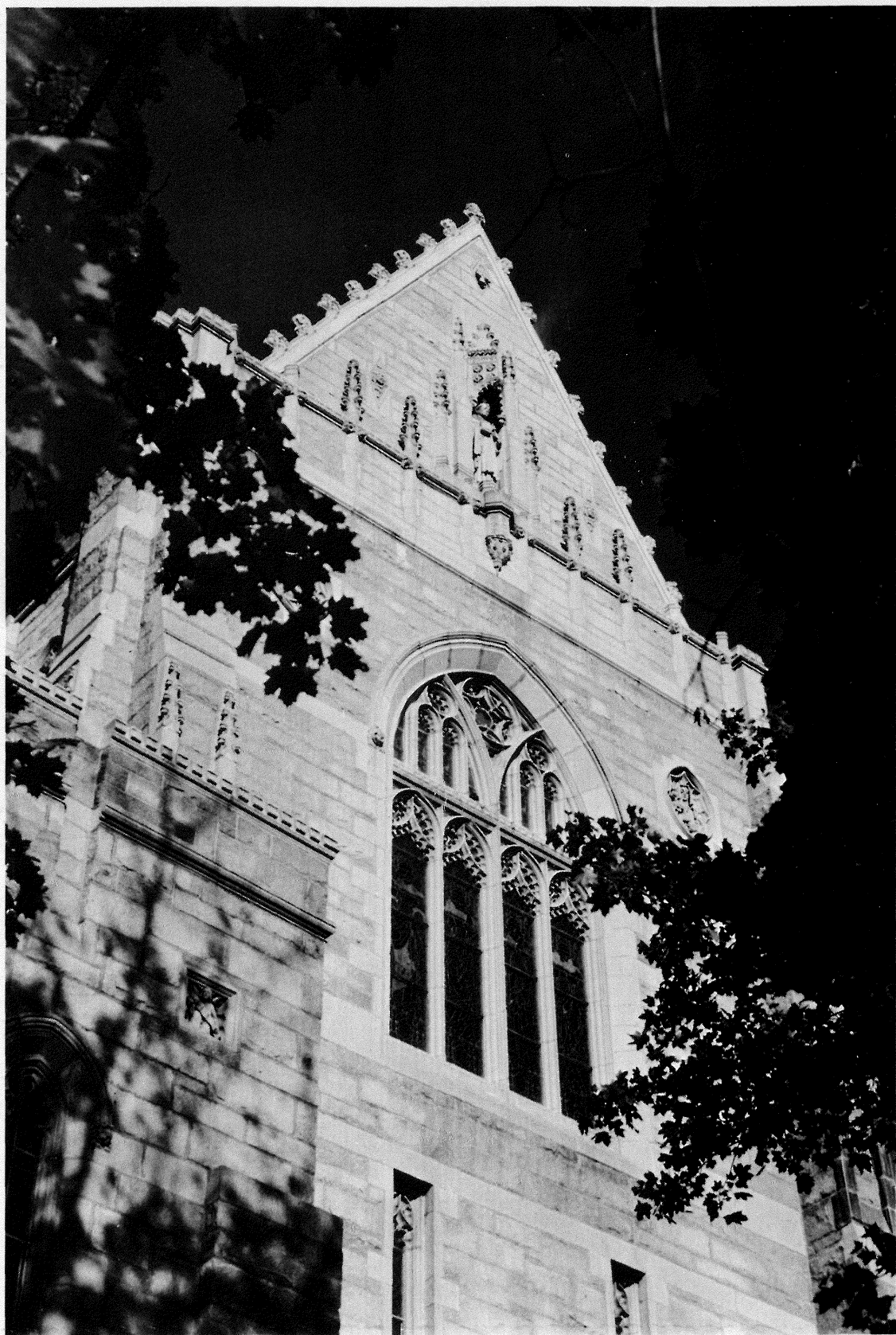


**La première église Saint-Pierre  
de Lewiston**





**le cloître du monastère**



---

# Hommage Respectueux des Bienfaiteurs

## Bienfaiteurs

Un collaborateur,  
Friendly Associated,

Les pensées d'un ami,  
L'Amitié fraternelle,

---

## Félicitations des Marchands

J. Dostie, Bijoutier

Poulin's Upholstery

Italian Bakery

Laurendeau Market

Polar Co., Inc.

Marcel Bonenfant, photographe

Provencher Florist

Knox St. Market

Vincent's Gift Shop

Gendron Shell Service

Lachance Beauty Salon

St. Louis Federal Credit Union

---

## Appreciation

To the Centennial Committee of SS. Peter and Paul Parish:

Greetings and congratulations to the Rev. Antonin M. Plourde, O.P., for his scholarly and valuable history of Lewiston's oldest Franco-American parish, which contains much information not readily available to laymen. Congratulations also, to members of the Lewiston Historical Commission, for their contribution to this publication.

The histories of our Twin Cities of Lewiston-Auburn intermingle in many ways, and most profoundly in the development of the religious institutions of both. SS. Peter and Paul parish, from its inception in Lewiston a century ago, has long been a principal guardian and promoter of the Catholic faith, especially among Franco-American residents in these and surrounding communities.

As one interested in the broad view of the historical growth in our part of the State of Maine, I ask that your committee accept my appreciation in its own behalf, and please convey this to the clergy, and the religious orders, and the laity of SS. Peter and Paul parish.

Sincerely,

Ralph B. Skinner, author

"Historically Speaking on Lewiston-Auburn, Maine, churches."

---

---

Le Juge

## **Armand A. Dufresne, Jr.**

premier avocat Franco-Américain  
dans l'histoire du Maine à siéger  
comme Juge-en-Chef de la Cour  
Suprême, de l'Etat, se joint aux  
avocats suivants pour présenter leurs

**Hommages Respectueux**

**à l'occasion du**

**Centenaire**

**de la Paroisse St-Pierre et St-Paul de Lewiston, Maine**

Edward-J. Beauchamp

Gaston-M. Dumais

John-G. Marshall

William Rocheleau

Paul-C. Fournier

Laurier-T Raymond

John-B. Beliveau

Thomas-E. Delehanty, II

Paul-A. Cote

Robert-L. Couturier

---



Félicitation

100 ANS  
de Je unesse

Félicitation

Mais toi... vivras-tu pour voir cet âge ???

Si tu as des doutes... Consulte un spécialiste en Assurance-Vie



**ASSOMPTION**

Compagnie Mutuelle d'Assurance-Vie

Maurice Lacharité, gérant, Lewiston, Maine.

---

Hommages et Félicitations

aux Pères Dominicains et

aux Paroissiens de St-Pierre et St-Paul

à l'occasion de leur Centenaire

**Paroisse Ste-Marie**

Les paroissiens

et

Rév. Paul U. Pare, Curé

---

**Laliberte Bros., Inc.**

General Contractors

Lewiston, Maine 04240

Cabine: Work

Roland Laliberte  
42 Arcadia Ave.  
Dial 784-8067

Raymond Laliberte  
87 Scribner Blvd.  
Dial 782-0337

---

---

Hommages de

**L. R. Dupuis et Fils Co.**

Déménagements et Entrepôt

de toutes sortes

53 Garcelon St.

Lewiston, Maine

Tel. 78-2-1813

---

**A. P. LANDRY AND SON**

**Painting Contractor**

213 Pine Street

Lewiston, Maine 04240

Tel. 782-7663

Robert F. Landry, Owner

**FRIEND'S SPECIALTY HOUSE**

**Caterers**

Catering to all Occasions

Corner Walnut and Bartlett Streets

Lewiston

---

---

Rightly does the Parish of St. Peter and St. Paul  
Rejoice on the occasion of a Hundred Years of  
Glorious Success in the Labor of the Lord.

Readily does the Parish of St. Patrick  
rejoice with St. Peter's and St. Paul's  
on this momentous occasion, and pray God  
to bless with Success this labor of the  
Lord in all the years to come.

---

---

Nos félicitations à l'occasion du centenaire  
de la paroisse SS. Pierre et Paul de Lewiston, Maine

## **Motel Edgewater**

57 Avenue West Grand  
Old Orchard Beach, Maine  
Tel: 934-2221  
(situé directement sur la plage)

## **Joseph's by the Sea**

55 Avenue West Grand  
Old Orchard Beach, Maine  
Tel: 934-5044

Endroit idéal pour dîners, réceptions, ou conventions.

M. et Mme Joseph Dussault  
M. et Mme Gérard Janelle

---

Félicitations  
aux Paroissiens de St-Pierre  
et aux Pères Dominicains  
à l'occasion du Centenaire  
de la Paroisse

## **Steckino's**

106 Middle Street

Lewiston, Maine

---



### Comité de la Journée des Jeunes



M. Edward Lévêque, Président, M. Roland Durocher, Frère Ronald Charpentier, Soeur Marguerite Baribault, Mlle Doris Moreau, M. Gérard Bossé.

### Comité de la Journée des Teenagers



En avant, de gauche à droite:

Daniel Lebrun, Président, Paul Giguère, Annette Deschênes

En arrière, même ordre:

M. Gérard Dutil, Frère Marcus Turcotte, Frère Roland Ouellette.

---

# CUSTOM Draperies and Bedspreads

ALSO

Ready Made Draperies and Bedspreads

59 different prints and colors

C  
O  
M  
P  
L  
I  
M  
E  
N  
T  
S



Mrs. Claude LaBonte, our professional interior decorator,  
will be happy to help you with your decorating needs.

36 Kinds of Window Shade Material

CUSTOM

• JOANNA Custom Window Shades

Moire — Boucle — Burlap — Stripe —

Fiberglass — Plisse — Woven textured — Laminated cloth —

Venetian Blinds Manufacturer and Laundry

Decorator Traverse Rods

## Gamache & Lessard

493 Lisbon Street

Tel. 782-0052

Lewiston

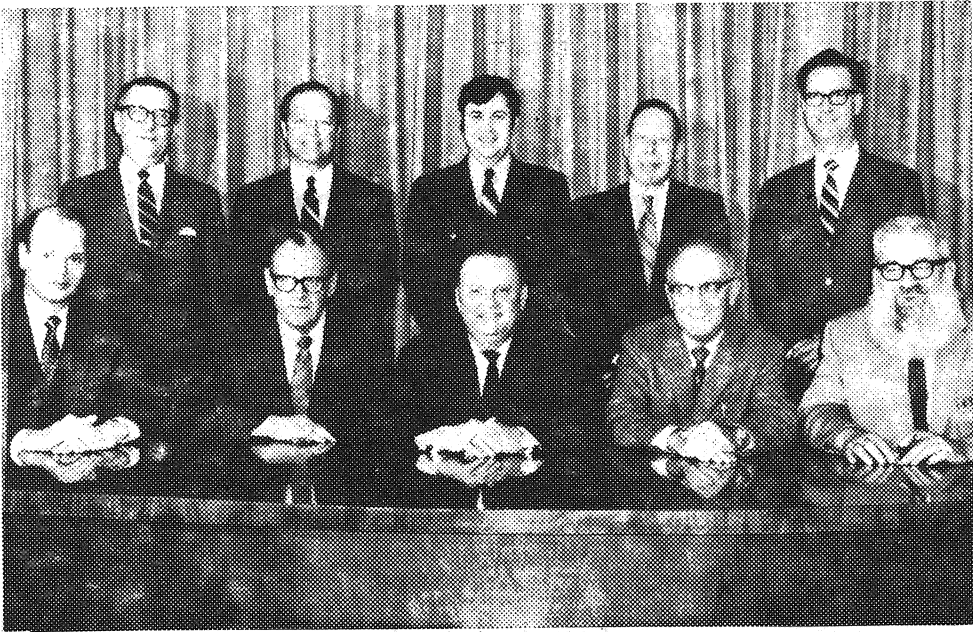


Mrs. Claude LaBonte

---

---

## Hommages des Ediles du Comté d'Androscoggin



Première rangée, de gauche à droite: Norman Labbé, Trésorier; Paul Couture, Commissaire; Roland Landry, Commissaire-Président; Donia Girard, Commissaire; Roland Houle, Huissier de la Cour Supérieure.

Deuxième rangée, même ordre: Robert Bonenfant, Shérif; Laurier Raymond, Jr, Juge des Tutelles; John Béliveau, Avocat du Comté; Paul Genest, Greffier des Tutelles; Laurier Charest, Greffier des Documents. Absent: Norman Vermette, Directeur de la Défense Civile du Comté.

A l'occasion du centenaire de la Paroisse St-Pierre et St-Paul, les officiers du Comté d'Androscoggin, leurs Personnels et tous les résidents offrent leurs félicitations et leurs vœux les plus sincères à tous les paroissiens, aux Pères Dominicains, aux Religieuses et Religieux de la belle et grande Paroisse St-Pierre et St-Paul.

Le Comté d'Androscoggin est fier d'avoir dans son milieu la Paroisse St-Pierre et St-Paul qui a tellement contribué à l'avancement spirituel et moral de notre comté.

---

---

Compliments of

**Knapp King - Size Corporation**

Compliments of

**Knapp Retail Shoe Store**

80 Middle Street

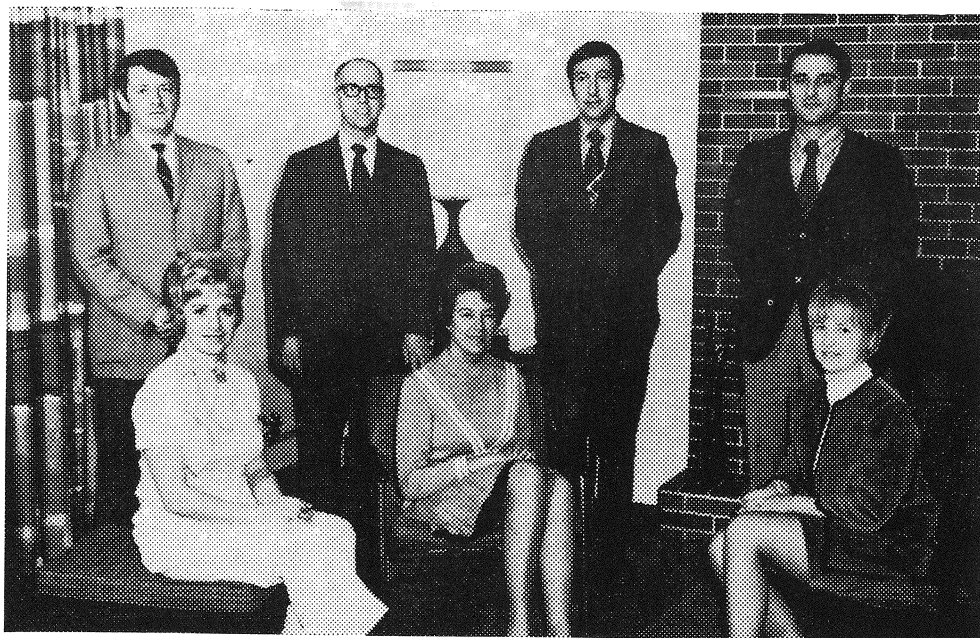
---

### **Comité de la Messe Mémoriale**



**M. Robert Croteau.**

### **Comité du Bal Centenaire**



**En avant, de gauche à droite:**

**Mme Richard Côté, Mme H. L. Gosselin, Co-Présidente, Mme Marcel Chassé**

**En arrière - même ordre:**

**M. Richard Côté, M. Robert Casavant, M. H. L. Gosselin, Co-Président,  
M. Marcel Chassé.**



---

Hommages à la Paroisse St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion de Son Centenaire.

# STEER HOUSE



# RESTAURANT

Deux endroits excellents où vous pouvez  
jouir d'un succulent repas et  
déguster une liqueur de votre choix

1119 rue Lisbon  
Lewiston, Maine

Route 202  
Winthrop, Maine

Roland Fortin, propriétaire

---

---

Félicitations:  
de la maison

## E. W. Mailhot Sausage Co.

Lewiston, Maine

---

### Le Club Jacques-Cartier

Félicitatons aux Pères Dominicains  
Voeux de succès  
aux membres du comité général  
à l'occasion des fêtes du Centenaire  
de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul.

Président - Réal Fournier

Secrétaire

Marcel Rousseau

Trésorier

Wilfrid-E. Dulac

Compliments of

Langelier & Son Market

35 Maple Street

782-0941

Norm & Connie Lemieux, Prop.

---

## Demers Plate Glass

669 Main Street

Lewiston, Maine 04240

Raymond Lafreniere, Manager

---

Congratulations to St. Peter and St. Paul Parish  
on their 100th Anniversary

## Dubois Furniture Company

272 - 274 Lisbon Street

Lewiston Maine 04240

### BLANCHE TURCOTTE JACQUES

322, rue Lisbon, Lewiston

offre ses meilleurs voeux et  
ses hommages aux

Pères Dominicains et aux Paroissiens de

SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL

à l'occasion des fêtes du

CENTENAIRE

1871 — 1971

Hommages à la Paroisse St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion de son Centenaire

Notre personnel entièrement

Franco-Américain

est toujours prêt à vous servir

Raoul Michel, R.Ph.

Guy Gagné, R.Ph.

Henri Hamann

Raymond Delcourt, R.Ph.

George Bernier

PINE ST. PHARMACY

84 Pine Street

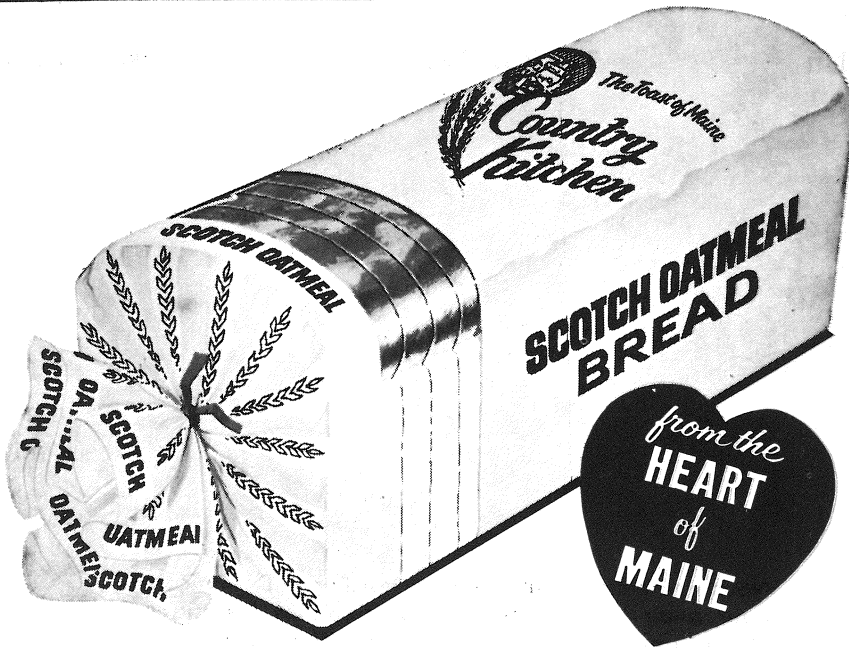
Lewiston, Maine

Congratulations

## Lewiston & Auburn Credit Unions



A good place to Save and to Borrow.



## Country Kitchen

Country Kitchen Bakery  
Auburn, Maine

~~~~~

**Congratulations to St. Peter and St. Paul Parish!**

**from**

**St. Joseph's Federal Credit Union**

---

**Félicitations aux Pères Dominicains**

**et aux paroissiens de la paroisse St-Pierre et St-Paul**

**à l'occasion du centenaire de la paroisse**

**Screen Printing Co., Inc.**

**234, rue Bartlett**

**Tel. 782-3919**

**Lewiston, Maine 04240**

**Nous remercions sincèrement les Pères Dominicains  
pour avoir lu et révisé la rédaction des historiques  
et des annonces dans cet Album-Souvenir.**

~~~~~



## Comité de Décorations



**Mme Gratienné Paré, M. Richard Hébert, Président, Mme Adrienne Dumais.**

## Comité de l'Album Souvenir



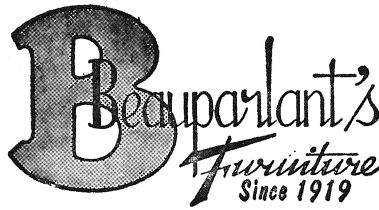
**En avant, de gauche à droite:**

**M. Adélard Janelle, Co-Président, Mme Arthur Provancher, Mme Maurice Leclair,  
M. Laurier Fontaine, Président, Mme Raymond Dutil, M. Maurice Leclair.**

**En arrière, même ordre:**

**M. F. X. Lemay, Mme Louis Fournier, Mme Alberte Sasseville, Mme Gilbert  
Bérube, Mme Hilaire Touchette, Mme Harvey Paré, Mme Roméo Forgues.**

Sincères félicitations pour un Centenaire  
de service dévoué



339 LISBON ST. LEWISTON, MAINE  
TEL: 782-3321 04240

Compliments of

**Roger's Variety**

Roger A. Godbout, Prop.

177 Pine Street Lewiston, Maine

Wine - Beer - Chocolate

Toys - Canned Foods

Compliments of

**Lobsterland Restaurant**

Corner Blake and Pine - Lewiston

Lobster Dishes, Fried Clams

Live and Cooked Lobsters

Tel. 78-2-8951

Open 7 days a week

Complete take-out service

Compliments of

**Murphy's**

T. J. Murphy Fur Co.

A House of Quality since 1873

168-174 Lisbon Street Lewiston, Maine

Phone 784-4591

Compliments de

**Drapeau's Costume Shop**

782-7892

500, rue Lisbon Lewiston, Maine

A Louer

Grand assortiment de costumes et perruques  
pour centenaire, pièce française  
et tout autre occasion.

Masques et maquillage à vendre.

**Congratulations to**

**St. Peter - St. Paul parish on their Hundredth Anniversary**

**From the Pastor of St. Joseph Parish, Lewiston, Me.**

**Voeux de succès à votre Centenaire**

**M. et Mme Alyre Daigle**

**Appartements de 2 et 3 chambres**

**149, rue Pine                      Tél. 783-2174**

**Chambres à louer: 3, rue Sabattus**

**Lewiston, Maine**

**Hommages**

**au Centenaire**

**Harvey Paré**

**158, rue Pine                      Lewiston                      Tél. 3-0965**

**Agent pour Chaussures**

**Knapp**

**depuis 32 ans**

**Félicitations**

**Le Patronage des Beaux-Arts,  
groupement fondé en 1939,  
s'intéresse aux événements culturels.**

**Ses membres sont limités à 35, et plusieurs  
en font partie depuis la fondation. La règle  
première est: que les membres ne disent  
pas "non" quand un service est demandé  
par le club.**

**Mlle Diane Bousquet est présidente**

**Mlle Lucille Marcotte, vice-présidente**

**Mlle Charlotte Michaud, secrétaire**

**Mme Vincent Bernier, trésorière**

**Hommages**

**aux Paroissiens de St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion du Centenaire de la Paroisse.**

**Pharmacie Nationale, Inc.**

**365, rue Lisbon**

**Lewiston, Maine**

Compliments de:



**Casco Bank  
& Trust Company**

Nous Pensons Toujours... à Vous

Auburn  
3 Court St.

Auburn Motor Bank  
Elm St.

New Auburn  
63 Broad St.

Lewiston  
84 Lisbon St.

Marston Street  
882 Lisbon St.

Membre - Federal Deposit Insurance Corporation

---

Félicitations

**Echo Publishing Company**

**4 ASH STREET**

**Lewiston, Maine 04240**

---

---

**Félicitations Sincères**

**et**

**Hommages Respectueux**

**aux Révérends Pères Dominicains et aux Paroissiens**

**de St-Pierre et St-Paul**

**à l'occasion du centenaire de la Paroisse**

**Saint Michel Liturgical Arts, Inc.**

**23 South Street**

**Boston, Massachusetts 02111**

**CENTRE DES ARTS LITURGIQUES**

---



---

Félicitations à la paroisse St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion de la célébration de leur centenaire

**Federal Distributors, Inc.**

Joseph S. Cronin, President

---

---

# Bellegarde Custom Kitchens

526 Sabattus St.,

Lewiston, Maine 04240

Dial 207—782-3262

---

Compliments of

The Style Clothing Co.

318 Lisbon Street

Lewiston, Maine

Félicitations

Toute chaussure confortable

selon nouvelle mode

c'est chez

Maynard's Boot Shop

120, rue Lisbon

Lewiston, Maine

Richard B. Rocheleau, propriétaire

---

Compliments of

Al's Market

100 Horton Street

Lewiston, Maine

Tel. 782-9394

Compliments of

Dial 78 2-2311

Free Estimates

Bisson's Upholstery

Expert Craftman

Repair on all kinds of chairs

Pick-up and Delivery

Toussaint Bisson

227 Bartlett Street

Lewiston, Maine

---

---

Compliments of:



# ANDROSCOGGIN *County Savings* BANK

SERVING ANDROSCOGGIN COUNTY

FOR MORE THAN A CENTURY WITH

COMPLETE  
SAVINGS  
BANK SERVICES

MEMBER F.D.I.C.

---



CORNER PINE & LISBON STREETS

LEWISTON, ME. 04240

Sincères félicitations  
aux organisateurs de la  
célébration du Centenaire de la  
Paroisse St-Pierre et St-Paul  
accompagnées de voeux de succès.

Conseil St-Joseph #159  
de l'Union Saint-Jean-Baptiste  
de Lewiston

Président  
Albert Dumais

Secrétaire  
Victor-A. Bérubé

Meilleurs voeux de succès  
aux organisateurs de la célébration  
du Centenaire de la  
Paroisse St-Pierre et St-Paul

Lauzier-Béliveau

124, rue Lisbon

Lewiston, Maine

Compliments of

La Maisonnnette Motel

394 Lisbon Street Lewiston, Maine

Heated - Showers - Radio - Television

Parking

2-3 rooms, Efficiency Apts.

Tel. 78-2-2321

Congratulations to  
St. Peter and St. Paul Parish  
and the Dominican Fathers  
at the occasion of this  
Centennial celebration.

Gil Poliquin

39 Lisbon Street

Lewiston, Maine

## Félicitations



Vincent & Leblanc, Inc.

Gerald — Vincent — Albert Leblanc, Props.

Congratulations and Best Wishes

to SS. Peter and Paul Parish

on their 100th Anniversary

**AUBURN SAVINGS and  
LOAN ASSOCIATION**

256 Court Street

Auburn, Maine

Nos félicitations

En ce Centenaire de votre fondation,

et nos vœux de renouveau,

pour un deuxième.

Le Personnel et la

**PHARMACIE TURGEON INC.**

392 Lisbon Street

Lewiston, Maine



Félicitations aux Pères Dominicains  
et aux paroissiens de la paroisse St-Pierre et St-Paul  
à l'occasion du centenaire de la paroisse

## Jimmy's Gas Stations, Inc.

Auburn, Maine

Edward A. Leveque, Pres.

Félicitations et Hommages Respectueux

du

CERCLE DES MARCHANDS et  
MARCHANDES DE BONHEUR

Devise: Faire Plaisir

Foyer Marcotte - Lewiston, Maine

RCA

AccuColor

It's Everything a customer  
wants in Color Television

REGGIE'S TV

25 Park Street, Lewiston, Maine

Tel. 3-2612.

Reginald G. Audibert

---

# **Dom J. Moreau & Son, Inc.**

**Electrical Contractors & Air Conditioning**

**711 LISBON STREET**

**LEWISTON, MAINE 04240**

---

DAMES DE STE-ANNE  
et  
ASSOCIATION ST-JOSEPH  
de la Paroisse Ste-Famille  
offrent leurs Hommages Respectueux  
aux Rév. Pères Dominicains et aux Paroissiens  
à l'occasion du Centenaire de la Paroisse St-Pierre et St-Paul

Compliments of

**Dodge Clothes**

R. P. Martin, Prop.

**MEN'S CLOTHING**

"Campus" Headquarters

America's Biggest Selling Sportswear

240 Lisbon Street

Lewiston, Maine

Dial 783-0112

Compliments de

**Commercial Rubber, Inc.**

Custom Flooring

Linoleum - Carpets - Wall Tile

179 Lincoln Street

Lewiston, Maine

Dial 4-5642

Compliments of

**Lums Restaurant**

1134 Lisbon Street

Lewiston, Maine 04240

"The Family Place Where Dad wants to go"

Compliments of

**Lucienne's Shoe Store**

398 Lisbon Street

Lewiston, Maine

Tues., Wed., Thurs., Sat. - 9:00 to 5:30

Monday and Friday 9:00 to 9:00

Shoes and Boots  
for adults and children

Discount prices

***Congratulations***

**St. Peter and St. Paul Parish**

**NATIONAL  
Canal Bank**

MEMBER FDIC

**Drop in...make yourself comfortable.**

**LEWISTON, MAINE**

---

Nos sincères félicitations et meilleurs voeux  
aux Pères Dominicains et à tous les paroissiens de  
St-Pierre et St-Paul à l'occasion du Centenaire de  
la Paroisse.



MANUFACTURING COMPANY, INC.

Lewiston - Augusta, Maine

---



Compliments de

## Parent Furniture Co.

Quality Furniture

359 Lisbon, Street

Lewiston, Maine

Compliments de

## Flowers & Gift Shop

195 Lisbon St.

Lewiston

Omer Girardin, Proprietor

Congratulations

from



## Mr. Bernard's School of Hair Fashion, Inc.

56 Birch Street, Lewiston, Maine 04240

Visit us for your complete hair care

All work done by students

Félicitations

Poulin's Beauty Salon

199 rue Bartlett, Lewiston

783-2734

Compliments

of

L. & A. Fuel Company

Dial 782-7901

374 Lincoln Street Lewiston, Maine 04240

Compliments  
of



Member

American Gem Society  
National Bridal Service

Convenient Terms Available

83 Lisbon Street, Lewiston

Compliments de

Caron's

Viandes - Epicerie - Légumes - Vin

97, rue Ash

Gérard Pintal, Prop.  
Lewiston, Maine

---

## **DIEU ET NOS DROITS**

**(Devise de la Ligue des Franco-Américains)**



La Ligue fut fondée le 9 avril 1923, sous l'initiative de M. Joseph M. Castonguay, alors président de l'Institut Jacques-Cartier et de M. Rouer Morin, président du Cercle Canadien.

La ligue fut premièrement connue sous le nom de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines de Lewiston-Auburn. Plus tard, elle se nomma la Ligue des Sociétés de Langue Française de Lewiston-Auburn et de l'Etat du Maine. Depuis janvier 1971, elle est devenue la Ligue Franco-Américaine.

L'organisation est maintenant composée de personnes de langue française—hommes, femmes, sociétés mutuelles, fraternelles, paroissiales, associations civiques, clubs sociaux et sportifs.

La contribution annuelle est de \$3.00 par personne, par année, commençant en janvier. Les individus sont membres à raison du paiement de la contribution annuelle; et les sociétés paient \$3.00 pour chacun de leurs représentants à la Ligue.

M. Amédée Courtemanche est le président actuel, M. Lucien R. Dupuis, secrétaire, et M. Paul G. Lacombe, 140 rue Horton, Lewiston, est le trésorier. C'est à ce dernier qu'il faut s'adresser pour devenir membre.

La Ligue vient de fêter le juge-en-chef Armand A. Dufresne de la Cour Suprême du Maine, et se propose d'attirer, désormais, l'attention publique sur la contribution franco-américaine dans tous les domaines de notre vie sociale et civique à Lewiston-Auburn.

**Secrétaire**  
Lucien-R. Dupuis

**Président**  
Amédée Courtemanche

**Trésorier**  
Paul-G. Lacombe

**Félicitations aux Révérends Pères et aux paroissiens**  
**de St-Pierre et St-Paul à l'occasion du centenaire de cette paroisse.**

---

# Ligue Politique Franco-Américaine

S'associe à la joie des organisateurs du Centenaire  
de la Paroisse St-Pierre et St-Paul  
et offer des voeux de succès pour cet noble événement

Vice-Président  
Laurent Chabot

Président  
Lionel-A. Dugal

Secrétaire  
George-A. Lévesque

Compiments de

Happy Jack's  
Facilité pour Banquets

1185 Lisbon Street      Lewiston, Maine

Prop. Laurier et Roger Fournier



Frank X. Lemay  
23 Maple Street      Lewiston, Maine  
Tel. 783-2471  
A place to save money.

Compliments de

Marcoux & Harvey

131 Pine Street  
Lewiston, Maine

Compliments  
of

Day's

Maine's Largest Jewelry  
and  
Appliance Store  
100 Lisbon Street  
Lewiston, Maine 04240

Telephone 2-7771

Home 2-7357

## St. Hilaire Waterproofing

BUILDING MAINTENANCE

Anywhere In Maine

Robert St. Hilaire, Jr.

Normand St. Hilaire

Robert St. Hilaire, Sr.

Auburn, Maine

34 Roak Street

Compliments de

*Beachwood*  
HOTEL MOTEL

29 West Grand Avenue  
Old Orchard Beach, Maine 04064

Propriétaires

Mme Réginald Cloutier et

Mme Hilaire Touchette

Compliments du

P. & P. FUEL CO.

25 Middle Street

Lewiston, Maine



Norm & Bob Vallee, Props.

# Ye Village Inn

Featuring

Daily Specials

Steaks - Chops

Sea Food - Prime Roast Beef

Banquet Facilities for up to 200

Cocktail Lounge

Formerly Eddie's Drive-In & Restaurant

165 High Street, Auburn

782-9140

Free Heating Survey

Warm Air Heating — Hot Water Heating  
Air Conditioning

24 Hour Emergency

Fuel Oil & Burner Service

Hy-test Fuel - Additive Enriched Heating Oil  
At Regular Price

S & H Green Stamps

RELIABLE OIL & HEATING SUPPLY CO.

1830 Lisbon Street, Lewiston, Maine  
Phone 783-1494

Congratulations

TIFFANY ASSOCIATES, INC.

Auburn, Maine

---

# **Lewiston Crushed Stone Co., Inc.**

**Ready Mixed Concrete**

**Excavation**

**Contractors**

**Equipment**

**Rental**

**Sand & Gravel**

**Dial 784-5497**

---

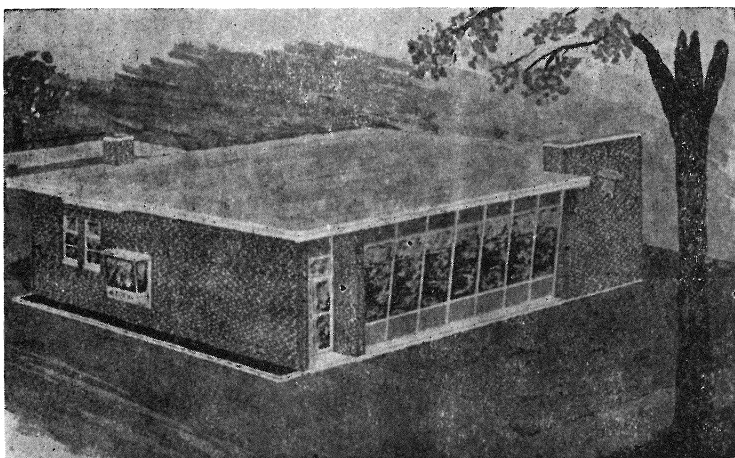
---

# L'Union de Crédit St-Pierre

Offre ses félicitations et ses vœux de succès

à la Paroisse St-Pierre et St-Paul

à l'occasion de son Centenaire.



Venez nous voir pour vos emprunts

sur votre maison - automobile

bateau - meubles ou autres.

144 rue Pine      Lewiston, Maine

Tél. 3-2096

---

Congratulations

**Auburn  
Savings  
Bank**

33 Court Street — Auburn, Maine 04210

Branch Office — 27 Main St. — Lisbon Falls, Maine 04252

Félicitations du Personnel

de la

**CLARK'S PHARMACY**

243 Main Street

Lewiston, Maine

Compliments of

**BLAIS FLOWER SHOP INC.**

Corsages, Weddings

Funerals

Hospital Bouquets

Flowers for all occasions

539 Webster Street

Lewiston, Maine

Félicitations sincères aux Pères Dominicains  
et aux paroissiens de la paroisse St-Pierre et Paul,  
à l'occasion du 100ème anniversaire de sa fondation

## First Federal Savings & Loan Association

Corner Canal & Chestnut Sts.,  
Lewiston, Maine

Compliments

of

Bella's Beauty Shop

190 Pine Street

Lewiston, Maine

Compliments de

E. Baribault, Jeweler

23 Lisbon Street

Lewiston, Maine

Félicitations aux

Rév. Pères Dominicains et aux Paroissiens

à l'occasion du Centenaire

de la Paroisse St-Pierre et St-Paul

Conseil Ste-Croix

de l'Union St-Jean-Baptiste

M. Arsène Morin  
Président

M. Roland Caron  
Secrétaire

Hommages et

sincères félicitations

de la Société des

Dames de Sainte-Croix

Lewiston, Maine



Congratulations to St. Peter and St. Paul Parish  
on their 100th Anniversary

**DEPOSITORS**  
**TRUST COMPANY**  
THE BANK THAT IS BUSY BUILDING MAINE

MEMBER FEDERAL DEPOSIT INSURANCE CORPORATION  
MEMBER FEDERAL RESERVE SYSTEM

LEWISTON LUMBER CO.

Building Materials

25 Tampa Street

Lewiston, Maine

Le Personnel chez

LAMEY-WELLEHAN

félicite

La Paroisse St-Pierre et St-Paul

et envoie ses voeux

en cette heureuse occasion.

110 Lisbon Street

Lewiston, Maine

---

Nos sincères félicitations, à la  
Société des Pères Dominicains et  
Aux Paroissiens de St-Pierre-St-Paul  
à l'occasion du Centenaire

## **Les Dames de Charité**

Mme Lionel Côté, Présidente

---

---

# La Ligue du Saint-Nom de Jésus

fondée le 25 avril 1897

et qui compte plus de 800 membres,

s'associe avec joie

à toutes les célébrations

marquant le Centenaire

de la Paroisse

Saint-Pierre et Saint-Paul

---